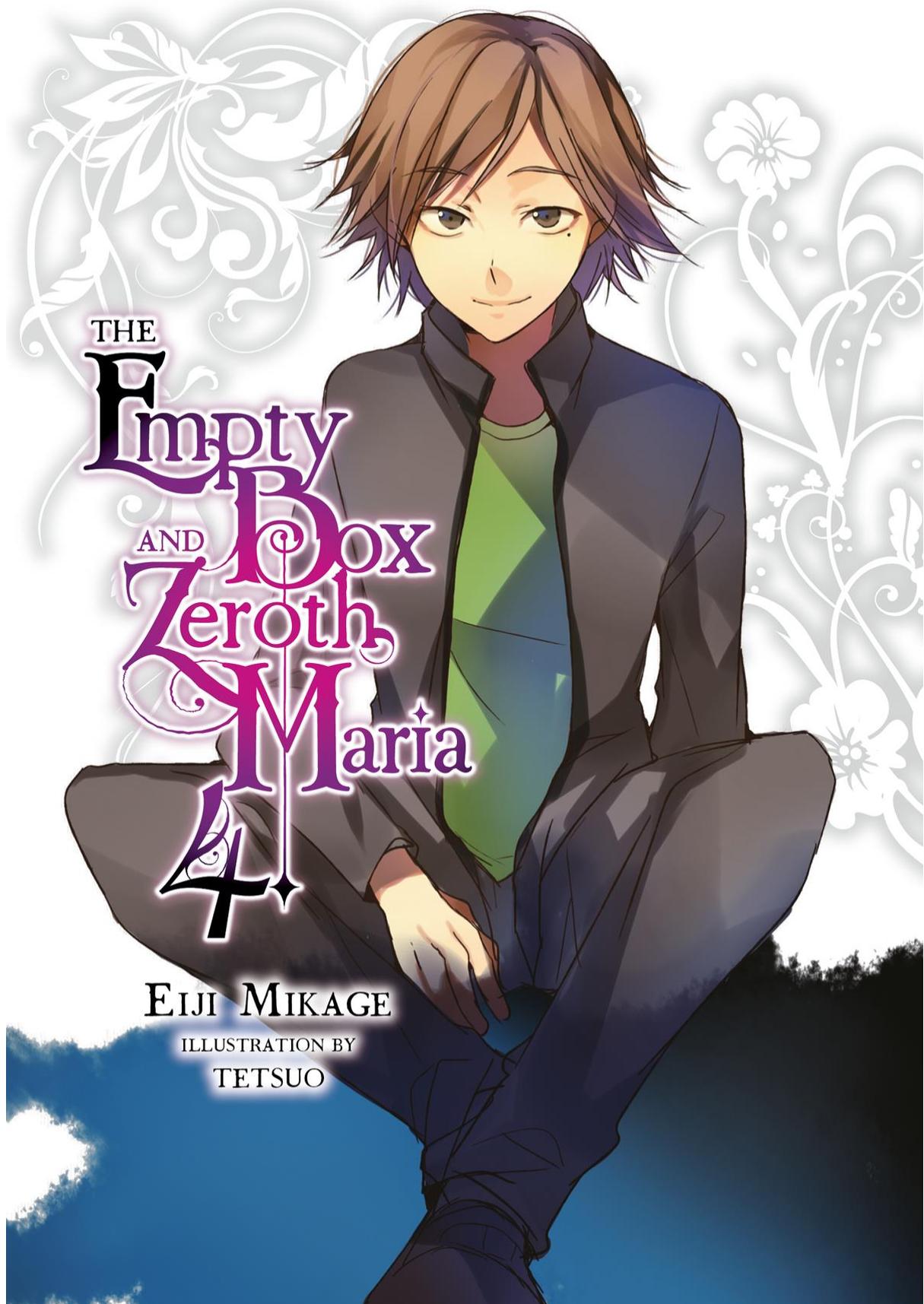




EIJI MIKAGE
ILLUSTRATION BY TETSUO



THE
Empty
AND **Box**
Zeroth
Maria
4

EIJI MIKAGE

ILLUSTRATION BY
TETSUO



Traduction proposée par la Yarashii





Iroha Shindô

La jeune présidente du BDE¹. Ses notes sont excellentes et elle représente le meilleur élément du club d'athlétisme. Au sein de la dernière partie de *Kingdom Royale*, elle se sert pleinement de tous ses talents, imposant au groupe un système la plaçant au sommet de la hiérarchie.

Kôdai Kamiuchi

Un jeune homme dissimulant de nombreux talents derrière la façade d'un étourdi amusant la galerie. Son apparence décontractée et sa nature bien cachée lui permettent de procéder à des manœuvres inattendues lors de l'ultime partie de *Kingdom Royale*.

Daiya Ômine

Un cynique rusé, aux cheveux argentés et portant des boucles d'oreille. Il est capable de tromper voire éliminer autrui sans scrupule si cela sert ses intérêts. Il semble s'allier à Kazuki dans son opposition aux stratégies d'Iroha durant la dernière manche de *Kingdom Royale*.

¹ Un bureau des étudiants/élèves (BDE) est une association étudiante d'un même établissement, élue par leurs adhérents, et s'occupant d'organiser les activités extra-scolaires telles que des soirées étudiantes, l'accueil des nouveaux élèves, et diverses activités allant des rencontres sportives aux événements culturels, en passant par la gestion des éventuelles cafétérias ou coopératives étudiantes.

Il n'y a aucun prérequis pour devenir le roi.

Si c'est ce que vous voulez, alors faites-le. Si vous pensez en être capable, allez-y. Mais vous savez que c'est inutile, n'est-ce pas ?

Aucun de vous n'a le cran d'endosser la responsabilité de la vie de tous les autres.

Chacun d'entre vous fait juste tout ce qu'il peut pour rester en vie. Vous n'êtes pas prêts à assumer ce fardeau, vous ignorez même comment vous y prendre. Vous êtes immatures. Faibles. Égoïstes. Pfff, vous êtes tous des cas désespérés !

Iroha Shindô





I know better than anyone how powerless I am.
 Even though I worked until my fingers bled—and that's not just a figure of speech—I never even came close to becoming who I wanted to be; in fact, all I did was take myself further away from my ideals.
 I'm so weak, I can't even protect myself. I have no choice but to look for protection from others.

Yuri Yanagi
 A shy, quiet, and rather delicate girl with a brilliant mind on par with Iroha's. She's focused on keeping her head down now that her true nature was revealed during an initial round of *Kingdom Royale*.

That's why I have to deceive everyone.
 Even if my soul is crushed in the process, I'm not allowed to feel sorry for myself. I'm toxic, after all, and I deserve your hatred.
 That's why I don't believe you. I can't believe you would still want to keep me safe after I lied to you.
 It's a bit frustrating. If I'd known you had such kindness within you, I would've trusted you with everything from the very beginning.

—Yuri Yanagi

Yûri Yanagi

Une jeune fille timide, réservée et assez nerveuse dotée d'un esprit aussi brillant que celui d'Iroha. Elle cherche à faire profil bas depuis que sa véritable nature a été révélée lors des premières parties de *Kingdom Royale*.

Je sais mieux que personne à quel point je suis impuissante.

Même lorsque je travaillais en suant sang et eau — et ce n'est pas qu'une simple métaphore — je n'ai jamais pu m'approcher un tant soit peu de celle que je désirais devenir. En fait, je n'ai fait que m'éloigner de plus de plus de mon idéal.

Je suis si faible, je ne suis même pas capable de me protéger. Je suis forcée de chercher quelqu'un derrière qui m'abriter.

Voilà pourquoi je dois tous les duper.

Même si mon âme se retrouve broyée en arpentant cette voie, je ne suis pas autorisée à me sentir désolée vis-à-vis de moi-même. Après tout, je suis un être toxique, et je mérite ta haine.

Voilà pourquoi je ne te crois pas.

Je ne peux pas croire que tu souhaites toujours veiller sur moi après que je t'ai menti. C'est un peu frustrant.



Si j'avais su que tu étais aussi gentil, je t'aurais fait confiance pour tout dès le départ.

Yûri Yanagi





Maria Otonashi

Une jeune femme belle et héroïque traquant O, l'entité conférant des Boîtes. Bien qu'elle possède un esprit affûté et un talent inné pour les arts martiaux, sa trop grande noblesse d'âme la pousse à refuser de blesser autrui. Elle commence à se comporter étrangement vis-à-vis de Kazuki en atteignant la fin de *Kingdom Royale*.

Kazuki Hoshino

Un jeune homme excessivement banal obsédé à l'extrême à maintenir la normalité de son quotidien. Il est devenu le sujet d'étude favori d'O. Durant le dernier acte de *Kingdom Royale*, il agit dans le but de mettre un terme au jeu, mais...

Je n'en ai pas besoin.

Je n'ai que faire d'une chose capable de réchauffer mon cœur.

J'ai plongé jusqu'au fin fond de l'océan afin de pouvoir devenir une Boîte. J'ai rendu mon corps insensible au froid. Ressentir une quelconque chaleur ne ferait que souligner l'intensité de ce froid qui m'enveloppe.

Voilà pourquoi quiconque agissant de la sorte est mon ennemi.

... Dis, Kazuki.
Je suppose que tu as toujours été mon ennemi.

Maria Otonashi





And I begin to think.

Now that my most troublesome opponent is out of the way and I've taken a solid step toward preventing our deaths, I'm certain.

Everything will be fine. I have unmistakably set the wheels in motion. I will arrive at my destination. All I can see in my head are visions of success.

That's right—
I've beaten Daiya.

Et je me mets à réfléchir.

Maintenant que j'ai écarté mon adversaire le plus redoutable et que j'ai fait un grand pas en avant vers une issue où chacun s'en sortirait vivant, j'en suis convaincu.

Tout ira bien. J'ai mis mon plan en action, cela ne fait aucun doute. J'atteindrai ma destination. Ma tête n'est emplie que par des visions de mon succès.

C'est vrai...

J'ai battu Daiya.





EIJI MIKAGE
ILLUSTRATION BY TETSUO



New York



Traduction proposée par la Yarashii



— Hé hÉ HÉ. Ça rOUle ? C'est voTRe adoRABLE vieUX pOte – Noitan – la masCOTTE de *Kingdom Royale*.

» Hein ? VoUs VOulez savOIr – cE qUe voTRe merVEilleux caMARade Noitan – cHerche à falre ? Eh biEn – je mE dISais qUe j'aLLais voUs exPLIQuer – leS rèGLES de *Kingdom Royale* – baNde d'écERVelés. Même SI le terME « siMPLet » – semBLE avOIr étÉ CONçu pouR vOus – ce Bon vieUX Noitan a uN grAnd cœur. APrès toUt – jE suls uNE masCotte.

» ALLez – coMMençons.

» PoUr falre siMple – *Kingdom Royale* esT un Jeu – de meurTRE et DE dupERie.

» Les siX JOUeurs reçoIVent chAcun unE Classe – et tEntent de gaGNER. Je vaIS maIN-tenant voUs PRÉsenter – lEs Classes et leS conDITions de vicToire.

☆ **Le Roi**

Condition de victoire : la mort du Prince et du Révolutionnaire.

☆ **Le Prince**

Condition de victoire : la mort du Roi, du Sosie et du Révolutionnaire.

☆ **Le Sosie**

Condition de victoire : la mort du Prince et du Révolutionnaire.

☆ **Le Sorcier**

Condition de victoire : survivre jusqu'à la fin.

☆ **Le Chevalier**

Condition de victoire : la mort du Roi et du Prince.

☆ **Le Révolutionnaire**

Condition de victoire : la mort du Roi, du Prince et du Sosie.

— Le jeu preNd fiN – lOrSQUe toUTes lEs conDitions de vicToire des surVIVants – soNt reMPLies. AutREment diT – le JEu ne s'ACHèVe pas même si vOUs aTTeignez voTRe objEctif. Par exeMPLe – si vous Êtes le Roi – eT qUe le Prince et le Révolutionnaire meUrent – le jeu conti-nue tanT que le Chevalier – qui esSaie de voUs tuEr – esT TOUJours là.

» Ça veUt dlre quE le JEu ne COMMence paS – tANt qU'il n'y a PAs de meurTRE.



» Hein ? Comment faire pour vous entretuer ? Vous avez des couteaux, alors pourquoi ne pas simplement vous écharper avec ?

» Quoi ? Vous ne pourrez jamais faire un truc pareil ? Vous êtes cons ou quoi ? Dans ce cas, vous n'avez qu'à vous suicider. Après tout, vous autres, humains, êtes des créatures si merveilleuses que vous êtes prêts à tuer dès que vous désirez quelque chose, sans même que ce soit pour de la bouffe.

» Des principes moraux ? Oh, vous parlez de vos fameux « standards » mal définis et dépendants de la situation ? C'est ça qui vous empêche de tuer des gens ? C'est nul, mais faut croire que ça existe. Mais vous en faites pas. *Kingdom Royale* a été conçu pour que même des poules mouillées dans votre genre puissent assassiner quelqu'un. C'est un petit système sympa qui vous permet de mettre fin à une vie en appuyant sur un bouton.

» ...

» Hein ? Je suis en roGne ? BoN – brEf – je vAis voUs exPLIQuer – leS compÉTences de chaQUe Classe – y COMpris celles qui peUVent tUer – d'Une siMPLe presSlon sUr un BOUton.

Compétences du Roi

- Meurtre
Le Roi désigne une cible qu'il souhaite faire abattre et peut alors demander au Sorcier ou au Chevalier de s'en charger. Le roi peut également ne choisir personne.
- Permutation
Le Roi peut changer de place avec le Sosie pour un jour seulement et ainsi éviter d'être la cible d'Assassinat. Si le Roi est visé le jour où il permute, le Sosie meurt à la place du Roi.

Compétence du Prince

- Héritier du Trône
Le Prince peut employer Meurtre si le Roi et le Sosie meurent.
- Anti-magie
Le Prince ne peut être éliminé par Magie.

Compétence du Sosie

- Succession
Si le Roi meurt, ou si la Permutation est employée, le Sosie possédera alors la compétence Meurtre.

Compétence du Sorcier

- Magie
Le Sorcier peut décider ou non d'exécuter la cible désignée par Meurtre. Les individus qu'il tue deviennent des cadavres carbonisés.



Compétence du Chevalier

- Mort par l'Épée
Le Chevalier peut décider ou non d'exécuter la cible désignée par Meurtre. Cette compétence ne peut être employée qu'après la mort du Sorcier. Les individus qu'il tue meurent par décapitation.

Compétence du Révolutionnaire

- Assassinat
Le Révolutionnaire peut assassiner une cible qu'il désigne. Il peut également ne choisir personne. Les individus qu'il tue laissent un cadavre mort par strangulation.

— En gÉNÉRAL — pLUs les COMpÉTENCES d'uNe Classe sonT forTES — pLUs les Risques soNT grANDs. Il n'EST doNC paS poSSible — de dire qu'Une Classe esT avANTAgée — pAr rapPORT à uNe auTRE.

» À préSENT — jE vaIS voUs préSENTer — l'EMPloi du tEMPs étonnAMEnt IMPORtant — du jEu.



Jusqu'à 12 h	<A>
	<ul style="list-style-type: none"> • Période de repos, restez dans vos quartiers.
12 h – 14 h	
	<ul style="list-style-type: none"> • Rassemblez-vous dans la salle commune.
14 h – 18 h	<C>
	<ul style="list-style-type: none"> • Choisissez un partenaire pour un Tête-à-tête commençant à 14 h 40. Vous pouvez passer trente minutes dans la chambre de la personne que vous choisissez. • Le Roi peut désigner quelqu'un avec Meurtre. • Le Sorcier peut employer Magie (ou le Chevalier peut activer Mort par l'Épée). (Les personnes ciblées par Magie ou Mort par l'Épée mourront à 17 h 55.)
18 h – 20 h	<D>
	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Rassemblez-vous dans la salle commune.
20 h – 22 h	<E>
	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Mangez dans vos quartiers. (Si vous n'avez plus de rations, vous finirez momifiés et mourrez.) ▪ Le Révolutionnaire peut lancer Assassinat. (Les personnes ciblées par Assassinat mourront immédiatement après avoir été désignées.)
À partir de 22 h	<F>
	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Période de repos, dormez.

— CONSultez ça – pOUR saVOIr quOI faire qUand.

» Oh oUI. J'ai unE derNIère chOse à vOUs dirE.

» *Kingdom Royale* eSt en falt un jeU – qui se praTIque à touR de RÔle. QuanD c'Est le vôtRE – toUS les aUTREs partICIpants soNt deS PNJ – donC mêME si vOUs IEs TUez – les oRI-Ginaux surviVRONT. Trop biEN, heIN ? VoUs poUVEz trUCIder qUi voUs VOULEZ – saNs vOus inQUIeter – et pROFiter siMPLEment du jeU.

» Quoi ? Le falt que ce sOient des PNJ – ne veUT paS dIRE – qUe voUs poUVEZ joUER ?

» Si des grosses merdes à la cervelle de limace comme *vous* se font buter, la fin de votre pathétique existence ne vaudra même pas un entrefilet sur Yahoo News, alors qu'est-ce que vous venez la ramener avec vos conneries ? Profitez juste de l'instant et suivez vos désirs. De toute façon, j'ai du mal à vous différencier d'un porc domestiqué, autant faire comme si vous en étiez un.

» ...

» Je pLAISante. ☆ Je vOUs ai falt peUR ? Ce cher Noitan ici PRÉsent – eSt voTre mas-COTTE – alORs éviDEMment – quE je nE penSe pas toUT ça.

» BrEf – pRenez voTRE piED avEC *Kingdom Royale* !



Je suis au milieu d'un paysage dont je ne peux me souvenir qu'en rêves.

— Je serai honnête... ce n'est pas le développement que j'espérais.

Bien que je devrais être habitué à la personne se tenant devant moi, je ne parviens toujours pas à discerner ses traits.

— Assez ironiquement, c'est Daiya Ômine, ton ennemi supposé, qui est responsable de cette situation. Non... il est peut-être plus juste de dire qu'il a fait cela *parce qu'il est ton ennemi*.

Toutefois, même s'il (ou si elle ?) prononce ces paroles, son sourire ne révèle aucune trace d'inquiétude. C'est un spectacle toujours aussi dérangeant.

— Cela s'explique par le fait que nous partageons un objectif commun, toi et moi.

Un objectif ?

Quelque chose à propos de ce terme me dérange profondément. Après tout, rien de ce que j'ai vu jusqu'à présent ne m'a laissé penser que cette personne avançait vers un but particulier. Je me suis toujours dit qu'il aimait simplement jouer avec nous à nos dépens.

Je n'arrive pas à croire que nos objectifs puissent être semblables. En fait, ils devraient être diamétralement opposés. *En effet, tu passes ton temps à essayer de foutre en l'air mon quotidien, malgré toutes mes tentatives pour le préserver, n'est-ce pas ?*

— Si c'était le cas, crois-tu que je t'aurais aidé à détruire la Boîte lorsque tu t'es retrouvé possédé ?

N'était-ce pas uniquement parce que tu désirais continuer à m'observer ?

— Hé hé... C'est un simple passe-temps, pas un objectif. Ma foi, peut-être peut-on considérer qu'avoir un passe-temps est l'objectif en soi.

Je ne comprends pas.

— Tu me dis cela, mais es-tu vraiment si différent ? Tu ne fais que déclarer vaguement ton intention de maintenir ta vie normale en place. Cela te semble-t-il être un but clairement défini ?

Ma réponse instinctive est de tenir ma langue.

— C'est une chose difficile à comprendre, et c'est ce qui en fait un objectif difficile à conserver. Je suis impressionné que Daiya ait décidé d'essayer de l'atteindre pour cette raison même. Cependant, je ne pense pas que même cela suffise à changer ta véritable nature.

Je suis irrité par ses faux-fuyants permanents, mais je demande qu'il développe son raisonnement.

— Si tu avais été une personne aussi simple, je ne t'aurais jamais découvert. (Son sourire demeure tandis qu'il continue.) Il me semble que Daiya a dit que tu piétinais les vœux des autres. Je pense que c'est absolument exact. Je dois admettre que son intuition



sur ce point précis est très intrigante. Malgré tout, cela reste une perspective construite sous un seul angle. Je ne peux pas dire que cela suffit pour former une réponse complète. Tu réduis à néant les souhaits d'autrui...

Alors qu'il achève sa phrase, il prend un air suffisant.

— ... à moins que tu n'exautes ceux de quelqu'un d'autre.



Une puanteur tenace sature l'atmosphère, rappelant celle d'un diluant pour peinture.

C'est une odeur nocive, capable de causer des hallucinations, voire de briser quelqu'un. Néanmoins, elle peut aussi créer une dépendance.

Tel un sauna créé tout spécialement pour moi, cet espace plongé dans les ténèbres est plaisant, sans que j'aie toutefois jusqu'à le qualifier de confortable.

On pourrait très bien passer toute son existence ici sans s'inquiéter le moins du monde de quoi que ce soit.

Ma vie se consume sous mes propres yeux. C'est à la fois si facile à voir et à comprendre, comme un compte bancaire qui glisse inexorablement vers zéro.

Aaaah... c'est si bon.

Après tout, dépenser est source de plaisir. Les gens accros au shopping trouvent du soulagement et leur esprit est apaisé non pas en achetant quelque chose, mais en utilisant leur argent. Ils savent qu'ils se placent dans une situation qui leur compliquera l'avenir, mais ils ne peuvent échapper à ce plaisir.

Cette Boîte est similaire.

C'est un paradoxe, mais j'éprouve du plaisir et je me sens en paix à mettre ma vie en danger... à la consumer.

Cela semble stupide ?

Certainement, oui. Mais je m'en fiche. Peu importe la vie que l'on mène, on est destinés à finir dans une bicoque pour vieux avec une infirmière qui nous torche le cul tout en nous maudissant à longueur de journée. Si c'est tout ce qui nous attend, il vaut mieux essayer de trouver du plaisir plutôt que de se torturer à travailler dur pour accomplir quelque chose. Pas vrai ?

L'esprit empli par toutes ces pensées futiles, je réfléchis à l'être inhumain qui m'a donné cette Boîte.

— As-tu un vœu ?

J'ai tout de suite senti qu'un truc clochait chez lui. Je ne me rappelle pas s'il s'agissait d'un homme ou d'une femme. Je suppose que cela n'a guère d'importance. Cependant, cette étrangeté a été plus que suffisante pour aiguïser ma curiosité.

Je suis presque certain que j'ai répondu quelque chose comme : « Je n'ai aucun vœu qui me vienne en tête, mais je trouve ce monde incroyablement ennuyeux. » Un sourire indéchiffrable est apparu sur son visage, puis il m'a offert la Boîte.

J'ai su immédiatement qu'elle pouvait réellement exaucer des souhaits.

Je me suis brièvement demandé si je la voulais vraiment, et je n'étais pas sûr. Mais bon, hein, s'il me la donnait, autant la garder. J'ai fini par l'accepter, comme un paquet de mouchoirs vantant les mérites d'une école privée.



Tandis qu'il m'expliquait un tas de trucs concernant cet objet perturbant, je me suis mis à penser à autre chose, comme, par exemple, si je devais précommander ce nouveau jeu que j'avais remarqué en feuilletant le *Famitsu*² de cette semaine, vu qu'il avait l'air assez intéressant.

Ensuite, j'ai imaginé un jeu qui pourrait l'être nettement plus.

Et je me suis dit : « Hé, pourquoi ne pas essayer ? »

Voilà comment est né le Jeu de l'Indolence, dans le seul but de pouvoir jouer à *Kingdom Royale* à la place de ce jeu vidéo pas encore disponible.

Bon, allez, revenons à nos moutons.

— *Je vais te battre, Daiya.*

Telle est la déclaration de Kazuki.

Je ne peux cacher mon amusement.

— *Dans tes rêves, mon gars.*

J'en suis absolument certain : Kazuki Hoshino n'atteindra jamais son objectif.

² Célèbre magazine de jeux vidéo japonais existant depuis juin 1986 et publié notamment dans une version hebdomadaire.





► Jour 1 <A> Chambre de Kazuki Hoshino

Écrasement

Je suis broyé. Les mains transparentes s'enfoncent dans mon corps et frappent mes entrailles. En font de la viande hachée, les aplatissant et me réduisant à une forme capable d'être insérée de force dans le jeu. Mon corps tournoie dans un mouvement filant le tournis, comme si j'avais été balancé dans une machine à laver remplie de linge.

Tandis que je lutte contre la révolusio n physique, mes propres couleurs se diluent progressivement jusqu'à ce que je sois à l'image des mains transparentes. Je me sens très léger, comme s'il ne restait rien de moi. Je ne me rappelle pas quand j'ai fermé les yeux, mais je les ouvre lentement.

Je vois un plafond en béton et une ampoule nue.

Mon rythme cardiaque s'accélère. Je suis de retour dans cette chambre aux allures de cellule.

... Non, pas exactement. En réalité, c'est bel et bien la première fois que j'atterris ici. La moindre erreur ne sera pas permise dans le combat qui m'attend.

Je repense à la promesse que nous avons faite durant notre récente conversation.

« Si personne ne tue qui que ce soit au bout des huit jours, tu pourras survivre. »

« Et... si tu atteins cette fin, je détruirai le Jeu de l'Indolence. C'est bien ta conception d'une base équitable, hein ? »

Mon objectif est de détruire la Boîte, sauver Maria et nous ramener dans le monde réel.

Au sein de la Classe Rejetée et de la Semaine en Eaux Troubles, nous sommes parvenus à régler le problème en trouvant les propriétaires et en les persuadant de nous livrer leur Boîte. Toutefois, il ne pourra pas en aller de même ici. Daiya, le détenteur du Jeu de l'Indolence, n'est pas du genre à se laisser convaincre.

Voilà pourquoi, au lieu d'essayer de l'atteindre, je suis contraint de le battre à son propre jeu.

Je dois guider les autres participants afin qu'ils ne tuent personne et obtenir une fin où tout le monde survit.

J'observe la pièce. Tout est exactement comme je m'en souviens. Dans cette petite chambre, il y a des toilettes et un évier. Un écran de vingt pouces. Une table avec un sac en toile de jute posé dessus.



Son contenu est le même que d'habitude. Un stylo-bille, un bloc-notes, une montre bleue, sept rations, un appareil portable et un couteau.

Mais...

— Ravi de Te rencontrer.

... un ours vert repoussant, Noitan, me salue.

Ravi de te rencontrer, hein ?

Quelque chose semble clocher dans cette formulation, mais c'est en fait un salut approprié. J'ai l'impression de l'avoir déjà croisé plusieurs fois auparavant, mais c'est bien notre première véritable rencontre. Ceux qui l'ont déjà vu avant étaient mes PNJ, des copies de moi-même. Ce que j'ai vécu ici n'était rien de plus qu'une partie de mes Expériences Indirectes.

— Hé hé Hé. Ravi de Te rencontrer – Kazuki. Bien – allons droit au but. Le joueur doit choisir sa Classe.

— ... ? Je peux sélectionner ma Classe ?

— Oui. *Kingdom Royale* est conçu – pour que le joueur ait un avantage sur les PNJ. Le bénéfice mental qu'il retire – en sachant que les autres participants sont des PNJ – en fait aussi partie. De même pour les Expériences Indirectes – qui permettent au joueur – de voir les données des PNJ.

— Et choisir sa Classe en est encore un autre...

— Exactement.

L'image de Noitan s'évanouit et les Classes apparaissent sur l'écran.

Roi

Prince

Sosie

Sorcier

Chevalier

Révolutionnaire

— ... Hein ?

Je remarque que, pour une raison que j'ignore, les boutons pour le Roi, le Sorcier et le Révolutionnaire sont grisés.

— Tu ne peux pas choisir – une Classe grisée. Dès qu'un joueur la prend – elle devient indisponible, explique Noitan, comme pour répondre à mon interrogation silencieuse.

Donc, il s'agit des Classes ayant déjà été sélectionnées. Daiya a pris le Révolutionnaire, Yuri le Roi, quant au Sorcier... je n'ai pas eu le temps de connaître son identité, mais je suis sûr que c'était Iroha.

— Mais pourquoi avoir mis en place cette règle ?

— Afin que les premiers Joueurs – ne soient pas trop désavantagés – puisqu'ils ne peuvent rien apprendre via les Expériences Indirectes. À la place – nous équilibrons la situation – en leur permettant de choisir plus de Classes.

Très bien. Mais cela n'aide pas vraiment le tout premier joueur...

En tout cas, cela signifie que mon choix se limite au Prince, au Sosie ou au Chevalier... et, comme on pouvait s'y attendre parmi ce qu'il reste, aucune de ces Classes n'est particulièrement adaptée pour manipuler le jeu.



— Oh.

Je prends conscience de quelque chose.

Ces trois Classes sont mes seules possibilités. Par extension, cela veut aussi dire que les plus dangereuses — le Roi, le Sorcier et le Révolutionnaire — seront nécessairement attribuées à quelqu'un d'autre.

Je me souviens de la seconde manche, lorsque Yûri était la joueuse. J'incarnais alors le Révolutionnaire. Cela n'a pas empêché le jeu de sombrer dans la tragédie... mais que se serait-il passé si, disons, Kôdai Kamiuchi avait eu ma Classe ? Je suis convaincu que le résultat aurait été encore plus épouvantable. Je n'aurais probablement pu aider personne, pas même Maria.

Si Daiya ou Kôdai Kamiuchi récupèrent le Révolutionnaire cette fois-ci...

— Ugh.

Un frisson me parcourt l'échine. Si cela se produit, je ne peux concevoir une issue heureuse et sans troubles.

... Non, je ne dois pas perdre la foi. Il faut que je trouve un moyen de nous conduire à la période <E> du huitième jour sans qu'il n'y ait la moindre victime.

— Dépêche-TOI et CHOisis.

Face au ton pressant de Noitan, je reporte mon attention sur l'écran.

Parmi le Prince, le Sosie et le Chevalier, quelle Classe serait la plus adéquate pour garder tout le monde en vie ? La clé réside dans la surveillance constante du Révolutionnaire. Ce qui implique que...

Je tends la main vers le bouton.

— C'est cE qUe tu VEux ? demande Noitan, alors même qu'il me poussait à choisir quelques instants auparavant.

— ... Oui.

Une Classe à la condition de victoire similaire à celle du Révolutionnaire me permettra de discuter avec lui pour en faire mon allié. Une Classe qui peut aussi agir comme moyen de dissuasion. Cela ne laisse que...

J'appuie sur le bouton du Chevalier.

L'écran change instantanément tandis que Noitan y fait de nouveau son apparition.

— D'accord. À paRTir de cE moMent – tu Es le Chevalier. AfIn de rEster fIDèle à l'HIS-toire du PERSONnage – tu vaS deVOIr coNtenir ta SOif de vengEANce à l'éGARd des auTRES parTICIPants – IEs trahir – pUis leS déCapiter.

— ... Bon sang, mais qu'est-ce qu'il entend par « soif de vengeance » ? marmonné-je.

La bouche de l'ours vert s'ouvre si grand qu'elle se fend.

— Tu les détestes tous, pas vrai ? Tous ces salopards qui t'ont piégé puis massacré. Voyons, ils étaient prêts à te buter pour assurer leur propre survie. Hé hé hé.

Le phrasé haché de Noitan devient notablement plus fluide quand ses paroles deviennent venimeuses. Je m'en souviens, à présent. Ce sale ours vert a une diction bien plus normale quand il se met à jurer et à insulter autrui.

— ... Tu as tort. Je ne les déteste pas du tout.



— Arrête tes conneries et ton hypocrisie, sac à merde. Ou tu serais vraiment prêt à rigoler alors qu'on tente de te buter, espace de maso pervers ? Je sais que tu te demandes pourquoi c'est toi qui dois y rester et pas eux. Tu le penses forcément. Après tout, c'est exactement ce que se sont dit les autres joueurs avant toi quand ils t'ont dégommé.

— Je ne penserais jamais une chose...

Cependant, la fin de ma phrase se coince dans ma gorge.

Bien évidemment que je ne hais pas les autres. Je n'essaie pas de me venger non plus. Je ne suis pas habité le moins du monde par de telles pensées.

Cela dit... Yûri m'a bien tué, « moi », même s'il s'agissait d'une copie.

Je ne parviendrai pas à accomplir ce que je me suis décidé à faire si je ne suis pas prêt à accepter le sacrifice ultime. Voilà pourquoi je suis déterminé à mettre ma vie en jeu pour sauver celles des autres. Pour les protéger, je vais peut-être devoir jouer les paratonnerres si la situation l'exige.

... Tout cela pour le salut de ceux qui n'ont eu de cesse de m'éliminer.

Néanmoins, puis-je vraiment le faire sans hésiter, sans la moindre appréhension ? Quand je me pose la question... je découvre que je n'en suis pas franchement certain. Ce doute m'empêchera-t-il de réussir mon plan ?

Je secoue la tête.

Je dois arrêter de ruminer là-dessus. Cela ne sert à rien.

Il faut juste que je mette en place un environnement où chacun pourra faire confiance aux autres sans être en proie au doute. Si je peux y arriver, personne n'aura de raison d'assassiner qui que ce soit.

— ... Non.

Je ne suis pas sûr d'avoir vu juste.... En effet, je me fourvoie.

Ce n'est pas suffisant.

Il n'est pas inexact d'affirmer que bâtir une relation de confiance sera nécessaire. Mais il va falloir bien plus que cela. La confiance seule permettra toujours à l'impulsif Kôdai Kamiuchi d'agir librement, à Yûri et sa peur de mourir de comploter dans mon dos, à Iroha de conserver son instinct de fonceuse et d'envoyer valser tout ce qui se met en travers de ses principes, et à Daiya de refuser de suivre le mouvement.

Alors, que dois-je faire ?

— C'est ce que je te dis. T'as juste à suivre ta nature et à les découper sans remords, mon petit meurtrier qui s'ignore !

— Ferme-la !

— Tu crois réellement que vous pourrez gentiment vous tenir par la main ? Tu sais parfaitement que tu es en compagnie de tueurs. Inutile de lutter contre ça. Ta seule option est de dominer les autres comme s'ils étaient tes serviteurs.

— ... Tais-toi donc. Des serviteurs ? Et puis quoi encore ? Impossible que je puisse les...

... Une minute, est-ce que j'en suis vraiment incapable ? Est-ce ma seule solution ?

Cela ne signifie pas pour autant que nous entretuer soit l'unique issue. Cela veut dire que je n'obtiendrai rien si je me contente d'avoir foi en eux en les laissant se gérer.



C'est vrai. Il en ressort que, pour l'emporter, je dois...

... *contrôler tous les participants.*

— ... Ha ha.

C'est quoi, ce bordel ? Le seul moyen de briser ce jeu serait de prendre le pouvoir et de diriger tel un despote, comme le suggère le nom *Kingdom Royale* ?

Puis-je gagner la partie en devenant un roi ?

Suis-je ce genre de personne ? Cela ne me paraît pas crédible. Je ne pourrais jamais réussir un tel coup.

Toutefois, dans le même temps, je comprends.

Il n'y a pas d'autre possibilité pour créer un environnement dénué de toute intention meurtrière.

S'il doit en être ainsi...

« *Au sein de Kingdom Royale, je ne suis qu'une fille impuissante.* »

« *... Cependant, je désire toujours te protéger, quand bien même il me faudrait sacrifier ma vie.* »

... alors je m'y plierai. Dans cette Boîte, Maria est simplement une princesse sans défense. Si je souhaite la protéger, je dois le faire.

— Hé – iL est TEmpS d'aLLer retROUVer – tOUs ces geNs qui t'ONT tuÉ.

Sur ces mots, Noitan disparaît et la porte s'ouvre.

Au-delà s'étendent des ténèbres vibrant d'un désir brut. Un océan de malice que je dois affronter.

Je serre les poings.

Très bien... j'ai compris.

— Je...

Je deviendrai le roi.

► Jour 1 Salle Commune

Nous sommes tous les six réunis dans la pièce blanche qui semble tout droit sortie d'un hôpital flambant neuf.

Daiya a l'air d'avoir réglé le problème des menaces à l'arme blanche d'Iroha comme durant la deuxième partie, car personne n'a brandi de couteau contre ma gorge.

Grâce à cela, la situation n'a pas trop dérapé et les événements ont connu un déroulement similaire à celui de la deuxième manche. Sans surprise, nous avons fini à nouveau par nous présenter à la suite d'une suggestion de Kôdai Kamiuchi.

Je réfléchis à un moyen de contrôler tout le monde tandis que j'écoute leurs introductions.

— Je suis Iroha Shindô. Mon passe-temps est...



Iroha est la présidente du BDE. Sa montre est orange. Elle est exceptionnellement talentueuse. Selon elle, ses aptitudes surhumaines se manifestent grâce à une capacité de concentration prodigieuse. Elle agit par impulsion et ne ment pratiquement jamais. Peut-être est-ce en raison de son appartenance à une élite, mais Iroha n'a parfois pas conscience des subtilités de l'esprit humain, le sien inclus. Une fois qu'elle s'est préparée au pire, elle devient capable de réprimer entièrement ses émotions et même de commettre un meurtre.

Iroha aime sincèrement Yûri, mais ce sentiment semble également être le résultat d'une rationalisation des émotions négatives issues d'une situation amoureuse compliquée, afin de les rendre plus faciles à gérer.

En bref, sa relation avec Yûri est potentiellement explosive.

Si je parviens à gagner la confiance d'Iroha, je ne peux pas imaginer un seul instant qu'elle me trahisse. Elle sait prendre des responsabilités, ce qui fait d'elle une personne de valeur à avoir à mes côtés.

— Je... je suis Yûri Yanagi.

Yûri est la meilleure élève de la classe 1 des terminales. Sa montre est beige. Contrairement à Iroha, elle est timide, sensible aux émotions des autres et même capable de manipuler leur manière de la voir. Yûri a aussi un côté impitoyable, et elle est prête à faire feu de tout bois si cela lui permet de survivre. Parfois, elle simule les sentiments qu'elle exprime, ce qui la rend difficile à analyser.

Toutefois, en général, elle est facilement effrayée et a bon cœur. Elle ne commettrait jamais le moindre crime à moins d'être acculée.

Il y a une part de Yûri qui ne voit pas simplement Iroha comme une bonne amie.

En bref, sa relation avec Iroha est potentiellement explosive.

Gagner sa confiance compte moins que réussir à la faire se sentir en sécurité en lui présentant les avantages qu'apportera une coopération avec nous.

— Moi, c'est Kôdai Kamiuchi. Ravi de vous rencontrer.

Kôdai Kamiuchi est un élève de seconde. Sa montre est verte. C'est un individu dangereux qui n'a pas peur de tuer et qui semble même y prendre du plaisir. Le facteur décisif qui motive ses actions, c'est l'amusement qu'il s'attend à trouver, et il ne donne pas l'impression d'accorder beaucoup d'intérêt à sa propre vie, tout cela combiné le rendant difficile à prévoir. Pour une raison inconnue, Kamiuchi n'est pas étranger à la violence. Si un affrontement éclate, Maria ou même Daiya n'auront pas la moindre chance dans un duel avec lui.

Kamiuchi en pince pour Yûri, mais cela ne signifie pas pour autant qu'il s'inquiète pour elle.

Il est inutile de chercher à gagner sa confiance, et je ne l'obtiendrai de toute façon jamais. Kamiuchi est le seul participant ici présent qui demeure incontestablement mon ennemi. Si je souhaite le vaincre, ma seule option sera sans doute de le piéger de sorte qu'il ne tue personne.

— Je suis Daiya Ômine.

Sa montre est noire.



Daiya est le propriétaire de cette Boîte, le Jeu de l'Indolence, mais sa position au sein de *Kingdom Royale* reste floue.

Je n'arrive vraiment pas à déterminer un moyen de le battre.

— Je m'appelle Maria Otonashi, et je suis en seconde.

Sa montre est rouge. La princesse.

— ... Fiou, aïe !

Mes jambes se dérobent sous moi. J'étais tellement plongé dans mes pensées que je n'ai pas remarqué que Maria a fini de se présenter, et j'ai lâché inconsciemment un soupir de soulagement.

— ... Qu'est-ce que tu fais, Kazuki ? Tu veux qu'on croie que tu es dans la lune pour t'attirer notre sympathie ?

Maria me décoche un regard lourd de reproches et Yûri glousse en nous voyant.

Malgré tout... il n'y a pas de quoi se vanter d'analyser les autres comme si je cherchais à mettre au point une stratégie pour remporter la partie, même si je n'ai pas franchement le choix... Cependant, le véritable problème réside dans le fait qu'à part moi, tous les autres sont des PNJ...

Mais je ne pense pas que cela compte. Ils ont beau ne pas se souvenir des trois manches précédentes et leur survie n'influe peut-être en rien sur celle des participants originaux, mais ces PNJ n'en sont pas moins rigoureusement identiques à leur modèle respectif.

— À ton tour, dit soudain Maria.

— Hein ? Pour quoi ?

— Ne fais pas l'idiot. Je t'annonce que c'est à toi de te présenter.

— Oh oui.

Je commence à ouvrir la bouche... puis j'hésite.

... Non. Je ne dois pas faire comme les autres. Si j'agis en étant aussi perdu qu'eux, les secrets que je conserve actuellement pourront se retourner contre moi plus tard.

Cela dit, il serait dangereux de jouer cartes sur table en révélant tout dès maintenant. Un mot de travers, et je pourrais m'attirer leur méfiance.

— ... Pourquoi es-tu aussi silencieux, Kazuki ?

— Euh, c'est juste que...

Néanmoins, l'occasion la plus facile de parler du Jeu de l'Indolence sans soulever de soupçons, c'est avant que Noitan n'explique les règles. Je dois mettre en lumière plusieurs choses.

Le plus important est de choisir quelle information divulguer.

Je rassemble mon courage et me mets à parler :

— Je suis Kazuki Hoshino, et je suis en première. Daiya est un camarade de classe et j'ai rencontré Maria au cours d'un truc qui s'est déroulé avant qu'elle n'arrive dans notre école. Et...

Je déglutis, puis continue :

— ... *je suis le Chevalier.*

Je peux presque voir un point d'interrogation se matérialiser sur leur visage.



— ... Hoshino. Par « Chevalier », tu parles d'une sorte de « chevalier médiéval » ? demande Iroha.

— Oui.

— Oh, tu m'as fait peur. Pendant un instant, j'ai cru qu'une reine t'avait adoubé chevalier de je ne sais quel ordre. Donc, être un « Chevalier », c'est une sorte de métaphore ? Ou peut-être que c'est...

Elle est interrompue.

— Hé HÉ hÉ. PuISque quelQU'un a l'Air – de se METtre à diVULguer des inFOrmations – je feRAis mieUx de voUs en Dire plUs – sur *Kingdom Royale*.

— Bref – JE voUs SOUhaite – bonNe chaNCe. Ne laISsez paS le JEU se termiNER – paR une fin barBante – où VOus fiNIREz toUs momIFIés.

Une fois qu'il a fini de présenter les règles de *Kingdom Royale*, Noitan disparaît.

— Bon, et si tu t'expliquais, Hoshino ? demande Iroha. (Elle m'a décoché plusieurs regards soupçonneux pendant que Noitan parlait.) Comme se fait-il que tu étais le seul au courant pour *Kingdom Royale* tout à l'heure ? Et pourquoi es-tu le seul qui connaisse déjà sa Classe ? Aucun de nous n'est censé la savoir actuellement.

Oui, voilà ce que je récolte pour avoir révélé ma Classe. Pour le moment, je suis le méchant de l'histoire qui détient d'une certaine façon des informations que les autres ignorent.

Je suis le méchant qu'Iroha essaie de démasquer à chaque partie, en allant jusqu'à nous menacer avec un couteau.

— ... Mais... (C'est Yûri qui répond à la question d'Iroha, pas moi.) Il ne peut pas nous dévoiler sa Classe pour obtenir un avantage, n'est-ce pas ? Il est évident que se taire et nous berner lui aurait été bien plus profitable pour gagner le jeu...

— Mouais, je suppose que tu as raison, mais qu'est-ce que tu cherches à nous dire ?

— Je me demande si Hoshino ne s'est pas placé volontairement dans une situation désavantageuse afin d'empêcher le jeu de suivre le plan établi par son créateur.

Excellent. Elle a compris pourquoi j'ai pris le risque de révéler que j'étais le Chevalier.

— ... Donc il fait exprès d'être désavantagé... D'accord. Je peux admettre ça. (L'expression sévère d'Iroha s'adoucit quelque peu comme si elle comprenait.) La question suivante est : pourquoi a-t-il fait une chose pareille ? dit-elle en me fixant intensément.

Je réponds d'un hochement de tête silencieux, puis ajoute :

— Il y a autre chose que vous devez accepter.

L'autre manière de l'emporter.

« *Si personne ne tue qui que ce soit au bout des huit jours, tu pourras survivre.* »

C'est ce que Daiya m'a dit.

— Il existe un moyen de s'échapper de *Kingdom Royale* sans remplir votre condition de victoire.

Ils attendent tous en retenant leur souffle.



— Nous ne finirons pas tous momifiés. Cette issue n'existe pas. En gros, si tous les participants atteignent en vie la période <E> du huitième jour, le jeu sera forcé de prendre fin.

Tel est mon objectif, et je suis sûr que chacun d'entre eux préférera aussi cette stratégie.

Après tout, ce n'est pas comme s'ils voulaient tous s'entretuer au sein de *Kingdom Royale*. Ils ont été contraints de franchir la ligne rouge afin de survivre ou de protéger ceux qui restaient. La seule raison pour laquelle Yûri et Iroha ont dérobé la vie d'autrui lorsque c'était leur tour, c'est parce qu'elles ont conclu que c'était la seule solution.

Leur présenter une alternative empêchera le premier meurtre de se produire. C'est pourquoi je dois m'assurer de leur communiquer au moins cette information.

— Maintenant que tu le dis... Noitan en a bien fait mention, non ? Qu'il ne voulait pas qu'on fasse quelque chose de barbant comme finir momifiés. Si on étudie cette déclaration sous un autre angle... peut-être que cela peut étayer la théorie de Hoshino, murmure Yûri.

Si elle cherche une raison pour me croire, elle assimile ma révélation exactement de la manière que j'espérais.

Évidemment, il est aisé d'accepter des informations qui nous arrangent. Il me suffit de continuer de divulguer de tels faits morceau par morceau et, au bout du compte, je pourrai finir par leur parler de la Boîte et révéler que Daiya en est le détenteur.

Oui, cela se déroule bien.

Si tout le monde œuvre vers un objectif commun, aucun meurtre ne peut déceimment avoir lieu.

Du moins...

— Je dois dire que je ne suis pas trop convaincu.

... tant qu'il n'y a pas de fauteur de troubles.

Parmi nous se trouve Kôdai Kamiuchi, qui a besoin que nous nous entretuions pour qu'il apprécie *Kingdom Royale*.

— Est-ce que tu as quelque chose à ajouter ?

Devant la question d'Iroha, Kôdai Kamiuchi sourit vaguement et répond tout en se grattant la tête.

— Bah, je pense que ça crève les yeux que notre cher Hoshino ici présent est impliqué dans ce jeu d'une certaine façon. Mais est-ce que ça suffit pour gober la première solution qu'il nous présente ?

Je regarde les yeux de Yûri et je peux y déceler un malaise croissant.

— Pour ce qu'on en sait, cette fameuse « solution » pourrait n'être qu'un gros bobard. Hoshino peut très bien nous dire ça parce que c'est ce qu'il veut qu'on croie, pas vrai ?

— Tu... te trompes.

— Facile à dire pour toi. T'as des preuves ?



Je demeure silencieux. Comment puis-je m'expliquer ? Jusqu'où doivent s'étendre mes révélations pour qu'il accepte mes propos ? Je ne peux pas être sûr qu'il le fera, même en dévoilant tout.

— Pourquoi tu ne peux pas t'expliquer ? Si tu essaies vraiment de nous guider en étant animé de bonnes intentions, tu ne devrais rien avoir à cacher, tu ne penses pas ?

Alors que j'échoue à fournir un contre-argument, il presse davantage :

— Donc tu n'as rien à ajouter... je vois. Bon, vu la situation, j'ai une bonne théorie.

— ... Hein ?

— *T'es un espion.* Si on part du principe que Hoshino est une taupe qui essaie de nous embrouiller encore plus, alors tout colle parfaitement.

Le mot est fort. Il jette un nouvel éclairage sur chacun de mes propos et instille un climat de méfiance à mon égard.

Je peux le constater dans les yeux de Yûri.

Iroha fronce les sourcils.

Sans aucune connaissance des parties précédentes, aucune de ces deux filles ne peut choisir qui croire entre lui et moi.

— ... Ngh.

Voilà qui est mauvais. À ce rythme, je ne deviendrai jamais le roi et je parviendrai encore moins à les convaincre de me faire confiance. Au contraire, ils vont probablement me considérer comme un ennemi, désormais.

Ma tête s'affaisse sous le poids de ces regards froids. Je ne trouve aucun mot pouvant me sortir de cette situation.

Alors, c'est tout ?

Voilà comment cela va se terminer ?

N'y a-t-il réellement aucun moyen de vaincre le Jeu de l'Indolence ?

Les coins de la bouche de Kôdai Kamiuchi se redressent, il est certain de sa victoire...

— Cela suffit, Kamiuchi.

... mais son sourire malveillant s'évanouit au son de cette voix.

Maria.

Le simple fait qu'elle s'exprime suffit à me calmer. Je souris à mon tour.

Mais oui, elle est toujours là pour me sauver. Tout ira bien. Je vais y arriver...

— ... Oh.

... Non. Pourquoi est-ce que je me sens soulagé ?

Me reposer sur elle a toujours conduit à la pire issue possible. Je devrais avoir compris cette leçon depuis le temps que je suis dans ce jeu.

Cependant... j'ai beau le savoir, j'ai beau devoir aider Maria au lieu de la laisser m'aider, je me retrouve encore une fois à compter sur elle pour me protéger.

— Arrête d'essayer de piéger Kazuki.

Les yeux de Kôdai Kamiuchi s'agrandissent et il écarte les bras.



— Hé, qu'est-ce que tu racontes, là ? Au contraire, c'est bien Hoshino qui tente de nous avoir.

— Dans ce cas, pourquoi sèmes-tu la confusion parmi nous ?

— ... Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Tu ne comprends pas ? Cela montre que tu n'es pas quelqu'un de fiable.

— Ouh là, du calme... pourquoi ça ?

— Je vais t'expliquer. Si tu analysais la situation comme une personne lambda, tu voudrais accepter le plan de Kazuki, que tu y croies vraiment ou non. Et même si tu émettais des doutes, tu choisirais certainement une autre manière de le confronter.

— T'en es sûre ? Si Hoshino a l'air louche, rien de plus normal que de se montrer insistant, non ?

— Pas de cette façon. Ce que Kazuki suggère empêchera le sang de couler. Même si tu ignores ses intentions, son plan exclut toutes les situations que tu devrais également vouloir éviter. Pourtant, te voilà en train de dénigrer ce qu'il dit. *Tu contredis avec véhémence quelqu'un doté d'une stratégie réduisant à zéro les chances que la tuerie ne commence.*

Kôdai Kamiuchi ne trouve rien à répliquer.

— Tu comprends bien le danger d'un tel comportement, n'est-ce pas ? Dans un sens, cela pourrait nous conduire sur une voie menant au meurtre. Même si tu essaies de nous mettre en garde, tu devrais faire plus attention... À moins que tu ne tentes en réalité de nous pousser à prendre part au jeu.

Kôdai Kamiuchi demeure silencieux pendant un moment, puis il commence à se défendre en souriant d'un air faussement contrit.

— ... Bon, je peux pas nier que j'en ai fait un peu trop. Malgré tout, pourquoi est-ce que Hoshino n'a rien à dire là-dessus ?

— Même toi, tu devrais t'apercevoir que nous ne sommes pas dans un lieu normal, n'est-ce pas ? rétorque-t-elle abruptement.

Kôdai Kamiuchi plisse les lèvres en faisant la moue.

— Ouais, on peut dire ça... Et donc ?

— Nous sommes en fait dans une dimension de l'hyperespace créée par des extraterrestres en provenance de Sirius afin qu'ils puissent observer le mode de vie des terriens.

— ... Hein, quoi ?

Ce doit être précisément la réaction qu'elle attendait. Maria ajoute avec un rictus :

— Est-ce que tu me crois ?

— ... Non, bien sûr que non.

— Alors, pour quelle raison penses-tu que nous avons été amenés ici ?

Kôdai Kamiuchi grimace devant la question de Maria.

— Je me fiche qu'il s'agisse d'un mensonge, d'une histoire à dormir debout ou que sais-je encore. Donne-nous une explication acceptable sur l'existence de cet endroit.

Après avoir réfléchi un moment, il répond :

— ... Non, je trouve rien.



— Par conséquent, si Kazuki connaît la vérité, et qu'elle se révèle aussi extravagante que ma petite théorie sur les extraterrestres de Sirius, est-ce que tu crois vraiment qu'il la partagerait avec nous dès maintenant ? Penses-tu qu'il pourrait nous en faire part en sachant que cela le placerait sans l'ombre d'un doute dans une position désavantageuse ?

— ...

Une fois cet assaut verbal essuyé, Kôdai Kamiuchi me jette un coup d'œil.

Sa bouche est toujours étirée pour former son petit sourire suffisant habituel. Mais, dans ses yeux...

— ... Uh...

... il y a une étincelle de folie qu'il ne peut cacher.

Elle n'a été visible qu'une seconde, donc il est possible que je sois le seul à l'avoir remarquée. Un grand sourire apparemment rempli d'insouciance apparaît alors sur son visage et il lève les bras en l'air avec emphase.

— D'accord, ça va, j'ai perdu. Désolé, je me suis laissé emporter en voulant éclaircir tous mes doutes et j'ai pas assez pensé à vous tous, dit-il, et je peux voir que Yûri et Iroha se détendent un peu face à son expression.

Toutefois, je connais la vérité. Ce sourire est dangereux. C'est un habile déguisement pour masquer sa folie. J'ai été dupé et ai échoué par le passé à cause de lui.

Mais, pour l'instant, le pire des scénarios s'éloigne, celui où tout le monde se retourne contre moi.

Malgré tout...

« Tu n'as pas à t'inquiéter, Kazuki. Je te protégerai. »

Je serre les poings.

Non. Cela ne marchera pas ainsi.

Si Kôdai Kamiuchi peut prendre le dessus sur moi aussi facilement, si je suis si faible, alors cette Boîte parviendra assurément à me vaincre.

Et Maria perdra la vie au sein du Jeu de l'Indolence.

► Jour 1 <C> Chambre de Kazuki Hoshino

Votre Classe est le Chevalier.

Ce message guère surprenant est affiché sur l'écran.

Ils doivent tous avoir lu une phrase similaire sur leur propre écran, maintenant. Je ne peux que prier qu'ils obtiennent une Classe qui me facilitera la tâche.

— Hé, abruti, va pas te mettre à blablater sur nos secrets. Qu'est-ce que tu feras si le jeu devient complètement chiant, espèce d'hypocrite ? Je veux qu'on me rembourse.

Noitan continue de m'asticoter après qu'il a fait son apparition, mais je n'ai bien évidemment rien à lui répondre.

— Choisis qui tu veux voir en Tête-à-tête, grosse merde.



Noitan et ses yeux injectés de sang s'évanouissent, remplacés par les portraits des six participants.

Un Tête-à-tête, hein ? Il n'y a vraiment qu'une seule et unique personne que je peux choisir. Ma main se tend presque par réflexe vers l'image de Maria... mais je l'arrête.

Est-ce réellement le meilleur choix ?

Sélectionner Maria n'est pas une erreur. Je vais assurément avoir besoin d'elle si je désire la sauver.

Cependant... mon geste a été *impulsif*. Avant même que j'y réfléchisse.

Est-ce parce que j'ai décidé en un instant que mon choix était correct ?

... Bien sûr que non. Même après la scène qui a eu lieu tout à l'heure, je me repose encore inconsciemment sur Maria.

Voilà pourquoi je dois sélectionner quelqu'un d'autre, peu importe qu'il s'agisse du bon choix ou non.

Je dois cesser cette dépendance envers Maria.

— Je combattrai seul.

Et je vais choisir l'adversaire que je souhaite vaincre en premier.

Mon bras est toujours suspendu et je m'oriente vers une nouvelle icône. Ce sera...

— Ho hO. Un chOIX inaTTendu.

... Iroha Shindô.

Je deviendrai le roi.

La première étape pour parvenir à mes fins est de prendre le contrôle d'Iroha.

Iroha Shindô	—>	Yûri Yanagi	15 h 00 — 16 h 00
Yûri Yanagi	—>	Iroha Shindô	15 h 00 — 16 h 00
Daiya Ômine	—>	Kazuki Hoshino	15 h 00 — 15 h 30
Kazuki Hoshino	—>	Iroha Shindô	16 h 20 — 16 h 50
Kôdai Kamiuchi	—>	Daiya Ômine	16 h 20 — 16 h 50
Maria Otonashi	—>	Daiya Ômine	15 h 40 — 16 h 10

► Jour 1 <C> Tête-à-tête avec Daiya Ômine — Chambre de Kazuki Hoshino

Bien que je sois entièrement focalisé sur mon Tête-à-tête avec Iroha, ma rencontre avec Daiya a lieu en premier. Cela signifie qu'il m'a choisi plus vite que je n'ai sélectionné Iroha.

C'est une petite déception, puisque je ne désire parler qu'avec elle, mais je me ressaisis rapidement.

C'est avec lui que je dois faire le plus attention à ce que je dis.

Daiya pénètre dans ma chambre à la seconde où le créneau de notre entretien commence. Son regard intense se fixe sur moi avant même qu'il ne s'asseye sur la table.

— ... Es-tu vraiment Kazuki Hoshino ?



— Hein ?

Quelle étrange question.

Alors même que les autres ne sont que des copies, que ce sont eux qui ne sont pas véritables, Daiya ne le voit pas.

Une minute, s'il me demande cela, c'est qu'il ne doit pas être conscient qu'il est le propriétaire du Jeu de l'Indolence. Le PNJ de Daiya est sur un pied d'égalité avec les autres dans cette compétition.

... Attends une seconde. Cela veut dire que...

— ... Daiya, qu'est-ce que tu penses de cette Boîte ?

— T'as un sacré cran pour ignorer ma question et m'en balancer une de ton cru... Mais d'accord, je vais te filer une réponse.

Daiya crache avec une désapprobation évidente :

— *C'est qu'un tas de merde sans aucune valeur.*

Je le savais.

— Elle n'accomplit rien et se contente de forcer des gens à jouer à un jeu de massacre. Elle n'a aucune raison d'exister.

Ce Daiya pense la même chose que celui de la deuxième partie.

Ce qu'il dit est pratiquement identique à ce qu'il m'a dit à l'époque. C'est parfaitement logique quand on y réfléchit. Les PNJ de Daiya ne conservent pas leurs souvenirs. Sans aucune information additionnelle, il est tout naturel qu'ils reproduisent les mêmes schémas de pensées.

Et je suis certain que le Daiya de cette deuxième partie...

— Qui serait assez con pour vouloir jouer à un truc aussi pathétique ?

... voulait mettre un terme à Kingdom Royale.

Autrement dit, le PNJ de Daiya présent devant moi partage le même objectif. On pourrait presque dire qu'il est mon allié.

Non, Daiya n'est pas le seul dans ce cas. Aucun des autres PNJ, à l'exception de Kôdai Kamiuchi, ne cherche vraiment à tuer qui que ce soit. Ceux qui sont passés à l'acte pour survivre étaient les joueurs qui étaient convaincus qu'ils n'avaient pas d'autre possibilité et savaient que les autres participants étaient des PNJ.

... J'ai peut-être une chance de l'emporter, si cela se trouve.

— Daiya, il y a quelque chose dont je voudrais te faire part, d'accord ?

— C'est quoi ?

— Tu es dangereux.

— ... Qu'est-ce que tu racontes ? Je sais que j'ai l'air d'un type dangereux. Je suis sûr que je pourrais tuer si besoin, après tout. Et alors ? Pourquoi me dire ça maintenant ? Tu souhaites me faire la leçon sur les risques de mon mode de vie ?

— ... Non. Je ne disais pas que tu étais une menace. Je sous-entendais par là que c'est toi qui es dans la position la plus périlleuse... En gros, tu es le participant ayant le plus de chances de se faire tuer.



— C'est quoi, ces conneries... ? (Daiya se tait tout à coup.) Non, c'est pas totalement idiot, en fait... Que je sois le premier sur la liste ou pas, je peux comprendre que ma personnalité fasse de moi une cible facile. Les autres pourraient décider que je suis une menace à cause de ça.

— Ce n'est pas tout, dis-je, et Daiya me regarde en silence. C'est aussi parce que tu es le détenteur.

— Quoi ? Arrête ton cirque. Je sais que j'en suis un, mais il est catégoriquement impossible que je sois celui de cette Boîte.

Mais oui... Daiya a aussi critiqué cette Boîte pour être improductive pendant la deuxième partie. Et dire que cela vient d'un type qui s'est servi de la sienne parce qu'il s'ennuyait...

À moins que toute cette histoire sur le fait de vouloir rompre la monotonie de son quotidien ne soit qu'un mensonge ? Pourrait-il être motivé par autre chose dont il ne souhaite pas me faire part ? Peut-être que même les PNJ de Daiya ne sont pas capables de découvrir les véritables intentions de l'original ?

... Je ne sais pas, mais il est préférable de mettre ces complications de côté pour l'heure.

— ... Que ce soit vrai ou non, Maria pense que tu es derrière *Kingdom Royale*. Si cette idée se répand, je me dis qu'il y a de bonnes chances pour que tout le monde se méprenne et décide qu'en réduisant ta Boîte en poussière, donc en te tuant, cela résoudra tout.

En fait, c'est pour cette raison que Daiya a été éliminé si rapidement durant la deuxième partie.

— ... Bon, ça semble tenir le coup, ce que tu dis. Je dois reconnaître que je me serais plus attendu à ce qu'on me prévienne de « ne tuer personne » plutôt que de « ne pas être tué ».

Daiya me fixe d'un regard pénétrant tout en parlant :

— Il y a clairement quelque chose qui cloche chez toi. Un discours pareil ne viendrait jamais à l'idée de Kazuki Hoshino, y compris dans ses meilleurs jours. Et même si tu l'as vraiment mis au point, tu n'aurais jamais pu l'exprimer avec la confiance que tu viens d'avoir là. Qu'est-ce qui t'arrive ? C'est presque comme si... *tu avais déjà vu tout ça...* (Il s'interrompt.) Je comprends, maintenant... C'est plus clair. Ça doit être pour ça que j'ai senti que ton attitude envers Shindô et les autres était bizarre. Ce n'est pas... la première fois que tu joues à *Kingdom Royale*, n'est-ce pas ?

Daiya ne cessera jamais de m'épater.

Quelqu'un pourrait facilement échafauder un tas d'autres théories, mais sa capacité à frapper dans le mille en se basant sur si peu d'éléments est proprement impressionnante.

— ... Ton expression me fait penser que j'ai vu juste. Mais je me fiche pas mal de la vérité. Il me suffit de savoir ce que tu es train de me forcer à faire en me posant ce genre de question. Allez, vas-y, crache le morceau.

Son ton est autoritaire.

— *Tant que tu es prêt à être manipulé.*

Je ravale les paroles que je m'apprêtais à prononcer.



Je prévoyais d'utiliser ce Tête-à-tête pour découvrir ce que comptait faire Daiya. En d'autres termes, cela signifie que je n'avais pas encore choisi mon plan d'action le concernant.

Cependant, je viens d'apprendre que je partageais le même objectif que le PNJ de Daiya.

Serait-ce la meilleure occasion que j'aurais d'aboutir à une coopération avec lui ?

Après tout, je ne peux concevoir aucune autre situation où il m'écouterait aussi attentivement. Si je réussis à le convaincre, je parviendrai peut-être à l'éviter d'être une cible aussi évidente. Plus important encore, je pourrai compter sur son intelligence. Ce sera un grand pas en avant vers la ligne d'arrivée.

Évidemment, cela comportera des risques. Si Daiya le désire, il pourra aisément se servir de moi comme il vient de le mentionner. Cela n'a rien à voir avec une potentielle faiblesse de ma part, il s'agit d'un fait se basant sur mon expérience de la première manche.

Malgré tout...

— Je sais exactement comment fonctionne le Jeu de l'Indolence.

Non, il n'est pas l'heure de rester silencieux sur ce sujet. Je pense... que c'était destiné à se produire dès l'instant où j'ai révélé ma Classe.

— Il y a beaucoup de choses que je dois évoquer, mais pour le moment, je vais commencer par te dire ce qu'il s'est déroulé pendant les trois parties précédentes de *Kingdom Royale* auxquelles j'ai participé. Dans la première...

Ainsi débute mon explication.

Daiya écoute en faisant très peu de commentaires.

Incapable de terminer mon récit dans le temps imparti, le Tête-à-tête parvient à son terme sur la promesse de lui raconter le reste lors du prochain.

► Jour 1 <C> Tête-à-tête avec Iroha Shindô — Chambre d'Iroha Shindô

Je ne sais pas du tout à quoi aboutira mon interaction avec Daiya. Néanmoins, pour l'instant, je dois me concentrer sur ce qui va suivre.

Mon prochain Tête-à-tête est en compagnie de la première personne que je dois vaincre... que je dois contrôler. Iroha Shindô. Je sais déjà ce qu'il me faut dire pour y parvenir.

Il y a une raison expliquant pourquoi je souhaite avoir Iroha sous ma coupe le plus vite possible. C'est elle qui est la plus à même d'influer sur l'atmosphère d'une situation.

C'est pour cela que je dois agir avant qu'elle ne fasse quelque chose qui interfère avec mes plans.

En me basant sur ce que j'ai vu tout à l'heure, elle ne devrait pas se montrer totalement fermée à ce que je souhaite lui dire.

Cela se profile bien.

Habité par une telle pensée, je me dirige vers la chambre d'Iroha.

— ...



Alors, pourquoi cet accueil ? Iroha se tient debout d'un air imposant, comme si elle attendait un ennemi, les bras croisés et le visage impassible.

— Je peux te demander quelque chose ? Pourquoi m'as-tu choisie pour ton Tête-à-tête ?

Je ne pense pas qu'elle était autant sur ses gardes dans la salle commune.

En dépit de mon malaise, je réponds :

— Car tu es la première personne que je souhaite rallier à ma cause, Iroha.

Ce n'est pas un mensonge.

— ... *Iroha* ?

Elle plisse les yeux d'un air soupçonneux.

— Hmm, un problème ?

— ... C'est juste que la plupart des élèves m'appellent « présidente » quand ils me rencontrent pour la première fois. Et donc que je n'ai pas l'habitude que les gens emploient mon prénom comme ça. Apparemment, il n'est pas facile d'être aussi familier avec moi.

Maintenant que j'y pense, je l'appelais aussi ainsi, jusqu'à ce qu'elle me dise d'arrêter...

— Mais passons à autre chose... Pourquoi as-tu besoin de moi à tes côtés avant les autres ? ... Laisse tomber, tu n'as pas besoin d'expliquer. Je suppose que tu as déterminé que j'essayais de manipuler le déroulement des événements ?

— ... Quoi ?

Je suis pris au dépourvu par la rapidité à laquelle son cerveau fonctionne.

— Tu ne veux pas que j'agisse dans mon coin en faisant quelque chose qui te mette dans une position délicate. Voilà pourquoi tu te dépêches de me convaincre.

— Oui, mais...

Que se passe-t-il ? C'est comme si elle prédisait ce que je m'apprêtais à lui dire.

— C'est juste ma manière de voir les choses, mais admettons que j'accepte de suivre l'un des participants et que tout se passe comme prévu. Malgré ça, même si la chance est de notre côté, je ne pourrai pas respecter ce genre de personne. Confier son destin à quelqu'un d'autre équivaut à débrancher son cerveau. Tu n'es pas d'accord, Hoshino ?

— ... Hmm...

— Ce n'est tout simplement pas dans ma nature. Je n'aime pas recevoir des ordres ni être le pantin de qui que ce soit... Alors, où en étions-nous ? Oh oui, *tu essayais de me contrôler et de faire de moi ton alliée.*

Évidemment.

Évidemment qu'elle m'a déjà percé à jour.

— Donc, bon, désolée de te décevoir, Hoshino, mais je ne te suivrai pas. Je me servirai de ma propre tête pour que *nous* travaillions ensemble.

— ... « Nous » ?

Iroha ne répond pas à l'interrogation évidente concernant l'identité de ce « nous » qu'elle vient d'évoquer. Seule une personne peut déjà l'avoir rejointe à ce moment du jeu.

Yûri Yanagi.

Celle qui a tenté par le passé d'assassiner Iroha avec Magie.



... Ce n'est assurément pas un revirement de situation positif.

— Je vais être franche avec toi. Globalement, j'ai voulu croire ce que tu as raconté dans la salle commune.

— ... Hein ?

— Cependant, Yûri a souligné quelque chose durant le Tête-à-tête que j'ai eu avec elle. Elle m'a dit qu'elle avait l'impression que tu en savais plus sur nous que nous sur toi. Bon... Yûri et moi, nous sommes assez célèbres, donc tu as sûrement déjà dû entendre des rumeurs à notre sujet, mais tu donnes l'air d'en savoir bien plus que cela.

— C'est...

Mais Iroha ne me laisse pas la possibilité de m'exprimer.

— Je me fiche que tu sois au courant de trucs sur nous. Je comprends que tu occupes une position singulière ici, puisque tu as su ta Classe avant tout le monde. Le problème, c'est que tu as essayé de le cacher. *Tu n'as pas immédiatement clarifié ta situation en annonçant que tu étais en possession d'informations t'offrant un avantage dans ce jeu.*

— Ce... ce n'est pas ce que... Tu te trompes. Je n'ai pas tout révélé parce que je ne peux pas tout balancer comme ça !

— Oui, c'est peut-être vrai. Mais rien ne le garantit. Nous n'avons aucun moyen de savoir si c'est toi qui as mis en place tout cela, si tu es complice ou si tu t'y opposes. Nous voulons croire que c'est la dernière possibilité, mais en cas d'erreur, nous le paierons de nos vies. Tu peux comprendre pourquoi il est trop dangereux pour nous d'accepter sans broncher ce que tu nous dis, n'est-ce pas ?

Voilà pourquoi elle ne me suivra pas.

Ah, bordel... C'est une conclusion logique.

— Détends-toi. Nous ne rejetterons pas en bloc tes idées. Nous t'écouterons. Mais nous déciderons de ce que nous en ferons. Nos vies sont en jeu, donc il est évident que nous ne pouvons pas croire aveuglément les propos de quelqu'un. C'est pour cela qu'il n'est pas possible d'être alliés. Je suis navrée.

Cela me paraît être une décision rationnelle, et c'est sans doute le meilleur choix pour Iroha et Yûri. Cela me laisse probablement aussi dans une position me permettant d'agir.

Mais ce n'est qu'une supposition... *puisque je me retrouve impuissant, désormais.*

Nous avons déjà atteint une impasse.

— ... Iroha.

— Quoi ? Tu vas quand même tenter de te justifier ? Vas-y. Je t'écoute, bien entendu.

— ...

Honnêtement, je n'ai aucun problème à tout dévoiler à Iroha, de la même manière que je l'ai fait avec Daiya. Elle est capable d'évaluer les faits en demeurant calme et rationnelle, donc elle devrait accepter relativement bien mon histoire. Au moins, elle m'aiderait sans doute à atteindre une fin dénuée de la moindre victime.

Toutefois...

— ... J'ai changé d'avis.

... les choses ne se dérouleront pas de cette façon, à présent.



— Je vois.

Je veux dire, Iroha transmettra tout à Yûri et, dès lors que son opinion entrera en considération, la situation évoluera forcément.

Cela s'explique par le fait que, contrairement à Iroha, qui est capable d'adopter une perspective détachée, y compris vis-à-vis d'elle-même, Yûri refusera de croire une vérité inconfortable. Par exemple, je ne la vois pas du tout accepter l'idée qu'elle est actuellement un PNJ ou que son original va devoir vivre avec le poids de plusieurs meurtres sur la conscience.

Que fera Yûri quand elle m'entendra dire des choses qui lui déplairont ?

Elle les rejettera. Elle me verra comme un ennemi.

Ensuite, elle convaincra Iroha et se mettra en tête de remporter *Kingdom Royale*.

Autrement dit... *elle arpentera à nouveau la voie menant au meurtre.*

C'est pour cette raison que je me retrouve dans une impasse.

— ...

Le temps imparti pour notre Tête-à-tête n'est pas encore écoulé.

Mais je ne trouve rien à ajouter.

► Jour 1 <D> Salle Commune

Mon sentiment d'impuissance culmine peu après.

— Il va peut-être nous falloir former des groupes.

Après avoir attendu que nous soyons tous assis, Iroha expose son point de vue.

Je ne suis pas certain de son objectif à court terme. Après tout, Iroha et Yûri sont déjà alliées. Pourquoi aller jusqu'à l'annoncer à tout le monde ?

Mais je comprends dès que j'aperçois son sourire.

C'est sa manière de nous tenir en laisse.

Tant moi que « la personne qui sait tout à propos de *Kingdom Royale* » dont Iroha est convaincue de l'existence.

— Peut-être dois-je m'expliquer. Tout d'abord, confirmons notre but. Il s'agit évidemment de sortir d'ici sans tuer personne. Est-ce qu'on est tous d'accord là-dessus ?

Aucune objection dans la salle.

— Ensuite, nous avons une proposition sur la façon d'y arriver, provenant de Hoshino : nous serons automatiquement libérés si nous survivons tous. C'est une idée très attirante. Toutefois, n'est-il pas trop risqué d'accepter ce qu'il dit sans discuter et d'obéir à ses ordres sans même savoir qui il est réellement ?

Après s'être assurée que nous écoutions tous attentivement, elle continue :

— Malgré tout, en y réfléchissant, nous ne parviendrons pas vraiment à trouver une meilleure solution. Mince, nous ne pouvons même pas savoir s'il ment ou non. S'il dit vrai, il n'y aura pas de meurtre. Après tout, s'il y a une chance que cette solution ô combien séduisante soit réelle, alors rien ne justifie que qui que ce soit se lance activement dans la tuerie pour gagner.



— Ouais, je suppose que tu as raison.

Kôdai Kamiuchi exprime son accord. Cela me donne envie de hurler *Ça ne vaut pas pour toi*, mais je me contiens.

— Au fond, ce qui importe, c'est que nous nous dirigerons forcément vers l'objectif de Hoshino. Que nous lui fassions entièrement confiance ou non, nous atteindrons ce huitième jour en ne faisant rien.

— Possible. Cependant, c'est une chance de fuir cet endroit et cela constitue une bien meilleure option que de s'entretuer comme le veut ce jeu, n'est-ce pas ? remarque Maria.

Iroha acquiesce, puis répond :

— C'est vrai pour moi, mais pas tout à fait pour une certaine personne.

— Qui donc ?

Iroha proclame sans le moindre changement d'expression :

— L'instigateur du jeu.

Celui qu'elle reconnaît comme son ennemi.

Iroha ne se trompe pas quant à son choix d'adversaire. Néanmoins, il lui sera impossible de le vaincre, puisque sa version originale n'est pas ici.

C'est la faille du plan d'attaque d'Iroha.

— Ses intentions ne sont pas franchement claires, mais je suis sûre que celui qui a mis en place tout ça souhaite que la situation dérape. Même si je me trompe, il s'attend assurément à ce qu'un drame éclate. Je veux dire, quelle autre raison pourrait motiver un jeu aussi inutile ?

Nul n'exprime une opinion divergente. Bien que dénuée de la moindre preuve, son argumentation paraît suffisamment plausible pour tout le monde.

Et il y a aussi le fait que je sais qu'elle a vu juste sur tout. Cette Boîte que Daiya a créée pour tromper son ennui n'aspire absolument pas à une suite de journées paisibles.

Mais je le répète : notre ennemi n'est pas ici.

— Voilà pourquoi il y a forcément quelqu'un, complice de l'instigateur, qui va essayer de modifier le statu quo pour que des gens meurent, dit Iroha, en me fixant de façon flagrante.

Maintenant qu'elle s'éloigne de la vérité, elle choisit la mauvaise cible.

— ... Suggères-tu que c'est ce que Hoshino tente de faire ?

— Non, ce n'est pas ce que je dis. Ce que je veux vous faire comprendre, c'est qu'une personne parmi nous pourrait très bien vouloir changer le cours des événements. Dans ce cas, nous serions tous en danger. C'est pour cette raison que nous ferions mieux de nous scinder en plusieurs groupes.

— Il y aura mon camp et celui de l'instigateur.

Je vois. Donc l'erreur d'Iroha ne se borne pas au fait qu'elle pense qu'il y a un « instigateur ».

— Ouais. Ça semble raisonnable, pas vrai ?

— Je pense... que c'est notre seule option.



Là où elle se fourvoie le plus, c'est en imaginant que nul autre que l'instigateur et ses éventuels complices ne souhaite voir le jeu démarrer.

Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi elle pense une telle chose. Même ma version PNJ n'a pas anticipé que Kôdai Kamiuchi accueillerait un jeu de massacre à bras ouverts. Je n'ai pas réussi à voir que Yûri était prête à commettre un meurtre. Jamais je n'aurais eu conscience de ces choses si je n'avais pas vécu la deuxième partie.

Iroha ne possède aucun souvenir des manches précédentes, elle en est donc incapable.

Malgré tout, sans rien savoir de tout cela, Iroha persiste dans ses explications :

— Si nous devons craindre quelque chose, ce sont les pièges que nous tendra le cerveau de cette histoire. Mais nous pouvons les retourner contre lui si nous n'agissons pas comme le désire l'instigateur. Nous devons plutôt deviner ses intentions et utiliser ses plans à ses dépens pour atteindre une issue sans meurtre.

La mine renfrognée, Maria demande :

— C'est donc pour cette raison que l'on va se séparer en groupes ?

— Oui. Je pense qu'en agissant chacun de notre côté, l'instigateur serait capable de piéger quelqu'un. Surtout avec de tels enjeux en place pour nous. Cela pourrait nous conduire à laisser nos soupçons obscurcir notre jugement, faisant basculer ceux qui ne sont pas dotés d'une détermination assez forte. C'est le pire scénario que je puisse imaginer. Mais qu'arrivera-t-il si nous sommes tous sur la même longueur d'onde ? Si nous faisons preuve d'une détermination à toute épreuve ? Toutes les manigances fomentées par des éléments perturbateurs seraient sans importance. Et c'est pour cela que je vous dis que nous devons constituer un groupe unifié autour d'une résolution commune. Ceux qui tenteraient de nous duper n'en feraient pas partie, bien entendu.

— Hmpf, grogne Daiya d'un air narquois devant l'explication d'Iroha. Je vois où tu veux en venir, mais comment vas-tu former un groupe pareil ? Comment peux-tu savoir qui est du côté de l'instigateur ?

— Il n'y a évidemment aucun moyen, déclare-t-elle d'un ton neutre.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Dans ce cas...

— C'est pourquoi... *nous devons leur prendre leur liberté.*

Iroha assène cela avant que Daiya n'ait terminé.

— ... Je ne pige pas. Est-ce que tu es en train de dire que tu menaceras de tuer tous ceux qui refuseront de suivre tes ordres ?

— C'est l'opposé.

Daiya fronce les sourcils.

— L'opposé ?

— Oui, l'opposé. Je ne contrôlerai pas ceux qui ne m'écouteront pas. *Je m'emparerai de la liberté de ceux qui seront de mon avis.*

Face à de tels propos, chacun écarquille les yeux, et pas seulement Daiya.

— Une fois que vous serez dans mon groupe, je ne tolérerai aucune objection. Je vous ferai jurer un serment d'obéissance absolue. *Et si vous tentez de résister, je vous tuerai.*

— No... nous... tuer... ?



Ces mots franchissent mes lèvres dans un murmure et Iroha Shindô me dévisage durement avant de développer.

— Quant à la méthode, je ferai en sorte que toutes les personnes d'accord avec moi me confient leurs rations. Si cet épouvantours a raison, nous deviendrons des momies et mourrons si nous ne les mangeons pas pendant la période <E>, vous vous souvenez ? Par conséquent, si quelqu'un manifeste ne serait-ce que le moindre signe d'opposition à mon égard, je prendrai les rations de tout ce beau monde et les jetterai dans les toilettes. Si vous obéissez tous sagement, je vous donnerai votre ration du jour durant la période <D>. Pour résumer, je ferai la même chose que le Révolutionnaire avec Assassinat, mais en gérant nos rations.

— Attends, attends, attends. (Daiya interrompt l'exposé d'Iroha.) Pourquoi est-ce que tu penses que des gens accepteront de te rejoindre après avoir révélé tout ça ? demande-t-il.

Un sourire glacial apparaît sur le visage de la présidente.

— Les personnes qui me rejoindront se montreront entièrement dociles envers moi. Par extension, cela signifie qu'ils seront impuissants. *Ils ne pourront même pas essayer de mettre en branle ce jeu de massacre.* Je pourrai savoir que ceux intégrant mon groupe ne sont que de pauvres victimes au sein de *Kingdom Royale*. Ou alors, je pourrai les considérer comme de simples perdants qui en ont marre de lutter contre moi. *D'un autre côté, ceux refusant de me rejoindre seront vus comme des ennemis qui désirent me combattre.*

Iroha marque une pause et prend une inspiration.

Puis, avec un léger sourire, elle déclare :

— *Si vous souhaitez prouver que vous n'êtes pas un ennemi, inclinez-vous devant moi.*

La violence de ses paroles rend tout le monde muet... même Daiya.

Voici ce qu'Iroha est en train de dire : adhérer à son groupe n'est pas un choix libre... c'est une obligation. Elle éliminera tous ceux qui ne la rallieront pas.

Tandis qu'elle contemple les autres participants, assis et murés dans leur silence, Iroha continue sans sourciller :

— Je l'ai trouvé. Un moyen de se montrer plus malin que le jeu. Une personne dotée de nobles intentions doit prendre le contrôle de tous les autres. Oui, maintenant que je le dis tout haut, vous pouvez voir cela comme devenir un « roi » temporaire.

Devenir le roi.

C'est exactement la même conclusion à laquelle je suis parvenu.

— Je sais que cela donne l'air de vous en demander trop. Et je ne vous garantis pas que je ne ferai aucune erreur menant à la mort de quelqu'un. Je suis prête à considérer cette possibilité. Mais vous comprenez sûrement que ce sera nettement plus bénéfique que d'avancer bon gré mal gré au sein de ce jeu en cédant à nos peurs, n'est-ce pas ?

— Et y a-t-il une raison particulière à ce que ce soit toi qui endosses ce rôle ? souligne Daiya.

— Non, admet-elle d'emblée. Toutefois, je ne vois personne d'autre de plus qualifié pour cette tâche.



Sa voix déborde de confiance. Daiya se gratte la tête et insiste :

— Ce n'est pas le seul problème. De notre point de vue, il est difficile d'écarter complètement la possibilité que *tu* sois l'un de ces éléments perturbateurs. Si nous te suivons, nous allons avoir besoin que tu nous prouves que tu es digne de confiance.

— Je vois. Je ne suis pas l'instigateur, alors cela ne m'a pas traversé l'esprit... Mais me contenter de le dire ne vous aidera pas à me croire. Je suppose que je n'ai pas le choix. Je vais simplement devoir vous en faire la démonstration.

En disant cela, elle relève sa chemise.

— Voici la détermination d'un roi.

En dessous se trouve un couteau.

— Que... qu'est-ce que tu fais... ?

Ignorant mon exclamation, elle s'en empare et l'abat sur la table. Yûri se crispe en entendant le puissant son que l'impact produit.

— Regardez bien, vous tous. Ceci est une résolution sans faille.

Iroha déchire le foulard de son uniforme et l'enroule si fermement autour de l'auriculaire de sa main gauche que cela bloque presque sa circulation sanguine.

Qu'est-ce qu'elle... ?

Mon esprit ne parvient pas à suivre le cours de ses actions. Mais cela ne l'empêche pas de saisir l'arme enfoncée dans la table avec sa main droite.

Son regard est acéré, presque trop. Les coins de sa bouche se redressent, son souffle est irrégulier. Son front se couvre de sueur.

— I... Iroha ?

L'intensité visible dans ses yeux suffit à repousser Yûri lorsque celle-ci s'approche. Ensuite...

— Ah... aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaah !! crie-t-elle.

Et son auriculaire...

— Ah ah ! Ha ha ha ! Ha ha ha ha ha ha ha !!

... est tranché.

— Ah... haaaa...

Yûri se tient debout, pâle et sans voix, mais Iroha continue de s'esclaffer.

— Mais, bon sang, que t'est-il donc passé par la tête... ?!

Cela s'est produit trop rapidement pour que Maria puisse réagir, mais elle accourt à présent à ses côtés, déchire un morceau de sa propre jupe, puis commence à épancher le flot de sang. Iroha n'essaie pas de l'arrêter et, plus encore, elle ne fait pas du tout attention à elle alors que sa respiration est saccadée et sa bouche toujours tordue.

Puis, elle lève les yeux vers moi, ces derniers remplis d'une détermination frisant la folie.

Cela suffirait à terroriser n'importe qui.

— Alors, qu'en dites-vous ? Est-ce que vous pensez qu'une personne prête à rentrer dans ce jeu ferait une chose pareille ? Est-ce que vous êtes sûrs que je me couperais le petit doigt si j'étais à la botte de l'instigateur ?



— N... ngh...

— Ridicule, n'est-ce pas ? Absolument impossible ! Je ne jouerai *jamais* à ce jeu, et je suis trop forte pour le laisser me dominer... C'est à moi de vous diriger ! Vous comprenez ça ? ! Je suis dépassé.

En la voyant dans un tel état, je suis parfaitement conscient de ne pas avoir d'autre choix que de la suivre.

C'est vrai.

Voilà qui est Iroha Shindô.

Voilà à quoi ressemble la détermination d'Iroha Shindô à devenir le roi.

— Confiez-les-moi ! Confiez-moi vos vies et vos âmes pour la durée de ce jeu ! J'en assumerai la responsabilité. J'endosserai tout jusqu'à ce que cela m'écrase !

Elle brandit son doigt, comme si elle déclarait qu'elle se séparait de tout attachement à son égard.

— Suivez-moi, vous qui n'êtes que de simples pions dans l'ignorance ! Et à ceux qui se dresseront contre moi, prenez garde ! Vous pensez vraiment que nous vous laisserons le champ libre ? ! Je m'emparerai du contrôle de ce lieu. En effet, je...

Elle crache ces mots comme de l'acide :

— *Je deviendrai le roi.*

Cette intensité.

Je suis presque sur le point de m'incliner. Une seule personne peut occuper le trône. Il est impossible d'avoir deux dirigeants en même temps. Cela signifie que je vais être contraint d'engager un bras de fer contre une fille indéniablement surhumaine.

Cette simple idée paraît dingue. Je ne peux décemment pas l'emporter.

La peur qui m'envahit me fait soudain penser à quelque chose.

... *Serait-il préférable de la laisser être le roi ?*

La personne endossant ce rôle n'a pas d'importance. Tant qu'elle garde le contrôle de la situation et que personne n'est tué, mon objectif de protéger Maria peut être accompli. Dans ce cas, puis-je me permettre de tout la laisser gérer ?

— ...

Je le sais. Cela ne marchera jamais.

Après tout, elle est incapable d'affronter son véritable adversaire. C'est un PNJ, et son original a déjà terminé son combat.

Je balaie la pièce des yeux.

Yûri est debout, terrifiée et le regard vide.

Kôdai Kamiuchi observe d'un air impassible, mais il ne peut masquer la lueur qui transparaît dans le sien.

Cependant, Iroha Shindô ne remarque rien de tout cela. Elle se tient tellement loin au-dessus de cette assemblée qu'elle ne réussit pas à voir les subtils rouages en action chez les autres.



Si elle devient notre chef, elle finira trahie et assassinée, à l'image du Roi dans son scénario au sein de *Kingdom Royale*.

Voilà pourquoi c'est à moi de le faire.

Je ne peux me reposer sur Iroha. Ni sur Maria. Je ne peux compter sur personne d'autre que moi pendant cette quatrième partie de *Kingdom Royale*.

Après tout, je suis en réalité tout seul.

Je suis le seul qui affronte véritablement Daiya dans cet environnement.

Je regarde le doigt qu'Iroha brandit.

Iroha, je reconnais ta détermination.

J'admets aussi que tu es une personne incroyable.

Toutefois, malgré cela... tu n'es toujours pas qualifiée pour cette tâche.

Tu ne peux devenir le roi. Tu es un empereur sans couronne, tu penses pouvoir devenir roi alors que tu n'es rien de plus qu'un PNJ confiné à un rôle mineur. Hors de mon chemin !

Le seul individu pouvant prétendre à ce titre... c'est moi.

► Jour 1 <F> Chambre de Kazuki Hoshino

Après cela, Yûri et Kôdai Kamiuchi ont décidé de rejoindre le Groupe. Pour elle, ce n'est guère une surprise, mais j'ai été surpris de voir avec quelle facilité il a accepté. Bon, je doute qu'il y ait mûrement réfléchi.

Maria et Daiya ont reporté leur décision. Cela s'explique par le fait que jurer obéissance absolue n'est pas un acte à prendre à la légère, mais également parce qu'Iroha a annoncé être prête à attendre jusqu'à la fin du troisième jour... et plus particulièrement la période <D>, lorsque nous serons tous réunis.

Même sans ce délai, je la soupçonne de nous avoir déjà placés dans le camp de l'instigateur.

Et pas seulement Iroha. Je suis pratiquement sûr que Yûri est aussi sur ses gardes par rapport à nous, bien qu'elle ne le montre pas. Nous sommes déjà marqués comme étant hostiles. Le Groupe nous voit comme des ennemis, et aucun de nous n'a de raison de croire ce que l'autre camp pourrait lui dire.

Malgré tout, bien que cela puisse sembler évident, je dois agir. Il faut que je me débarrasser de l'arrogante conviction d'Iroha qu'elle est capable de nous diriger.

Tout d'abord, il est impossible que la mise en place d'un système de groupe mette un terme au jeu. Cela n'empêchera nullement la nature sauvage de Kôdai Kamiuchi de s'exprimer, et je ne peux pas concevoir qu'Iroha parvienne à contrôler les actes de Yûri. Ces deux-là ont peut-être rallié le Groupe, mais ils ne se sont pas soumis. Sans avoir accès aux informations des parties précédentes, Iroha n'a aucun moyen de le savoir.

Voilà pourquoi il me faut détruire tout ce système.



Je ne pense pas que m'en prendre directement à Iroha portera ses fruits, étant donné qu'elle est pleinement déterminée. Elle a fait sienne la mission de devenir roi.

Je ne sais que trop bien qu'il est impossible de la faire changer d'avis une fois qu'elle est focalisée sur un objectif précis, tant à la lumière de cette amputation qu'avec les événements de la troisième manche.

Voilà pourquoi je dois cibler quelqu'un d'autre.

— ... Dans ce cas...

Et ce quelqu'un est presque tout désigné.

Yûri Yanagi.

Elle ne sera pas un adversaire facile à vaincre. Toutefois, elle demeure mon seul et unique moyen d'anéantir le Groupe.

Oui, c'est cela. Demain, je dois viser Yûri.

Une fois que je suis parvenu à cette conclusion, je m'étends sur le lit.

Je ne suis pas franchement dans une position favorable. Je me suis montré bien trop faible. Je dois me ressaisir et traverser habilement les événements qui vont suivre. Mais, pour l'instant...

... le premier jour est terminé, et personne n'est mort.

► Jour 2 Salle Commune

— Allez, donnez-moi ça.

Sur ordre d'Iroha, Yûri et Kôdai Kamiuchi placent leurs rations, leur couteau et, pour une raison que j'ignore, leur montre sur la table.

Iroha hoche la tête et rassemble le tout, puis enfile les montres beige et verte au poignet de sa main à quatre doigts. J'en déduis que c'est sa manière de symboliser le contrôle qu'elle a sur eux, désormais.

... Malgré tout, aussi pénible que soit ce spectacle, l'expression d'Iroha ne varie pas, presque comme si elle avait toujours son auriculaire... Pourtant, je suis certain qu'elle en souffre encore.

— Oh, au fait, inutile de leur adresser la parole, d'accord ? Je contrôle tout ce qu'ils disent aussi.

En y repensant, je réalise qu'aucun d'eux n'a ouvert la bouche aujourd'hui pour dire autre chose que les salutations d'usage.

Je prends également conscience que ces deux-là ont sûrement dû lui révéler leur Classe.

— Quoi qu'il en soit, mon groupe n'a rien de nouveau à vous dire, alors si vous avez un problème, parlez-en avec moi.



Maria me jette un coup d'œil, mais elle garde le silence. Elle sait qu'une Boîte est à l'œuvre et que, si nous amenons ce fait sur la table de la bonne manière, nous nous rapprocherons grandement d'une solution satisfaisante.

Toutefois, elle ne dit rien.

Maintenant qu'Iroha a constitué son Groupe, ce qui va déterminer la suite des événements est plus lié à sa faculté de croire en nos déclarations plutôt qu'à leur véracité intrinsèque. Si elle s'y refuse, nos chances de rectifier le tir après cela seront minces.

Au moins, il me paraît sûr de penser que Maria ne fera rien tant qu'elle ne saura pas comment j'en sais autant sur le Jeu de l'Indolence.

Cela explique pourquoi Iroha, qui a l'air si calme qu'on en oublierait presque son coup d'éclat de la veille, est finalement la seule à faire la conversation. Elle nous parle d'un ton joyeux et badin, et essaie d'en apprendre plus sur nous en nous interrogeant sur nos passe-temps et ce que nous aimons faire en dehors de l'école. Néanmoins, nous savons pertinemment que chaque mot peut être interprété de travers et provoquer notre chute. C'est comme si le procureur et les accusés d'un procès se retrouvaient invités au même endroit.

Pendant tout cet échange tendu avec Iroha, je garde les yeux fixés sur Yûri.

Elle passe la plupart du temps la tête baissée.

Si elle ne fait que simuler...

Je me rappelle la deuxième partie. Contrairement à Iroha, qui agit au vu et au su de tous, Yûri œuvre en coulisses. Lorsque ses actes — ses machinations — sont révélés, il est trop tard pour y faire quoi que ce soit.

Yûri entreprendra-t-elle quelque chose ? Elle est calculatrice, pour le meilleur et pour le pire, donc il est peu probable qu'elle prenne des risques si elle décide que le plan d'Iroha est sa meilleure chance de survivre...

Tout à coup, Yûri sent le poids de mon regard et redresse la tête.

Bien qu'elle paraisse vaguement troublée par cette attention, elle me décoche un petit sourire, presque en coin, comme pour sympathiser avec ma situation. À l'image d'un petit animal qui possède un certain charme, je ne peux m'empêcher de trouver ce sourire impuisant très craquant.

Craquant ?

Est-ce qu'elle souhaite me faire croire cela ?

Nous sommes dans deux camps opposés, mais est-elle vraiment en train de tenter de m'attirer vers elle au lieu de garder ses distances ?

— ...

Je pousse la réflexion trop loin. Elle ne peut pas être autant consciente de ses propres expressions. Je le sais bien.

Je le sais bien... mais j'ai déjà remarqué autre chose.

Yûri essaiera-t-elle d'agir ou non ?

Voyons, quel questionnement naïf. Nous sommes bien au-delà de ce stade.



Durant la deuxième manche... certes, Yûri était le joueur, mais tout de même... son plan était déjà en action à ce moment-là. Elle agit toujours rapidement. C'est pourquoi, même maintenant, elle œuvre dans l'ombre.

Les machinations de Yûri Yanagi sont déjà en cours.

► Jour 2 <C> Tête-à-tête avec Yûri Yanagi — Chambre de Yûri Yanagi

Iroha Shindô	→	Maria Otonashi	15 h 00 — 15 h 30
Yûri Yanagi	→	Iroha Shindô	15 h 40 — 16 h 10
Daiya Ômine	→	Kôdai Kamiuchi	15 h 00 — 15 h 30
Kazuki Hoshino	→	Yûri Yanagi	15 h 00 — 15 h 30
Kôdai Kamiuchi	→	Iroha Shindô	16 h 20 — 16 h 50
Maria Otonashi	→	Kazuki Hoshino	15 h 40 — 16 h 10

Je dois rencontrer Yûri en Tête-à-tête immédiatement.

C'est pour cette raison que je suis incapable de tenir ma promesse de choisir Daiya. Tout ce que je peux dire pour ma défense, c'est que je n'ai pas franchement le choix.

J'entre dans la chambre de Yûri.

En me reconnaissant, elle se lève de son lit et incline la tête en signe d'excuse.

— Je suis désolée, Hoshino. Je ne suis pas autorisée à parler avec toi, même pendant un Tête-à-tête. Donc, même si tu désires avoir une conversation avec moi, je ne pense pas que je pourrai te répondre...

Une attitude intéressante.

Yûri devrait être sur ses gardes avec moi, en étant absolument convaincue que je suis du côté de l'instigateur. Cela ne fait aucun doute.

Toutefois, elle ne se comporte pas de la sorte. À la place, elle tente de me faire comprendre qu'elle se contente de suivre les ordres d'Iroha, alors qu'en réalité, elle ne me déteste pas vraiment.

Par conséquent, elle peut toujours se débrouiller pour me faire rejoindre son camp si le besoin se fait sentir.

... Elle a beau être rusée, je dois la briser.

— ... Iroha n'est pas là. Tu continues quand même de faire ce qu'elle te dit ?

— Hmm... je dois lui montrer les données présentes dans mon appareil.

Bien entendu, Iroha n'aurait jamais oublié une telle chose. Mais je m'y attendais. Et je sais comment contourner le problème.

— Je vais le demander franchement : es-tu vraiment satisfaite de cette situation, Yûri ?

— Euh... Eh bien, euh... je ne peux pas répondre à ce genre de questions.

— Est-ce que tu penses sincèrement que tout ira bien tant que tu suis le plan d'Iroha ?

— Euh...



Troublée, Yûri pose son regard sur la table.

Elle remarque ce que j'ai écrit sur le bloc-notes que j'ai placé là.

— *Elle ne saura rien si nous échangeons par écrit.*

Les messages couchés sur le papier ne sont pas sauvegardés sur nos appareils. Je l'ai compris lorsque Kôdai Kamiuchi m'a transmis sa note pendant la deuxième partie.

Elle doit saisir les implications de ce que j'ai écrit. Yûri me fixe, les yeux grands ouverts.

Je lui tends le stylo. Je suis sûr que cela va lui prendre un moment pour décider quoi faire. Elle demeure figée, le regard tourné vers moi et les mains jointes près de sa poitrine.

— ... Je comprends. Tu ne peux pas parler. Très bien, alors je vais faire pareil. Pff, je suppose qu'on n'y peut rien. Ce Tête-à-tête est un vrai gâchis...

Tandis que je masque mes vraies intentions pour leurrer Iroha, ma main se déplace.

— *Que souhaites-tu réellement faire ? Est-ce que ça te convient toujours d'obéir à Iroha ?*

Après avoir écrit ces mots, je tendis à nouveau le stylo à Yûri.

Toutefois, elle secoue vigoureusement la tête, comme pour me dire qu'elle ne peut pas.

— *Quoi qu'il arrive ?* ajouté-je, mais elle s'obstine à refuser.

... Bon, difficile d'être surpris. Elle se méfie de moi, elle n'a aucune raison d'accepter ce que je raconte.

Je vais devoir la presser un peu. Avec un subtil encouragement qui la secouera.

J'écris les mots dont j'ai besoin.

— *Tu ne l'aimais même pas...*

Les yeux de Yûri s'écarquillent devant cette affirmation soudaine et dénuée de sens, puis elle me regarde. Mais je n'ai pas encore terminé. Je vais la choquer, l'ébranler jusqu'à ce qu'elle n'ait plus d'autre choix que de répondre par écrit.

Je complète ma phrase.

— *... mais tu es quand même sortie avec le garçon qu'Iroha aimait, pas vrai ?*

— ... !!

Le résultat est remarquable.

Les épaules de Yûri se mettent à trembler et son visage perd toute couleur, à tel point que je me sens navré pour elle.

Demeurant impassible, je lui tends une nouvelle fois le stylo. Son regard passant alternativement de lui à moi plusieurs fois, elle semble finir par comprendre que je n'accepterai pas de refus de sa part et le prend dans ses mains, au bord des larmes.

Elle essaie encore de feindre l'ignorance, en apposant sur le papier d'une écriture incertaine : « *Je ne vois pas de quoi tu parles.* » Cependant, en constatant que je ne réagis pas, elle déchire précipitamment la page et la roule en boule.

Elle bouge ensuite sa main le long d'une autre feuille, les joues baignées de larmes.



— *Comment es-tu au courant ? Tu ne devrais pas savoir. Même Iroha ne l'a pas deviné.*
Par la suite, elle me rend le bloc-notes et le stylo. Elle essuie son visage et me regarde à travers ses cils.

... *Crois-tu vraiment que cette technique va marcher sur moi ?*

— *Tu me l'as dit toi-même.*

Il serait plus exact de dire que je l'ai entendu de la bouche d'Iroha, mais l'expliquer serait trop compliqué par écrit.

Yûri secoue craintivement la tête.

— *Je ne vois pas de quoi tu parles. Je ne t'ai jamais dit une telle chose. Qu'est-ce que tu racontes ?*

Jusqu'à maintenant, ses réponses sont conformes à l'idée que je m'en faisais. Mon objectif a été de la forcer à me demander *pourquoi* je racontais tout cela.

Pour cette raison, j'écris ensuite :

— *Ce n'est pas la première fois que je joue à Kingdom Royale.*

Toutefois, je suppose que cela ne suffit pas pour qu'elle comprenne, car Yûri se contente de me dévisager avec gêne. Mais elle est maligne, donc je sais qu'en expliquant de la façon suivante, elle comprendra rapidement :

— *J'ai joué à ce jeu plusieurs fois avec les mêmes participants. Ceci est la quatrième itération.*

Les yeux de Yûri s'ouvrent encore en grand. Je peux voir à son expression qu'elle saisit progressivement ce que cela implique, et elle se met à trembler de peur.

— *Voilà pourquoi j'en sais autant sur toi.*

Elle secoue violemment la tête, refusant d'accepter cette idée. Elle me fait signe de lui donner le stylo.

— *Tu mens ! Je n'aurais jamais parlé de mon ancien petit ami à qui que ce soit !*

— *Peut-être dans des circonstances normales. Toutefois, es-tu certaine que tu ne le ferais pas dans une situation aussi extrême que celle qu'on vit en ce moment ?*

— ... !!

— *Je t'ai observée pendant trois manches. Je dirais que j'ai fini par te comprendre assez bien. Voilà comment je sais.*

Pourquoi Iroha s'est-elle montrée aussi inflexible pendant notre Tête-à-tête d'hier ?

J'ai trouvé la réponse en regardant qui elle a rencontré juste avant moi.

— *Tu as suggéré l'idée des groupes à Iroha, n'est-ce pas ?*

— *Quoi... ?*

Yûri laisse échapper une exclamation, mais elle recouvre rapidement sa bouche avec la main gauche. Toujours dans cette position, elle griffonne frénétiquement sur le bloc-notes.

— *Qu'est-ce que tu sous-entends ? Que je suis seule responsable de cette situation ? De tout ce qui se passe ? Je n'aurais jamais pu faire ça !*

— *La Yûri que je connais en serait capable.*



Elle n'était pas au courant de tout, bien entendu. Elle n'avait aucun moyen de prédire qu'Iroha irait jusqu'à se trancher l'auriculaire.

Pourtant, en considérant que Yûri connaît très bien la personnalité d'Iroha, elle aurait pu être sûre d'au moins une chose.

— *Tu aurais au moins dû savoir qu'Iroha serait prête à vouloir contrôler tout le monde.*

Yûri baisse la tête et reste muette.

— *La Yûri que je connais se servirait de ce dont elle a besoin pour survivre. Elle se servirait d'Iroha.*

Ce serait là l'unique option pour demeurer en vie.

Yûri ne pourrait jamais devenir le roi, à l'inverse d'Iroha. Avec sa personnalité, il lui serait impossible d'endosser une telle responsabilité et d'unifier tous les participants autour d'une cause commune.

Cependant, elle serait capable de contrôler la personne devenant roi.

Voilà pourquoi Yûri a essayé de faire en sorte qu'Iroha occupe le trône. Cela la mettrait en position pour influencer indirectement la suite des événements et, par extension, garantir sa propre survie.

Yûri reste silencieuse, la tête baissée.

Elle demeure immobile un bon moment. Toutefois, sa respiration paniquée se calme peu à peu.

— ...

Yûri bouge lentement son bras et commence à écrire posément sur le bloc-notes.

— *Je vais accepter que tu en saches autant sur moi.*

Elle continue sur le même rythme, de son écriture aussi ronde et féminine que nette et précise.

— *Je vais accepter que tu aies bien vécu trois parties au sein de ce jeu et que tu me connaisses aussi bien.*

Elle déchire lentement la page et reprend sur la suivante.

— *Et alors ?*

Elle redresse la tête.

— Ugh...

Un frisson me parcourt l'échine.

Ses yeux reflètent une vacuité que j'ai déjà vue auparavant.

— *Serais-tu satisfait si je pleurais, m'excusais et promettais de faire tout ce que tu désires ? Si c'est ce qu'il te faut, alors je le ferai volontiers autant de fois que nécessaire.*

Puis, des larmes se mettent bel et bien à couler le long de ses joues. Son visage se tord de douleur et elle écrit :

— *Pour moi, c'est très facile à faire.*

— ...

Argh, c'est terrible. La partie est déjà perdue.



— *Écoute, ce n'est pas ce que je...*

Mais Yûri ne fait plus attention à ce que je couche sur le papier. Elle se retranche dans le silence, arbore un sourire vide de sens et s'étend sur le lit.

— Ugh...

J'avais espéré la forcer à se soumettre... ou plutôt à lui faire comprendre la dangerosité de notre situation afin de la rallier dans mon camp sans avoir à traverser tout cela. Je me serais alors servi d'elle comme l'élément pivot me permettant de renverser Iroha.

Néanmoins, mon approche n'a visiblement pas été la bonne.

Il semble évident qu'elle ne m'a pas cru lorsque je lui ai exposé la vérité sans ambages. Peut-être aurais-je dû adopter une stratégie différente. Pourquoi ai-je choisi de m'en prendre à quelqu'un d'aussi craintif avec une démarche aussi agressive ?

« Tu les détestes tous, pas vrai ? Tous ces salopards qui t'ont piégé puis massacré. Voyons, ils étaient prêts à te buter pour assurer leur propre survie. Hé hé hé. »

Les paroles de Noitan résonnent dans ma tête.

Aurait-il vu juste depuis le départ ? Ai-je décidé de l'attaquer parce que je les vois inconsciemment comme des adversaires à vaincre plutôt que des personnes à sauver ?

Si c'est le cas... je suis peut-être tombé tout seul comme un grand et sans le savoir dans le piège de cet affreux Jeu de l'Indolence.

► Jour 2 <C> Tête-à-tête avec Maria Otonashi — Chambre de Kazuki Hoshino

Maria arrive dans ma chambre en croisant les bras d'un air mécontent.

— ... Je peux enfin avoir une vraie conversation avec toi. Bon sang... à quoi est-ce que tu pensais ? Tu aurais dû commencer par venir me parler. Pourquoi ne l'as-tu pas... ?

Maria s'interrompt et se renfrogne.

— Pourquoi fais-tu une tête pareille ?

Je suppose que c'est évident.

Submergé par le choc de mon échec, je suis assis sur mon lit, la tête dans mes mains.

— Aaaaah... comme c'est déprimant. Qu'est-il arrivé, exactement ? Yanagi t'a rejeté ou quelque chose du genre ?

— Rejeté ? ... On peut dire ça, oui.

Elle disait cela sur le ton de la plaisanterie, mais Maria semble momentanément déstabilisée par ma réponse. Ensuite, elle laisse échapper un long soupir exaspéré.

— Ma foi, tu ne perds pas de temps... Voilà ce que tu récoltes à jouer les Don Juan. Je suppose que tu as cru avoir des chances, puisque Yanagi n'affiche pas une grande confiance en elle. Quelle erreur de calcul fatale. Une fille qui semble aussi populaire doit avoir son lot de prétendants. Et puis, tu es du genre à t'habiller avec des vêtements féminins, elle est bien au-delà de ta portée.

... Hé, c'est toi qui m'as contraint à porter ce costume, tu sais.



Mais je ne parviens même pas à rassembler l'énergie nécessaire pour répliquer, donc je me contente de rester assis, les yeux baissés et la bouche close.

— ... Et comment as-tu fait pour avoir le béguin sur une fille que tu viens juste de rencontrer ? Mogi, c'est une chose, mais elle...

— Quoi... ?

En entendant ces mots prononcés dans un doux murmure, je redresse la tête. Maria se gratte le nez et me décoche un regard irrité, puis elle se laisse tomber sur le lit, à côté de moi. Sans dire un mot, elle me frappe à l'épaule.

— Kazuki. Achète-moi une tarte à la fraise.

Et maintenant, la voilà qui essaie de m'extorquer de l'argent.

— ...

— Pourquoi tu me regardes ainsi ? Je suis prête à tenir compagnie à un garçon qui vient juste de faire rejeter. Je peux même aller jusqu'à t'écouter me débiter les répliques classiques des pauvres types dans ta situation. Une tarte à la fraise est un modeste prix à payer pour te soutenir dans un état pareil, tu ne trouves pas ?

— ... Non, ce n'est pas...

— Je ne sais pas ce que ferait Yanagi, mais moi, je serai là pour toi, dit calmement Maria.

Elle l'affirme avec une telle franchise, comme si ce n'était pas grand-chose, que ces gentilles paroles me prennent au dépourvu. Cependant, la prévenance dont elle fait preuve finit par faire naître un sourire sur mon visage.

Elle a raison. L'heure n'est pas à la déprime. Je me suis certainement planté. Mais il n'est pas encore trop tard. Dans ce cas, je dois juste m'assurer de ne pas me louper la prochaine fois.

Afin de pouvoir protéger Maria.

— Je suis désolé, Maria. Et, euh... ce n'est pas vraiment comme si elle m'avait rejeté après que je lui ai avoué mes sentiments.

— ... Je sais. Jamais tu ne serais assez brave pour faire une chose pareille. Je plaisantais simplement pour tenter de te remonter le moral.

Mais j'ai bien vu que tu n'as pas trop su quoi répondre pendant un instant...

— Alors, que s'est-il passé avec Yanagi ?

— Je me suis foiré en essayant de la persuader.

Maria fronce les sourcils, perplexe.

— Tu as voulu convaincre Yanagi ? Pas Shindô ?

Je hoche la tête. En réponse, Maria pose son menton dans le creux de sa main et réfléchit.

— Pourquoi ? Es-tu en train d'impliquer que tu as en ta possession des informations qui t'ont poussé à croire que c'était la meilleure chose à faire ? ... Oh, c'est vrai. À l'origine, je comptais t'interroger sur l'étendue exacte de tes connaissances.

— Euh, je vois...

— Dis-moi.



L'expression de Maria me fait comprendre qu'elle est absolument confiante sur le fait que je vais m'appuyer sur elle et tout lui raconter dans les moindres détails.

Elle n'a pas tort. Nous avons passé l'équivalent d'une vie entière ensemble, alors elle lit en moi comme dans un livre ouvert.

Pourtant...

— ... Navré, mais je ne peux pas.

Celui que je suis actuellement a vécu plusieurs tragédies dont Maria ne sait rien en raison du fonctionnement du Jeu de l'Indolence.

Celui que je suis actuellement sait qu'au fond de lui, il doit protéger Maria.

— ... Qu'est-ce que... tu racontes ? Tu ne peux pas me le dire ? Pourquoi ?

— Je pense simplement que je ne vais pas toujours me reposer sur toi.

— ... Cesse donc ces sottises. Cela n'a rien à voir avec cette discussion. N'est-il pas préférable que nous coopérions plutôt que de rester chacun dans notre coin ?

Je sais qu'elle a raison. En ne comptant que sur moi-même, je pourrais fort bien reproduire les mêmes erreurs. Même moi, je doute de pouvoir y arriver en m'appuyant uniquement sur mes capacités.

Cependant, qu'arrivera-t-il si je raconte tout à Maria pour cette raison précise ? Si je lui dis la vérité — qu'elle est un PNJ —, elle pourrait bien croire qu'elle n'est qu'un substitut, que sa mort n'a aucune importance, ce qui ne ferait que rabaisser davantage l'importance qu'elle accorde à sa propre personne, j'en suis certain.

Jamais je ne permettrai que cela se produise. Je dois m'assurer que tout le monde sortira d'ici vivant.

Quelqu'un comme Maria, qui serait prête à se sacrifier pour le bien d'autrui, *entreprendra des choses qui m'empêcheront d'atteindre mon objectif.*

C'est pour cela que je ne peux pas tout lui dire.

Ce qu'elle pourrait faire de mieux actuellement, c'est justement ne rien faire du tout.

— ...

Maria commence à parler d'un air peiné, s'interrogeant peut-être sur mon silence.

— ... Mon aide a-t-elle heurté ta fierté ? Crois-tu que je me montre condescendante à ton égard ? Je m'excuse si j'ai fait quoi que ce soit qui te laisse penser.

— Ce n'est pas du tout ça.

— Alors... !

Elle ne comptait sans doute pas s'exprimer aussi fort. Embarrassée, Maria détourne les yeux et continue sur un ton plus modéré :

— ... Alors... repose-toi sur moi.

— ... Maria.

Celui que j'étais il y a peu aurait pu puiser de la force dans ces paroles.

Néanmoins, la donne a changé. En fait, c'est même presque l'opposé.

Après tout, je le sais.

Je sais que Maria est consciente de son égoïsme.

Voilà pourquoi je suis convaincu que ce qu'elle s'apprête à dire...



— Je vais t'aider.

... est en réalité un cri de souffrance.

Toutefois, bien que je le sache, cela ne change pas ce qui doit être fait.

— ... Maria, est-ce que je peux te demander de ne pas évoquer les Boîtes pour l'instant ? Je pense que ce serait dangereux d'en parler à Iroha.

— ... Tu ne vas pas me dire ce qu'il se passe ?

— ... Non, rétorqué-je.

Maria baisse le regard et croise les bras.

— ... Je vois. Tu as dû bien y réfléchir, alors je suppose que je vais devoir céder.

Ses paroles suggèrent qu'elle lutte contre ses propres émotions dans le but d'essayer de saisir ma logique.

Néanmoins, elle n'y parvient pas entièrement, et cela se voit sur son visage.

Maria m'observe attentivement en conservant une expression neutre. Je remarque la tristesse dans ses yeux, notre relation est loin d'être assez superficielle pour que ce ne soit pas le cas.

Puis, elle dit :

— Tu... es bien Kazuki, n'est-ce pas ?

Maria lit dans mon esprit et dans mon cœur si facilement, comme si elle pouvait voir mes pensées. Même lorsque j'étais prisonnier de la Semaine en Eaux Troubles, elle affirmait pouvoir savoir qui était le véritable « moi » en prêtant simplement attention à la façon dont j'utilisais les muscles de mon visage.

— ... Hein ?

Voilà pourquoi je refuse d'y croire... je ne peux pas imaginer qu'elle ne me reconnaisse pas... et je reste juste là, abasourdi.

Maria détourne le regard.

Elle marmonne d'une voix faible, les yeux toujours fixés ailleurs :

— ... Ce n'est rien. Oublie cela.

► Jour 2 <F> Chambre de Kazuki Hoshino

L'attitude de Maria n'a guère changé après cela.

Je suis certain que ce qu'elle m'a dit tout à l'heure lui a échappé. C'est forcément le cas, puisqu'elle n'a pas encore fait mention des Boîtes auprès d'Iroha et des autres.

Personne n'a joué les trouble-fêtes, donc le statu quo demeure.

Toutefois, je ne doute pas qu'aujourd'hui était le dernier jour sans développement majeur.

Demain, Iroha vaudra entendre notre décision au sujet de notre adhésion au Groupe.

Mais, pour le moment, c'est terminé.



Je m'effondre sur le lit.

Une deuxième journée s'est achevée sans la moindre victime.

► Jour 3 <C> Tête-à-tête avec Daiya Ômine — Chambre de Kazuki Hoshino

Iroha Shindô	—>	Daiya Ômine	15 h 40 — 16 h 10
Yûri Yanagi	—>	Iroha Shindô	16 h 20 — 16 h 50
Daiya Ômine	—>	Kazuki Hoshino	15 h 00 — 15 h 30
Kazuki Hoshino	—>	Yûri Yanagi	15 h 40 — 16 h 10
Kôdai Kamiuchi	—>	Iroha Shindô	15 h 00 — 15 h 30
Maria Otonashi	—>	Daiya Ômine	16 h 20 — 16 h 50

— ... J'ai vraiment dit ça ? Que je réduirai la Boîte en poussière si nous atteignons la période <E> du huitième jour ?

— Oui.

Face à ma confirmation, Daiya se plonge dans ses pensées en silence.

Je suis enfin parvenu à tout raconter à Daiya au sujet du Jeu de l'Indolence lors de notre Tête-à-tête. Au départ, je comptais lui cacher le fait qu'il était un PNJ, mais il a tout de suite senti que je taisais quelque chose. Je n'ai pas eu d'autre choix que de lui dire.

Néanmoins, Daiya n'a pas eu l'air si perturbé que cela. Ce qui semble réellement le fasciner, c'est le fait qu'il soit apparemment le propriétaire du Jeu de l'Indolence.

— ... Dis, Kazu. Qu'est-ce que je t'ai dit quand je t'ai expédié dans ce jeu ?

— Pourquoi tu veux savoir ça ?

— Ne te défile pas et réponds-moi, Kazu le casu.

Il m'insulte en rythme, maintenant ?

— ... Voyons voir, quand je t'ai annoncé que je te vaincrai, tu m'as dit : « Dans tes rêves. » Je suis pratiquement sûr que notre dernier échange s'est conclu sur ça.

— Probablement parce que me battre a autant de chances de se produire que la Terre de tourner dix fois plus vite.

Franchement, ce type a le chic pour se montrer vexant.

— Ce qui signifie que mon « véritable moi » pense qu'il est impossible d'expérimenter *Kingdom Royale* sans que quelqu'un ne meure.

— ... Sans doute, oui.

Daiya grimace et croise les bras, comme si un point continuait de clocher pour lui. Il donne l'impression de douter encore de la véracité de mes propos, donc je demande timidement :

— ... Est-ce que tu me crois ?

Daiya relève la tête et répond sans se départir de son expression sévère.



— Si tu es vraiment Kazuki Hoshino, je pense être forcé d'accepter ton histoire. Le Kazuki Hoshino que je connais ne peut pas inventer un truc pareil. C'est aussi un piètre menteur.

... Par conséquent, cela veut dire qu'il me croit ?

— ... Mais si tu es bien Kazuki Hoshino... alors tu as changé.

Je n'aurais jamais pensé qu'il me dirait une telle chose.

— Changé ? Moi ?

— Ouais. Tu rejettes toujours les vœux des autres de la même façon, mais j'ai le sentiment que ta raison diffère, à présent. Je te l'ai déjà dit, non ? J'avais l'impression que tu étais en suspension dans les airs. Ce n'est plus le cas, désormais.

— Et... pourquoi ça ?

— Comme si je le savais. Mais l'esprit des participants s'altère bien au sein de cette Boîte, pas vrai ?

— Au sein de cette Boîte... ?

La première personne à laquelle je pense quand il me dit cela, c'est Nana Yanagi.

Je l'ai ignorée et ai tenté de l'oublier, mais mon premier amour m'a ensorcelé depuis le début.

Néanmoins, cela ne signifie pas non plus que j'en suis entièrement libéré, maintenant. Je vais essayer de l'oublier à nouveau pour mon propre salut.

Cependant, j'ai bel et bien pris conscience que je ne peux plus fuir cet état de fait. J'ai au moins réussi à comprendre cela.

Un changement aussi minime pourrait-il affecter la manière qu'ont les autres de me voir ?

— Pour moi, c'est comme si tu avais trouvé un objectif... ou une ambition, je dirais. Dans ce cas, il est possible que tu ne puisses plus te servir pleinement d'une Boîte...

Daiya s'interrompt en plein milieu de sa phrase.

— ... Un problème, Daiya ?

Mais il ne semble pas m'entendre. Il se tient immobile, les yeux grands ouverts.

— ... Se servir d'une Boîte... ? Je vois, à présent... Ça doit être ça...

— Daiya... ?

Toutefois, il ne répond pas et pose son menton dans le creux de sa main, comme s'il venait de comprendre quelque chose d'important. Je laisse tomber et attends simplement jusqu'à ce qu'il arrête de marmonner et se mette à sourire.

— Hé... hé hé...

Je ne sais pas du tout pourquoi il glousse de la sorte.

— Kazu, je te dois des remerciements.

— Pardon ?

— Tu es facile à analyser. C'est pour ça que je sais à quoi pensait le « véritable moi ».

Le sourire de Daiya se fait plus effronté.

Cette expression me rend inévitablement nerveux.

... Que se passe-t-il ? Est-ce que Daiya mijote quelque chose ?



Son PNJ et moi devrions partager un but commun. Je croyais l'avoir convaincu que nous pourrions gagner en survivant tous huit jours.

Alors, pourquoi ?

Je sens que Daiya n'est plus de mon côté.

► Jour 3 <C> Tête-à-tête avec Yûri Yanagi — Chambre de Yûri Yanagi

Le joueur est isolé.

Il possède des informations qui lui confèrent un avantage et il ne peut en faire bénéficier les PNJ. En fin de compte, cela ne constitue que des munitions à utiliser pour tromper autrui.

Par conséquent, il est peut-être tout naturel que le joueur finisse par livrer bataille seul.

On tue les PNJ pour survivre, en réprimant sa culpabilité tout du long. Telle est la voie que le jeu désire nous voir emprunter.

Malgré tout, je tente de briser ce cercle. Sans cela, je ne m'imagine pas pouvoir sauver Maria, et cette Boîte réduira sûrement ma détermination à néant.

Pourtant... ce que j'essaie d'accomplir est-il seulement possible ?

Au sein du système de *Kingdom Royale*, personne ne peut être l'allié de qui que ce soit.

La mine lugubre, je pénètre dans la chambre de Yûri Yanagi. Elle ne prend même pas la peine de me regarder. Bien que je sache que l'initiative est vaine, je lui écris un message sur le bloc-notes.

— ...

Yûri Yanagi déchire la feuille, la froisse puis s'en débarrasse sans même la lire.

Elle semble en avoir assez de moi.

Je me mords la lèvre.

Comment puis-je la contrôler sans pouvoir communiquer avec des mots ?

Dois-je agir de sorte à lui montrer que je souhaite toujours l'aider afin qu'elle m'écoute à nouveau ? ... Cela ne fonctionnera jamais. Même moi, je commence à douter de la sincérité de mes motivations, il m'est donc impossible de l'atteindre actuellement.

— ...

Je serre les poings et baisse la tête. Yûri remarque mon abattement, mais cela ne suffit pas pour qu'elle pose les yeux sur moi.

Suis-je déjà à court d'idées ?

Ai-je déjà échoué ?

Iroha va me demander si je rejoins son Groupe lors de la prochaine période <D>. Si tout se déroule comme elle le prévoit, je n'ai aucun espoir de devenir le roi.

Je prends soudain conscience qu'un bloc-notes se trouve sur la table. Je suis pratiquement certain qu'il s'agit de celui de Yûri, et quelque chose est écrit dessus :



— *Iroha est le Révolutionnaire.*

Je saisis immédiatement ce que cela implique.

Voici ce que Yûri essaie de me dire :

... Au moindre écart, je suis mort.

C'est certainement vrai. Iroha peut dire qu'elle va tout prendre en charge parce qu'elle n'a pas peur de mourir... autrement dit, parce qu'elle est le Révolutionnaire. De plus, si je devais deviner, je dirais que Yûri est soit le Roi soit le Sorcier. Une fois qu'elle a appris qui possédait ces Classes, Iroha a décidé qu'elle n'avait plus à s'inquiéter d'être assassinée dans *Kingdom Royale*.

Si elle est capable de se couper l'auriculaire, elle peut parfaitement choisir de m'ôter la vie si nécessaire.

J'analyse ma situation actuelle. J'ai fait de presque tous les participants mes ennemis. Yûri, Iroha et Kôdai Kamiuchi me sont hostiles et, comme toujours, je n'ai aucune idée de ce à quoi pense Daiya. Je ne peux pas compter sur Maria, qui devrait être ma seule alliée ici.

Dans de telles circonstances, tout ce que je tenterai se retournera contre moi.

Ai-je abandonné tout espoir de devenir le roi, à présent ?

— ... Bon sang.

Je ne cesse de me répéter de ne pas baisser les bras, mais je n'arrive pas à trouver le moyen de renverser la vapeur. C'est fichu.

Je finis par tomber à genoux.

Je ne peux plus le faire. Je vais laisser Iroha être le roi. Je ne pense pas que cela se passera bien pour elle, mais ce devrait être toujours mieux que si j'étais à sa place. Je vais simplement compter sur le caractère imprévisible de Kôdai Kamiuchi et Daiya, laisser les cieux décider de mon sort et suivre le plan d'Iroha.

Tel un modeste caillou disposé sur le sol, je me contenterai de rester sur place en ne faisant rien.

J'ai... perdu.

Je redresse la tête pour demander pardon à Yûri.

Et c'est là que je les aperçois. J'aperçois ses yeux alors qu'elle pose un regard vide vers moi.

... Je vois ce regard vide.

— ... Oh.

Et c'est ainsi qu'une révélation me frappe.

« Tu les détestes tous, pas vrai ? Tous ces salopards qui t'ont piégé puis massacré. Voyons, ils étaient prêts à te buter pour assurer leur propre survie. Hé hé hé. »

Tout à coup, je sais quoi répondre.



Non, je ne les déteste pas. Mais... je ferai tout ce qu'il faut pour les écraser et les forcer à se soumettre.

Lorsque j'ai fait souffrir Yûri hier, je pensais que cela ne me poserait pas de problème de la vaincre parce que la Boîte avait eu raison de moi.

Toutefois, je me trompais.

Désormais, je comprends sans l'ombre d'un doute. Je n'ai pas besoin d'être inutilement gentil envers tout le monde, y compris la personne devant moi. Ce ne sont que des PNJ.

Je dois sauver ceux qui sont présents dans le monde réel.

« *Tue-moi, je t'en prie.* »

Voilà ce que m'a dit la véritable Yûri pendant la deuxième partie. Le Jeu de l'Indolence l'a rendue si désespérée qu'elle s'est senti le besoin de me dire cela.

Néanmoins, le Jeu de l'Indolence était-il la seule cause de sa souffrance ?

Non. Elle a apporté du monde réel quelque chose qui a engendré cette douleur. Je le sais aujourd'hui, car je l'ai appris au sein de cette affreuse et vaine Boîte.

Rien ne peut changer ce qui s'est déjà produit. Aucun salut n'attend Yûri maintenant qu'elle a tué Iroha et les autres.

Cependant, peut-être puis-je analyser, disséquer et supprimer ce qu'elle a amené avec elle du monde réel.

Si je fais cela, ne sera-t-elle pas libérée un tant soit peu de sa souffrance ?

Voilà pourquoi je vais gagner.

Je me fiche pas mal d'écraser sa version PNJ.

C'est la preuve que je suis fermement ancré dans la réalité, dans la normalité. C'est la preuve que ce stupide Jeu de l'Indolence ne m'a pas vaincu.

Ce qui veut dire...

— Hé hé.

... que je n'ai pas perdu du tout.

Je me relève.

Dans ce jeu, le joueur est clairement isolé. Mais je me fiche que ce soit le cas ou non.

Peu importe si la situation est sans espoir, je suis le seul à même de détruire le Jeu de l'Indolence. Personne d'autre ne peut sauver tout le monde.

Si c'est vrai... *je le ferai.*

Je vais commencer par forcer Yûri à se soumettre, puis je les sauverai tous.

— ... Qu'est-ce qui te fait sourire ?

Yûri me contemple toujours de ses yeux vides.

Merci. Ce regard m'a aidé à comprendre... la source de la souffrance de Yûri réside dans son habitude à réprimer ses vraies émotions. Je suis désormais certain que je souhaite aussi agir à ce sujet.

Toujours en souriant, j'arrache violemment et délibérément la page disant « *Iroha est le Révolutionnaire* », avant de la déchirer bruyamment sous ses yeux.

La vacuité se transforme en surprise.



Oui, c'est ce que je veux voir. C'est très bien.

Je ne laisserai pas ce regard être vide à nouveau.

— Yûri Yanagi.

Cette approche directe la pousse à me fixer, les yeux grands ouverts.

— *Tu deviendras le terreau de la véritable Yûri*, lui dis-je.

Je peux prédire comment la Yûri que je connais si bien va réagir.

— ... Oh.

Eh oui, cette lâche est blanche comme un linge, maintenant. Tu ne peux plus m'ignorer, n'est-ce pas ?

— Pour y parvenir, je vais détruire le Groupe qu'Iroha a créé. La première chose à faire pour moi est de concevoir un plan pour que tu le quittes.

Yûri demeure sans voix pendant quelques secondes, mais, ensuite, elle tente de protester.

— Que... qu'est-ce que tu... ? Je n'ai aucune raison de partir. Comme si je le pouvais, de toute manière.

— J'ai dit que je vais faire en sorte de te pousser à le quitter.

— Si tu le dis haut et fort... I... Iroha va te tuer, tu le sais... ? Elle pourrait vraiment le faire... Non, en fait, elle le fera, tu en es conscient ?

Yûri est trop perturbée pour s'inquiéter qu'Iroha entende cette conversation.

— Je sais.

— Dans ce cas... pourquoi est-ce que tu le dis quand même ?! C'est comme si tu cherchais à te suicider !

— Parce que je vais aussi abattre Iroha, évidemment. Elle ne me tuera pas si je fais ça, dis-je.

Les yeux de Yûri s'arrondissent.

Elle secoue violemment la tête.

— Ce... ce n'est pas possible. Tu ne comprends pas à quel point je ne le sais que trop bien...

Oui.

Nous y voilà.

J'ai enfin identifié où se trouve le pus tapi en elle, la source de sa souffrance.

— Donc, si je bats Iroha...

La raison pour laquelle ses yeux sont devenus vides. C'est...

— *Si je bats Iroha, parviendras-tu à surmonter ta jalousie envers elle ?*

... son sentiment d'infériorité vis-à-vis d'Iroha.

C'est une chose que je comprends très facilement, étant donné ma proximité avec Daiya et Maria. Tout ce qui m'entoure me rappelle en permanence que je ne serai jamais leur égal et je dois lutter contre la peur de croire à tort que mon existence est insignifiante comparée à la leur.



C'est encore pire pour Yûri, qui occupe la deuxième place, contrairement à moi. Ce doit être encore plus frustrant d'être si près de la première marche sans jamais l'atteindre.

Elle semble si proche, mais ne parvient jamais à réduire l'écart entre Iroha Shindô et elle.

Que ce doit être douloureux d'y être constamment confrontée.

« Quelqu'un d'aussi stupide que moi aurait mieux fait de rester silencieux... Je suis navrée de vous avoir dérangés avec ça. »

Elle s'est considérée comme stupide durant la première manche. Malgré le fait qu'elle paraît remarquable et brillante de mon point de vue, elle n'a jamais eu confiance en elle.

Car, au fond d'elle-même, elle se compare à une personne contre qui elle ne peut se mesurer.

— ... Oh.

Je suis sûr qu'elle doit en être consciente.

Yûri paraît si secouée que j'ai presque pitié d'elle, et elle demeure là, assaillie de tremblements.

— Tu voulais vaincre Iroha quoi qu'il arrive, n'est-ce pas ? dis-je, et ses épaules tressaillent. Tu voulais l'emporter sur elle. Ça fait si longtemps que tu désires la dépasser. Voilà pourquoi tu as aussi cherché à la battre dans ce jeu. Tu as pensé que si tu pouvais la persuader d'agir selon ton plan, tu pourrais peut-être considérer ça comme une forme de victoire, donc tu as décidé de concrétiser ton idée.

Lorsque Yûri était le joueur, je suis certain que si elle a dupé Iroha et pris la peine de la blesser en lui révélant la vérité sur son ancien petit ami, c'est parce qu'elle désirait ressentir ce que cela faisait de vaincre sa rivale.

— Pou... pourquoi est-ce que tu dis ça comme si tu savais... ?

La panique visible sur son visage tandis qu'elle nie mes propos est facile à déceler, et il n'y a pas une once de son jeu d'actrice habituel.

— Mais même si les choses se sont déroulées comme tu le désirais, en fin de compte, tu ne t'es toujours pas sentie victorieuse.

— ... !!

— Tu étais simplement abattue. Quand Iroha a été prête à se couper le petit doigt, le caractère stupéfiant de son acte — la différence entre sa résolution et la tienne — t'a rappelé que ton misérable petit plan ne pourrait jamais égaler les siens.

— ... Arrête ça.

— Une fois que tu as su à quel point elle était incroyable, tu n'as plus eu qu'une seule pensée en tête : t'appuyer sur elle pour sortir d'ici vivante, alors qu'il s'agit d'une autre preuve flagrante qu'elle vous est nettement supérieure, à toi et à ta lâcheté.

— Arrête.

— Tu as pris conscience que tu n'as jamais eu la moindre chance contre elle, peu importe tes efforts. Après tout, tu as découvert que la victoire ne suffisait pas à faire disparaître ton sentiment d'infériorité. Il ne s'est pas dissipé même lorsque tu lui as volé ce garçon qu'elle aimait.



— Je t'ai dit d'arrêter ! hurle-t-elle, et une vive douleur assaille ma joue.

... Est-ce qu'elle vient de me gifler ?

Je refuse d'y croire, l'espace d'un instant. Eh bien, oui, que Yûri me frappe ? Elle, qui fait preuve de plus de sang-froid que n'importe qui ?

Yûri a les yeux écarquillés, apparemment plus choquée par son geste que moi. Elle fixe la main qui m'a giflé, l'ouvrant et la fermant plusieurs fois d'affilée.

— ... Oh.

Ses épaules se mettent à trembler.

— Je... je suis déso...

Avant qu'elle ne puisse finir, des larmes débordent de ses yeux.

— ... Je... je suis désolée. Mais par pitié, arrête... Ne dis plus rien d'aussi horrible... Ne me fais plus de mal... s'il te plaît... je t'en supplie.

Je suis sûr qu'elle en souffre.

Il doit être douloureux d'être confrontée sans ambages à de si viles émotions.

Elle n'a même pas dit de telles choses lorsque ses machinations ont été révélées au sein de la deuxième manche.

Toutefois...

— Je ne peux pas.

... tout cela n'a aucune importance.

En fait, c'est précisément pour cette raison que je dois continuer.

— Ngh... aaaah...

Ma réponse froide pousse Yûri à choir au sol et à se mettre à sangloter, le visage caché.

— Si je ne vais pas jusqu'au bout, je ne pourrai pas aider la véritable toi. Ça ne me gêne pas que tu te couvres le visage, mais n'en fais pas de même avec tes oreilles.

— Uuuuuuh...

Bien entendu, mon cœur souffre de la voir ainsi. Mais mes propres sentiments n'entrent pas non plus en considération.

— Je m'apprête à évoquer ce qui s'est passé durant la deuxième partie, lorsque tu t'es retrouvée dans ma position.

Et voici à présent le coup de grâce.

— Yûri, tu as tué Iroha.

Ses pleurs s'interrompent, et elle redresse la tête pour me fixer, les yeux rougis.

— ... Que... qu'est-ce que tu racontes... ?

Je ne la gratifie d'aucune réponse.

— ... Moi ? Tuer Iroha... ? Impossible que je fasse quelque chose d'aussi extrême ! Je... je suis quelqu'un de fourbe... mais je ne pourrais jamais accomplir un acte pareil !

Ces paroles viennent indubitablement du fond du cœur. Je suis certain que c'est vrai. La seule raison pour laquelle elle a pu agir ainsi, c'est parce qu'elle était le joueur alors que le reste des participants, Iroha incluse, étaient des PNJ.

Cependant, il demeure qu'elle l'a bel et bien assassinée.

Iroha est désormais consciente que Yûri est une fille méprisante qui l'a dupée et tuée.



Rien ne pourra changer ce fait.

Connaissant son talent pour analyser le visage d'autrui, Yûri doit être capable de dire en regardant le mien que je ne mens pas. Elle n'ajoute rien et se contente de rester assise, l'air absente, tandis que des larmes coulent toujours le long de ses joues.

Je maintiens la pression.

— Yûri. Je t'expliquerai les détails plus tard, mais Iroha et toi, vous avez toutes les deux gagné la partie quand c'était votre tour, donc tu es déjà assurée de survivre.

Yûri réagit légèrement à ma déclaration. Il semble qu'elle me comprenne, donc je continue.

— Néanmoins, actuellement, Iroha sait que tu l'as tuée et elle ne va pas te le pardonner. Et tu n'arriveras pas à te le pardonner non plus. Tu t'en sortiras, mais au bout du compte, le bonheur te sera à jamais interdit. C'est peut-être dur à croire, mais je souhaite t'aider.

Puis, j'ajoute :

— J'ai une idée sur ce que nous pourrions faire.

Malgré le flot de larmes, Yûri me regarde comme si elle avait repris ses esprits.

— Tu dois atteindre un certain point. Durant cette manche de *Kingdom Royale*, vous devez vous avouer vos véritables sentiments, vous entraider malgré eux et parvenir à nouer une vraie relation de confiance. Si vous réussissez à agir main dans la main au sein de ce jeu, j'ai de bonnes chances de penser que ça devrait aller pour toi en sortant d'ici. Iroha devrait te pardonner.

Je prononce lentement les paroles suivantes.

— Voilà pourquoi tu dois tout lui dire. Tu dois exprimer tout ce que tu ressens pour elle avec des mots.

J'attends la réponse de Yûri.

Après un moment de silence, elle finit par ouvrir la bouche pour s'exprimer :

— ... Je ne comprends pas, dit-elle d'un ton monotone. Je ne vois pas du tout ce que tu veux dire quand tu annonces que Iroha et moi avons déjà survécu ou que nous serons sauvées en nous faisant confiance.

— ... Très bien.

C'est naturel. Elle ne connaît pratiquement rien de notre situation réelle, il est donc logique que mes paroles semblent dénuées de sens.

— Mais...

Je lève la tête en entendant cette conjonction marquant la contradiction.

Un léger sourire apparaît sur le visage de Yûri.

— ... Je n'ai pas besoin de comprendre pour l'instant. Je ne supporte pas de penser à ces horribles choses juste pour rester en vie... J'en ai plus qu'assez.

Après avoir dit cela, elle enroule soudain ses bras autour de moi.

— Alors... je peux compter sur toi ?

La puissance de son étreinte est douloureuse... elle ne semble pas pouvoir se retenir.

Elle ne peut pas s'appuyer sur une force si grande et incontrôlable.

Cette observation me surprend.



Yûri a combattu toute seule de bout en bout, qu'importe la souffrance engendrée. Elle a toujours paru si anxieuse et mal à l'aise et, à travers ce jeu, cette fille a persévéré sans perdre espoir. Lorsqu'elle était le joueur, la culpabilité née d'avoir dupé, acculé et tué les PNJ a failli la broyer, mais, en fin de compte, elle est parvenue à rassembler la volonté nécessaire pour lutter et gagner.

Cela montre à quel point Yûri Yanagi est forte.

— Aide... moi.

Et pourtant, il ne lui reste qu'une option, désormais : me faire confiance.

Elle peut uniquement s'accrocher au mince espoir devant elle, incapable d'exercer le moindre contrôle sur qui que ce soit.

Sous cet angle, elle lui ressemble très légèrement.

À Nana Yanagi.

— D'accord. Je vais t'aider.

Toutefois, je ne superposerai plus « Yûri » et « Yanagi » dans mon esprit.

Afin d'aider la Yûri présente à mes côtés en ce moment même, je lui retourne son étreinte et lui dis :

— Je vais tous les sauver, je le jure.

► Jour 3 <D> Salle Commune

En dépit des apparences, je me montrais assez confiante au collège. Mes notes étaient toujours excellentes, et j'étais si douée au piano que je gagnais des prix lors de compétitions. Je dirigeais le club de fanfare de l'école, et j'ai même été présidente du BDE. Naturellement, j'avais une liste d'admirateurs sans fin.

Peut-être est-ce pour cela que je me suis inconsciemment convaincue que j'étais exceptionnelle.

Je n'ai pas douté un seul instant que cet état de fait continuerait à mon arrivée au lycée. Toutefois, ce trône ne m'attendait pas là-bas. Iroha Shindô l'a fait sien dès son discours d'introduction des nouveaux élèves à la cérémonie de rentrée.

Pourtant, je n'ai pas abandonné immédiatement. J'étais persuadée que je pouvais le récupérer. En réalité, j'étais même heureuse d'avoir trouvé une rivale.

Je me suis mise à travailler encore plus durement qu'au collège, en pensant que je pourrais surpasser Iroha rapidement et devenir numéro un. J'ai augmenté le temps passé à mon bureau, faisant de mes études la priorité absolue. Mais je ne passais pas seulement de longues heures à étudier, je m'investissais aussi dans des techniques pour améliorer mon efficacité ou ma concentration.

Toutefois, j'étais toujours très loin de l'égaliser.

Logiquement, j'ai commencé à paniquer. J'avais décidé d'avoir de meilleures notes qu'elle, alors j'ai abandonné le piano que je pratiquais depuis l'école primaire, j'ai arrêté de fréquenter le club de littérature que j'avais rejoint, j'ai cessé de regarder les séries étrangères



que j'aimais tant, je me suis forcée à ne plus sortir avec mes amies, j'ai réduit mes heures de sommeil, j'ai étudié durant les pauses... et j'ai accompli tout cela en étant entièrement préparée à essuyer des moqueries pour être trop sérieuse.

Malgré tout, Iroha était toujours devant moi.

Bien qu'elle s'investisse dans des clubs et au BDE, bien qu'elle dorme en classe et ne paraisse pas fournir autant d'efforts que moi... je ne parvenais pas à l'atteindre.

Néanmoins, ce n'était pas forcément étrange. Peu importe la peine que je me donnais à travailler, près d'une centaine de personnes obtenaient toujours de meilleures notes que moi aux examens blancs. Un tas de gens étaient également plus doués que moi au piano et, si j'allumais la télévision, je pouvais voir une galerie interminable d'individus bien plus beaux que moi. Ce n'était pas comme si Iroha était le seul être humain contre qui je ne pourrais jamais l'emporter, donc cette issue n'était pas si inattendue que cela.

J'ai simplement compris la leçon. J'ai appris que j'étais quelqu'un de normal. Que je ne possédais rien de spécial.

Grâce à Iroha, j'ai pu en prendre conscience et me débarrasser d'une suffisance qui me faisait honte, voilà tout. Même si elle n'était pas entrée dans ma vie, je l'aurais découvert tôt ou tard.

Toutefois, cela me frustrait toujours.

J'étais tellement contrariée.

Pourquoi? Pourquoi n'étais-je pas l'élue?

Cela m'a pris si longtemps à comprendre que lorsque c'est arrivé, je n'avais plus rien.

Je me suis distanciée de mes amies, je n'avais plus de loisirs ni de talents particuliers, je m'étais transformée en une fille barbante obtenant des résultats décents.

C'est à peu près à ce moment-là que j'ai découvert qu'Iroha avait le béguin pour quelqu'un. Elle tentait de le cacher, mais, pour moi, cela crevait les yeux. Dès que j'ai été au courant de ses sentiments, l'objet de son affection m'est devenu irrésistiblement attirant. Eh bien, oui, si Iroha l'aimait, ce devait être une personne remarquable... voilà ce que je me disais.

Si Iroha et moi le séduisons en même temps, je me demande qui de nous deux il choisirait...

À la seconde même où cette pensée m'a traversé l'esprit, une idée tordue est née en moi.

Si cette personne me choisissait...

... cela voudrait-il dire... que je suis plus séduisante qu'Iroha?

Je savais parfaitement à quel point ce que j'allais tenter était affreux. Mais cela ne m'a pas empêchée de le faire.

Je devais la voir.

Iroha, jalouse. Iroha, envieuse. Iroha, face à son échec, se convainquant qu'elle ne pourrait jamais me vaincre.

Et dès lors qu'elle serait la perdante, elle saurait.



Elle saurait qu'il y avait quelqu'un qui était resté si longtemps frustré de ne pas pouvoir se mesurer à elle.

Et j'ai réussi à sortir avec ce garçon.

Je le lui ai annoncé comme si j'irradiais simplement d'un bonheur innocent, sans avoir la moindre idée de ses sentiments à son sujet. Au fond de moi, je gloussais de joie en souhaitant voir Iroha grincer des dents en signe de frustration. Quand je me revois à cette période, cela me rend sincèrement malade.

Dis, Iroha. J'espère que tu es contrariée. J'espère que tu es jalouse. J'espère que tu me détestes.

J'aurais été satisfaite avec n'importe laquelle de ces réactions. Tant qu'elle manifestait envers moi une émotion négative, j'aurais été heureuse. Toutefois, elle ne s'est pas du tout comportée comme je l'imaginai.

— Bravo!

Elle m'a félicitée et m'a caressé la tête en souriant gentiment.

Parmi tous les domaines possibles, Iroha... était sincèrement heureuse pour mon succès en amour.

Pour moi.

Pour une personne aussi horrible.

Pour quelqu'un dont l'esprit était obnubilé par ses tentatives pour la blesser.

Je refusais d'y croire. J'en étais juste incapable, alors j'ai continué mes machinations. J'ai essayé d'ignorer la prise de conscience progressive que ces sentiments amoureux étaient faussés et j'ai persévéré à me servir de cette relation contre elle. Au fil du temps, peu importe le conseil que je lui demandais, ou même lorsque je lui ai annoncé que nous nous séparions, Iroha m'a soutenue en permanence.

C'est à cet instant que j'ai été forcée de le voir.

Toute cette laideur, toute cette bassesse, toute cette misère que j'avais prétendu ne pas voir était illuminée par l'éclat d'Iroha, mise en relief jusqu'à ce que je n'aie d'autre choix que de m'y confronter.

Oui, je comprends vraiment. Cela fait mal, mal, si mal... et pourtant, je ne suis pas une victime à protéger. Je suis un criminel qui mérite d'être malmené.

Malgré tout, je ne peux pas m'arrêter.

Je ne peux plus faire machine arrière.

Je ne veux pas accepter le fait qu'après tous les crimes que j'ai commis, je suis passée d'une fille ordinaire à une parfaite idiote aussi lâche qu'incompétente.

Je ne pense pas que prendre le meilleur sur Iroha, vaincre cette fille exceptionnelle, me rendra moins stupide ou m'accordera le moindre pardon.

Cependant, c'est tout ce qu'il me reste. Je ne peux plus reculer.

Tu n'es pas d'accord?



Je suis désolée.

Je suis désolée.

Mes péchés sont trop graves pour que ces paroles seules suffisent à m'ouvrir les portes du pardon.

— Et tu crois vraiment que me dire ça va me pousser à te pardonner ?

Iroha s'esclaffe avec autant de mépris que de froideur dans la salle commune où nous sommes tous rassemblés.

Elle a dû entendre la confession de Yûri durant leur Tête-à-tête qui a suivi.

— Tu penses qu'en m'expliquant à quel point tu t'es mal comportée, je vais fermer l'œil sur toutes ces fois où tu m'as dupée ?

Incertains de ce qu'il se passe, Maria, Daiya et Kôdai Kamiuchi se contentent d'observer la scène.

— Je ne te pardonnerai jamais, espèce de garce ! dit Iroha.

Elle crache ces mots à destination de Yûri, qui ne porte que ses sous-vêtements blancs et est agenouillée devant elle.

En dépit du traitement cruel d'Iroha, tout ce que peut faire Yûri, c'est trembler légèrement, en ne disant rien et en gardant la tête baissée. Sa joue gauche est enflée, elle a été battue par Iroha plus tôt dans la chambre de celle-ci.

Ce n'est pas un spectacle facile à contempler. Mais j'avais prévu que la situation prendrait une telle tournure. Alors, c'est aussi partiellement ma faute.

Toutefois, si je n'avais pas été aussi loin, je n'aurais pas eu la moindre chance contre Iroha.

— ... Dis-moi, Shindô, qu'est-il arrivé exactement ?

Maria prend la parole, incapable de supporter davantage ce que subit Yûri.

— Oh, rien d'important. Je fais simplement la démonstration de ce qu'il arrive lorsque quelqu'un ignore mes ordres et agit de manière stupide alors même qu'il a rejoint mon Groupe et juré obéissance absolue.

— Tout de même, tu ne dépasses pas un peu les bornes... ?

Comme pour rejeter la mise en garde de Maria, Iroha appuie la semelle de sa chaussure sur la tête de Yûri.

— Ungh, s'exclame instinctivement Yûri.

En réaction, Iroha claque la langue et accroît sa pression sans dire un mot. Elle insiste de plus en plus fort jusqu'à ce que son front touche le sol.

Dans cette position, elle est littéralement à plat ventre devant Iroha.

— Qui t'a autorisée à ouvrir la bouche ? Ta tête est juste là pour la décoration. À moins que tu ne suggères qu'il me faille te battre à nouveau pour que tu comprennes ça aussi ?

— A... arrête cela, Shindô !

— Non. Mais mettons ça de côté. Vous savez pourquoi, n'est-ce pas ? Le délai est écoulé. Nous voici au moment où vous vous soumettez tous à moi. Quel que soit ce que traitait cette salope, je n'ai rien trouvé de mieux, alors inutile de changer mon plan, déclare



Iroha, le pied toujours appuyé sur la tête de Yûri. Une fois que je serai le roi, je mettrai un terme à ce jeu.

Oui, voilà qui est vraiment Iroha.

Si cela l'aide à atteindre son objectif, elle peut infliger un tel traitement à une personne qu'elle considérerait encore comme sa meilleure amie il y a peu.

Je n'essaie pas de dire qu'elle ne ressent rien. Je suis sûr qu'au fond d'elle-même, elle est profondément blessée et que la culpabilité de ses actes récents l'assaille également. Mais elle est capable de sceller ses émotions. Iroha peut contrôler temporairement ses sentiments pour progresser vers ses buts.

Je l'ai découvert lors de la troisième partie, quand elle a gagné en massacrant tout le monde dès le premier jour.

Oui, voilà pourquoi je l'avais anticipé.

J'avais prévu qu'elle agirait ainsi.

Pour cette raison...

— *Ça ne marchera pas.*

... je vais la traîner hors de ce trône factice.

Iroha retire lentement son pied de la tête de Yûri et me fixe. Son regard est brûlant, et je détecte aussi une indéniable lueur meurtrière.

— ... Dois-je comprendre que tu maintiens ta position et refuses de rejoindre le Groupe ? Quel dommage. Tu vas mourir, Hoshino.

— Non. J'énonce simplement un fait. Vu comme tu es *clémente*, il est impossible que tu puisses diriger qui que ce soit.

— Clémente ? Mais qu'est-ce que tu racontes, bordel ?

Elle me fusille du regard et il y a de quoi être terrifié. Cependant, je me force à sourire pour sembler aussi confiant que possible.

— Je dis que tu y vas doucement avec Yûri. Tu te contentes de la frapper, de l'insulter et d'écraser sa tête avec ton pied. Ha ha, tu es bien trop gentille.

Iroha me décoche un grand sourire pour montrer qu'elle aussi, elle a de l'assurance à revendre.

— D'accord, alors qu'est-ce qui te satisferait ?

Je prononce les mots qui effaceront ce sourire de son visage :

— La tuer.

Comme prévu, il s'évanouit et ses yeux s'agrandissent.

— Tu l'as dit dès le départ, pas vrai ? Que tu te débarrasserais de toutes nos rations au premier signe d'insubordination. Mais tu ne l'as pas fait, je me trompe ? Tu as fait tout un cinéma en arrachant ses habits et en la traînant en sous-vêtements, mais tu n'as pas tenu parole, n'est-ce pas ?

Un rictus se forme sur le visage d'Iroha.

— ... Ha ha. Donc, tu prétends que tout ça n'est que pour impressionner la galerie si je ne jette pas ses rations et ne la tue pas ? Tu as vraiment l'esprit tordu. Comment n'as-tu pas



remarqué que j'exagérais en disant cela ? Ne vois-tu pas que j'ai dû le faire au vu des circonstances, même si je n'ai jamais eu l'intention de m'exécuter ?

— Même si c'est le cas, en te montrant aussi laxiste avec Yûri après ce qu'elle t'a fait, tu viens juste de prouver que tu n'as pas une si grande emprise que ça sur ton groupe, tu ne penses pas ?

— ... Et alors ? Tu me dis que je ferais mieux de tuer Yûri ?

— Pas du tout. Je mets simplement en lumière quelque chose. (Je ne mâche pas mes mots en complétant mes propos.) Ce système de groupe est bancal depuis le début.

— ...

Iroha demeure silencieuse, les bras croisés. Une personne aussi brillante qu'elle doit savoir qu'elle va finir par se faire écraser à ce rythme.

Elle peut bien ruminer autant qu'elle veut, rien n'y changera. Tout ce que j'ai dit est vrai.

— ... Éclaire-moi donc là-dessus.

Sa voix est très légèrement moins assurée qu'auparavant.

— Le Groupe a été bâti sur ta confiance envers Yûri. Mais celle-ci n'a jamais eu le moindre fondement, en vérité. Tu as conçu un plan sur une base qui n'existe pas. Voilà pourquoi c'est bancal. Est-ce que j'ai tort ?

— ...

Nous y sommes presque.

Encore une petite poussée et j'abattraï Iroha Shindô, celle qui est capable de massacrer tout le monde avec un couteau pour atteindre son but, qui est capable de se trancher l'auriculaire pour que les autres sachent ce qu'elle vaut, du haut de sa fausse grandeur, au sommet d'un trône illusoire.

Je la tiens, c'est certain.

... Du moins, je devrais.

Iroha continue de maintenir ce rictus en dépit de tout cela. Comme pour me montrer qu'elle est toujours d'attaque.

— Oui, il est peut-être difficile de faire fonctionner ce système de groupe, désormais. Je peux bien reconnaître cela. Pourtant, et alors ? Si constituer des groupes est compliqué, il me suffit de bazarder ce plan et d'en concevoir un nouveau. Es-tu en train de suggérer que j'en suis incapable ?

— ...

Je dois admettre que je ne m'attendais pas à une telle répartie.

Elle a beau être acculée, elle refuse de jeter l'éponge. Iroha est l'adversaire que je dois abattre en premier... mon ennemi le plus puissant... c'est donc tout à fait normal.

Si je peux faire quelque chose contre mon opposant le plus doué, alors je peux accomplir l'objectif que je me suis fixé. Daiya et moi partageons probablement le même but et, si Iroha et Yûri sont avec moi, nous pourrions museler l'impulsivité de Kôdai Kamiuchi afin qu'il ne tue personne.



La partie la plus difficile dans tout cela est en cours. Si je parviens à faire avancer les choses, le reste ne devrait pas être aussi ardu.

Telle est la première étape pour mettre mon plan sur les bons rails : vaincre Iroha.

Une fois que j'aurai réussi cela, j'aurai presque déjà atteint la ligne d'arrivée.

Voilà pourquoi je ne peux plus reculer. J'ai déjà placé Iroha dos au mur, je ne dois donc absolument pas céder.

Je me mets en quête du coup de grâce.

— ...

Je regarde Yûri. Je la vois en train de trembler, la tête toujours appuyée contre le sol.

Oh, c'est donc cela.

Peu importe qu'Iroha s'obstine à me tenir tête, n'est-ce pas ?

— ... D'accord, donc tu vas rejeter Yûri, c'est bien ça ? Pour tous nous sauver ?

Après tout, Iroha est déjà conscience qu'elle a perdu.

Iroha répond immédiatement à ma question.

— C'est exact.

J'avais anticipé cette affirmation.

Ce mensonge flagrant.

Le mensonge qu'elle désire me voir percer à jour.

— Tu ne m'auras pas avec ça.

C'est déjà terminé.

— Je ne te l'ai pas dit tout à l'heure ? Vas-y, tue Yûri.

— ...

— Si tu choisis de l'abandonner, tu dois nous le prouver ici et maintenant. Élimine-la comme tu as coupé ton petit doigt, en faisant étalage de toute ta détermination, en nous faisant courber l'échine face à ta force.

Iroha.

Iroha pense qu'elle est la mieux placée pour assumer le rôle de roi. Elle se tient devant nous précisément en raison de cette conviction. Et elle agit ainsi parce qu'elle est convaincue que cela lui offre les meilleures chances d'atteindre son objectif.

Néanmoins, qu'arriverait-il si elle commençait à croire que quelqu'un d'autre pourrait faire un roi digne de ce nom ?

Elle autoriserait certainement cette personne à occuper ce poste.

Voilà pourquoi elle me teste en ce moment même.

Elle me teste pour savoir si je peux détecter un mensonge de ce calibre... si je suis apte à monter sur le trône.

— ... Ha ha.

Iroha laisse échapper un rire.

— Tu as raison. Je ne peux pas le faire. Par conséquent, je ne pourrai jamais devenir roi.



Et c'est ainsi qu'Iroha me cède le trône.

Iroha s'assied en faisant la moue.

— Fiou...

Elle pousse un soupir délibéré, puis nous gratifie d'un sourire en coin.

— ... Iroha a perdu... ?

Yuri a redressé la tête. Les yeux grands ouverts, elle contemple Iroha, qui est assise sur sa chaise, la mine défaite. Ne portant rien d'autre que ses sous-vêtements, Yûri se relève, marche dans sa direction puis se tient devant elle.

— ... Pourquoi ? Pourquoi tu ne me tues pas ? Tu en es capable, non... ? Tu peux le faire si cela t'aide à accomplir ton objectif, pas vrai ?

En entendant cela, Iroha sourit amèrement.

— Yûri. Pour toi, quel est mon but ? demande-t-elle en détournant les yeux, ses coudes posés sur la table.

— Pardon ? Eh bien, devenir le roi... n'est-ce pas ?

— Bien sûr que non. Ce n'est qu'un moyen de parvenir à mes fins.

— Je... je vois. Alors...

Yûri est toujours perturbée, donc Iroha complète sa phrase avec un gentil sourire, comme si elle enseignait patiemment à un enfant qui était aux prises avec les tables de multiplication.

— Mon but... est de protéger.

Yûri est incapable de réagir tant sa confusion se fait croissante. Pour elle, c'est l'affirmation la plus improbable qui soit.

Pour ma part, je le savais déjà.

Elle m'a dit quelque chose au moment de mourir durant la première partie. Juste avant que sa vie ne disparaisse, elle a prononcé les paroles suivantes : « *Je suis désolée de n'avoir pas pu te sauver.* »

Ces mots m'ont fait comprendre que l'objectif d'Iroha était de protéger Yûri.

Bien évidemment, elle a toujours tenté d'assurer sa propre survie au passage. Mais si l'on observait bien son comportement, je suis sûr que l'on pourrait remarquer qu'Iroha place les autres avant elle-même. Je suis également certain qu'elle chercherait davantage à sauver Yûri qu'une bande d'inconnus qu'elle vient juste de rencontrer.

Voilà pourquoi elle ne peut pas la tuer, même si cela signifie qu'elle sera incapable de maintenir ce système de groupe.

Yûri secoue la tête en signe d'incrédulité.

— Tu... tu mens. Je... je veux dire, je t'ai trahie ! C'est pour ça que tu t'es mise en colère, que tu as arraché mes vêtements et que tu m'as frappée...

— Yûri, tu te fiches de moi ?

— Hein ?



— Tu es en train de suggérer que je serais prête à changer mon objectif en laissant libre cours à mes émotions ? Tu me prends pour quelqu'un d'aussi faiblard ? Tu as simplement coopéré avec Hoshino. Je devais te punir pour la pérennité du Groupe, même si ce n'était que pour maintenir les apparences. Déchirer tes habits était un acte efficace pour attirer l'attention, tu ne penses pas ?

— ...

— Bon, je ne faisais que retarder l'inévitable. Tu vois, je ne doutais pas que tu suivrais mon plan sans dire un mot. Je n'aurais jamais imaginé que tu tombes dans les griffes de Hoshino de cette manière. Une fois ce point atteint, j'avais déjà perdu.

Yûri dévisage longuement Iroha après avoir entendu cela... puis elle secoue de nouveau la tête comme pour montrer qu'elle ne l'accepte toujours pas.

— ... Je ne comprends pas. Tu essayais de me protéger ? Peut-être au début, mais il est impossible que ce soit toujours le cas, maintenant que tu sais que j'ai voulu te faire du mal pendant tout ce temps. Tu n'aiderais jamais une personne aussi vile que moi.

— Yûri, tu es un peu idiote, tu sais ?

Iroha soupire.

— Euh, quoi... ?

— C'est si simple que tu ne devrais même pas avoir besoin d'y réfléchir.

Yûri paraît toujours perdue, et Iroha se gratte la tête avec colère.

— ... Aaah, bon sang ! D'accord, changeons d'approche : as-tu jamais tenté de te mettre à ma place ?

— À ta place... ?

— Oui. Tu as dit que tu avais tout le temps les meilleures notes, mais il en allait de même pour moi. J'étais également la meilleure.

Yûri ne semble pas comprendre ce qu'Iroha lui dit, car elle a l'air toujours aussi confuse.

— Je désirais occuper la même place que toi. Mais il y avait une élève qui travaillait comme une malade pour me dépasser, alors il a fallu que j'étudie d'arrache-pied, moi aussi. Je ne voulais pas plus perdre que toi. Sais-tu à quel point j'ai désespérément bossé en secret pour conserver ma position ?

Le choc de cette révélation se propage sur le visage de Yûri.

— Tu prétends que tu n'as jamais pu me battre, quels que soient tes efforts, parce que je suis spéciale ? Cela n'a rien à voir. À mon avis, tu ne t'es jamais établi de but précis. Peux-tu me dire droit dans les yeux qui tu désires être plus tard ou pourquoi est-ce que tu étudies ? Tu n'en es sûrement pas capable. La seule chose qui t'obsède depuis tout ce temps, c'est le fait de me vaincre.

— C'est...

— Tu ne l'emporteras jamais avec des aspirations aussi faibles. Tu as travaillé dur ? Je ne pense pas que tu aies le droit d'affirmer cela. Tu as à peine fourni le minimum. Les gens qui s'investissent vraiment à fond ne disent jamais qu'ils avancent sans un vrai plan pour l'avenir ou qu'ils ne valent rien.

— ... Donc si je m'y mets vraiment, je peux devenir comme toi ?



— Argh, ça suffit ! Écoute ce que je te dis ! Tu ne pourras jamais devenir comme moi, c'est impossible. *Je suis moi*. Tu es toi. Peu importe ta jalousie à mon égard, tes aptitudes et tes talents demeureront différents des miens, tu ne peux pas être exactement semblable à quelqu'un. Envie-moi autant que tu veux, Yûri, mais tu ne deviendras jamais ce que je suis !

— Tu as raison. Jamais je ne pourrai espérer devenir comme toi...

Dès qu'elle entend cela, Iroha hausse les sourcils de manière prononcée et se lève. Avec une terrifiante sévérité, elle agrippe les épaules d'une Yûri désormais toute tremblotante.

— Aïe !

— C'est vrai. Peu importe la jalousie... !

Iroha se met à crier.

— Peu importe la jalousie que *je* porte à ton égard, je ne serai jamais toi, Yûri !

La grimace de douleur de Yûri est remplacée par un air de stupéfaction, tandis qu'elle fixe Iroha de ses yeux écarquillés.

— Tu crois que je suis restée insensible en t'entendant dire que tu sortais avec lui ? Que j'étais sincèrement heureuse pour toi ? Si j'en donnais l'impression, alors c'est sans doute que j'ai réussi. Je ne commettrais jamais un faux pas tel que ne pas féliciter ma meilleure amie pour avoir trouvé l'amour.

— I... Iroha... ?

L'air inflexible d'Iroha, cette façade, est déjà fissuré. Elle a eu beau sembler calme lorsque son Groupe s'est effondré, elle perd désormais complètement les pédales.

— Qui *ne serait pas* contrarié de voir la personne qu'il aime lui être dérobée sous ses yeux ? Évidemment que cela m'a déchiré le cœur. Évidemment que j'étais jalouse. Mais je ne pouvais rien faire, car c'est toi qu'il a choisie ! Quand j'ai entendu que vous sortiez ensemble, je me suis juste dit « *Oh, ça n'a rien d'étonnant.* » Comprends-tu pourquoi mon esprit a dû penser une telle chose ? Comprends-tu pourquoi j'ai dû accepter aussi rapidement qu'il t'accepte, toi, au lieu de moi ? Tu crois que ces pensées ne m'ont pas rendue dingue ? Mais je ne suis pas toi, alors je n'ai pas eu le choix et j'ai abandonné ! Putain, tu abuses, Yûri !! Comment est-ce que tu as pu rater tout ça alors que tu es si douée pour observer les autres ? Tu voulais que *je t'envie* ? Tu dois être complètement débile, ma parole ! Je... je... ! Dès l'instant où je t'ai vue au début du lycée, je...

La poigne d'Iroha sur les épaules de Yûri s'accroît tandis qu'elle hurle :

— J'étais jalouse de toi !

Hébétée, Yûri fixe Iroha sans réussir à comprendre ce qu'elle vient de lui dire.

De son point de vue, cela doit être dur à croire. Elle a certainement du mal à accepter l'idée que celle qu'elle a fini par considérer comme surhumaine, une rivale qu'elle ne parviendrait jamais à dépasser, l'a en fait envinée depuis le premier jour.



Je suis navré, Yûri. J'étais au courant.

« Mais même en sachant ce que je valais, la première fois que j'ai respecté, envié... et, oui, sans doute aussi jaloué quelqu'un... c'était avec Yûri. »

Je l'ai appris durant la première partie.

C'est également ainsi que j'ai su que ce qui a détruit leur relation était cette méprise entre elles deux.

— Moi aussi, j'ai souvent pensé à dépendre de quelqu'un, tu sais ! Mais, va savoir pourquoi, je n'ai jamais pu. Chaque fois que cela me traversait l'esprit... je pensais immanquablement à toi, dit Iroha avant de relâcher les épaules de Yûri.

Alors que la seconde contemple la première, son visage est progressivement gagné par la stupéfaction.

— Iroha... pourquoi est-ce que tu pleures... ?

— Ha ha, qu'est-ce que tu racontes ? Je ne pleure ja...

Iroha pose une main sur sa joue comme pour pousser la blague jusqu'au bout.

Ses yeux s'agrandissent. Elle prend conscience qu'elle est réellement en train de pleurer.

— Pas possible... je... pleure ? Même en remontant aussi loin que je peux, je pense que ce n'est jamais arrivé. Et maintenant, je le fais devant tout le monde ? Comme c'est ridicule...

Toutefois, ses larmes coulent.

Elles dévalent bel et bien son visage.

Le fait qu'Iroha est en train de sangloter est indéniable.

Son masque tombe définitivement.

— Ngh...

Ce visage qui est demeuré si longtemps crispé se déforme soudain comme celui d'un enfant.

— Aaah.... Waaaaaaaaaaaaah ! Waaaaaaaaaaaaaaah !

Iroha pleure sans retenue.

L'Iroha que nous connaissions, celle-là même capable de trancher son propre auriculaire pour atteindre son objectif, pleurniche comme un enfant, incapable de contenir ses émotions.

— I... Iroha... ?

— Waaaaaaaaah ! Yûri, t'es qu'une idiote, une idiote, une idiote, une idiote ! Je te faisais confiance ! Je... j'étais qu'une idiote ! Je te faisais confiance pour qu'au moins, tu me trahisses jamais !

Les larmes ne cessent de déborder des yeux d'Iroha et elle a le nez qui coule.

— Putain, moi, surhumaine ? Ne sois pas stupide ! Regarde-moi ! C'est pas comme si je voulais être le roi ! Ce jeu de massacre me terrifie ! Couper mon petit doigt m'a fait mal ! Moi aussi, je voulais que quelqu'un me protège ! Mais j'ai dû le faire même si j'en avais pas envie ! Je pensais que je ferais le meilleur roi de nous tous, alors j'ai pas eu d'autre choix que d'endosser cette responsabilité ! Il a fallu que je le fasse parce que je supportais pas l'idée de tout confier à quelqu'un d'autre et de laisser tout le monde mourir... de te laisser mourir !



Il n'y a plus aucune trace du détachement habituel d'Iroha tandis qu'elle sanglote de toute son âme comme un bébé.

Toujours sous le choc, Yûri lui demande :

— Iroha... pourquoi est-ce que tu as voulu me protéger... ?

La question est un peu hors sujet, et Iroha la fixe de ses yeux rougis.

— Tu sais pourquoi !

Une chose me revient soudain à l'esprit.

Une question en particulier qu'Iroha m'a posée pendant la première manche.

« *Est-ce que tu crois... que j'aimais vraiment Yûri ?* »

Jusqu'à maintenant, j'ignorais la réponse. Iroha possède assez de maîtrise d'elle-même pour écarter toute émotion pouvant se mettre en travers de son chemin, et mon vécu de la troisième partie n'a pas suffi pour que j'entrevoie la vérité tapie dans son cœur.

Mais, désormais, je comprends très bien.

Ses sentiments étant actuellement mis à nu, je saisis parfaitement.

Ce qu'Iroha ressent vis-à-vis de Yûri...

— *Je voulais te protéger parce que je t'aime !*

... c'est de l'amour.

— Si tu étais morte parce que j'avais échoué à te protéger, j'aurais peut-être pu le supporter sans t'aimer ainsi... voilà un peu à quel point je tiens à toi !

— Ah...

Des émotions refont surface dans le regard stupéfait de Yûri.

— Aaaah...

En un instant, ses yeux s'embuent de larmes qui se mettent à couler. Sous peu, celles-ci forment de multiples sillons qui dévalent le long de son visage, exactement comme Iroha.

Ces deux-là.

Leur admiration mutuelle était si forte que chacune enviait l'autre.

Elle est peut-être à l'origine de plusieurs erreurs commises au sein de cette Boîte, mais elles n'auraient pas abrité des sentiments aussi puissants sans compter autant l'une pour l'autre.

— Iroha... Irohaaa...

Yûri l'enlace.

Les deux filles s'étreignent en pleurant.

— Je suis désolée... je suis désolée...

— Je ne veux pas entendre cela. Je refuse d'entendre une quelconque excuse de ta part. Je ne le permettrai pas. Je préférerais... autre chose.

Bien que cela lui prenne un moment, Yûri, dont le visage est désormais plein de morve et de larmes, finit par saisir son intention. Arborant un sourire maladroit dépourvu de la moindre trace de duperie et que pas même un grand flatteur ne qualifierait de joli, elle murmure gentiment :

— Je... je t'aime aussi, Iroha...



Oui.

En entendant cela, toutes les pièces du puzzle s'emboîtent.

La raison pour laquelle Yûri a porté la montre d'Iroha pendant la deuxième partie. Pourquoi elle a avoué lui avoir volé le garçon qu'elle aimait, et pourquoi elle l'a acculée.

« Tue-moi, je t'en prie. »

Elle voulait permettre à Iroha de la tuer plus facilement.

Certes, Yûri désirait probablement la vaincre. Toutefois, elle savait aussi que le tour de la véritable Iroha viendrait, donc elle s'est assurée de tenir ce discours afin que celle-ci éprouve moins de difficulté à l'éliminer en tant que PNJ. Yûri essayait de sauver la vie d'Iroha, même si cela signifiait s'attirer sa haine au passage.

Ce n'est pas... chose aisée. Par exemple...

— Iroha... je t'aimerai toujours.

... si elle n'avait pas aimé Iroha, elle n'en aurait jamais été capable.

Oh, on s'en fiche, en fait.

Qu'elles se pardonnent n'a aucune importance. Si leur amour est réciproque, rien de tout cela ne compte.

Bien entendu, cela ne veut pas dire que la relation entre leurs originaux va s'améliorer. Ces deux PNJ ne sont pas les filles emplies de désespoir qui habitent le monde réel.

Mais j'ai foi en elles.

Je suis confiant dans le fait que ces deux-là peuvent réparer leur amitié et se débarrasser de leur désespoir.

Je trouve cela bien plus facile à croire, maintenant.

Et je me mets à réfléchir.

Maintenant que j'ai écarté mon adversaire le plus redoutable et que j'ai fait un grand pas en avant vers une issue où chacun s'en sortirait vivant, j'en suis convaincu.

Tout ira bien. J'ai mis mon plan en action, cela ne fait aucun doute. J'atteindrai ma destination. Ma tête n'est emplie que par des visions de mon succès.

C'est vrai...

J'ai battu Daiya.





— *Je vais te battre, Daiya.*

Telle est la déclaration de Kazuki.

Je ne peux cacher mon amusement.

— *Dans tes rêves, mon gars.*

J'en suis absolument certain : Kazuki Hoshino n'atteindra jamais son objectif.

Il a beau en être aussi convaincu, ce n'est rien de plus qu'une illusion.

Après tout, Kazuki Hoshino a commis une grosse erreur.

Je peux rester dans cette pièce où je vois tout — la Pièce Maîtresse, si vous me passez l'expression —, il est donc tout naturel que je sois au courant de sa bourde.

— ... Hé.

Pourtant...

« L'ennui est une créature monstrueuse... Certaines personnes sont prêtes à se coller une balle dans le crâne pour y échapper. »

J'aime vraiment cette citation.

L'ennui est effectivement quelque chose de monstrueux. Sans cela, je ne me serais jamais servi d'une Boîte exauçant les vœux pour y échapper.

— Bien, j'y vais, dit Kazuki Hoshino avant de regarder l'écran. Son visage est illuminé par la pâle lueur de la borne d'arcade minable.

Plusieurs mains transparentes surgissent de l'endroit qu'il fixe pour se tendre vers lui.

Son expression n'est que dégoût tandis qu'il est englouti par ces mains qui le recouvrent comme pour le dévorer. Alors qu'elles l'attirent vers l'écran, toute couleur quitte progressivement le corps de Kazuki Hoshino jusqu'à ce qu'il devienne lui-même transparent et finisse par disparaître.

J'applaudis ta détermination aussi héroïque que tragique.

Mais celle-ci est sans fondement depuis le départ. Même dans l'éventualité improbable où tu orienterais le jeu dans une direction inédite, cela ne vaudrait toujours pas un kopeck.

Eh oui, car Daiya Ômine n'est pas le propriétaire du Jeu de l'Indolence.

« C'est comme ça que fonctionne ta vraie nature. Elle attrape et altère tout ce qui se produit autour de toi. Les choses que tu trouves agréables seront assommantes pour une personne qui est sujette à l'ennui. »

« Si une personne rongée par l'ennui utilise une Boîte, ce qui en résultera ne pourra rompre que momentanément la monotonie du quotidien. Voilà pourquoi tout ceci n'est qu'une diversion. Un jeu lancé en vain. »

C'est moi... Kôdai Kamiuchi.



Merci pour ce commentaire à mon sujet, Daiya.

Kazuki Hoshino l'a simplement interprété de travers. Le verbiage fumeux de Daiya Ômine a complètement leurré le pauvre Hoshino. ☆

Et voilà pourquoi... il est condamné à échouer.

Comme s'il avait jamais eu la moindre chance. Il est impossible de gagner lorsqu'on se focalise sur le mauvais adversaire.

— Ômine.

Quand je l'interpelle, Daiya Ômine me regarde sans dire un mot.

— Qu'est-ce que tu souhaites que je fasse avec Hoshino, exactement ?

— Pourquoi tu poses cette question ? répond-il, mécontent.

— Eh bien, je viens juste de capter votre conversation et je ne pige pas vraiment. Tu l'as dit toi-même, pas vrai ? « *Si personne ne tue qui que ce soit au bout des huit jours, tu pourras survivre.* »

— J'ai bien dit ça, oui.

— *C'était un mensonge, n'est-ce pas ?*

Daiya Ômine ne répond pas.

— Je veux dire, avoir une règle pareille, ce serait n'importe quoi. Tu penses que je suis le genre de type à bâtir une échappatoire aussi insensée ?

Forcer le jeu à s'arrêter. Son explication était si convaincante que j'ai failli y croire, mais, quand on y réfléchit, Daiya Ômine n'a aucune raison de savoir ce genre d'astuce, puisqu'il n'est pas le détenteur.

En bref, c'était qu'un ramassis de conneries.

Daiya Ômine arbore une expression joyeuse. Je m'étais demandé comment il réagirait, mais cela, c'est une surprise.

Je ne peux empêcher un rictus d'apparaître également sur mon visage. Ce type vient de débiter un paquet d'âneries qu'il a réussi à faire gober à Kazuki Hoshino et, maintenant, il sourit.

Pas étonnant qu'il ait remporté la première manche aussi facilement.

— Qu'importe si c'est vrai ou non. Ce qui compte, c'est que Kazuki Hoshino y croie.

— Oh, je dirais qu'il a super bien mordu à l'hameçon. Je me sens presque mal pour lui. Mais ce que je te demande, c'est pourquoi tu as fait ça.

Daiya Ômine se gratte la tête en répondant :

— Tu me croirais si je te disais que je voulais voir Kazu s'agiter et se démener ?

— ... Hein ? Si tu le présentes de cette façon, ça ne veut pas dire que tu mens ?

— C'est la vérité.

Je ne connais pas toute l'histoire, mais j'ai le sentiment qu'il se montre honnête, alors j'éclate de rire.

— Mon gars, t'es un sacré numéro. Tu le bats à plates coutures dans tellement de domaines.

— Faut croire que oui, réplique-t-il sans une once d'émotion, comme si ce n'était rien.



Pourtant, je suis sûr qu'il y a une autre raison. Je sais qu'il garde en lui des motivations autres que celle très superficielle qu'il avance. Il dit peut-être la vérité, mais ce n'est qu'une des choses qu'il espère accomplir.

— Au fait, pourquoi est-ce que tu fais tout ça ? Pourquoi tu as voulu jouer les guides pour *Kingdom Royale* ?

Cette Boîte invoque de force les joueurs dans cet endroit et peut les placer en état de stase jusqu'à ce que vienne leur tour dans le jeu. Toutefois, pour une raison qui m'échappe, cela n'a pas fonctionné avec lui.

Lorsque je l'ai interrogé en personne là-dessus, Daiya Ômine m'a répondu que c'était en quelque sorte lié au fait qu'il était lui-même un propriétaire, ce qui lui permettait de s'immiscer dans les vœux d'autrui. Je ne vais pas vous mentir, je demeure sceptique devant une telle explication.

J'ai demandé pourquoi il n'y a pas eu la même chose avec Maria Otonashi, qui est également une détentriche, et il m'a dit qu'apparemment, elle en était peut-être capable, elle aussi. Selon lui, elle est bloquée en stase simplement parce que son tour n'est pas encore venu, ce qui l'empêche de détecter la présence de cette Boîte.

Autrement dit, Daiya Ômine est le seul à avoir repris connaissance dans cet endroit, car il a déjà terminé sa partie et est donc sorti de sa stase.

Quoi qu'il en soit, Daiya Ômine s'est servi de ce degré de liberté pour expliquer *Kingdom Royale* à Kazuki Hoshino et se vanter comme il vient de le faire.

— Je t'ai déjà expliqué pourquoi. Je veux voir le joli petit ballet maladroit de Kazu.

— Mais il n'y a pas que ça, pas vrai ?

— Laisse-moi donc reformuler : je ne veux pas te le dire.

— Ho ho, tu as du cran de parler comme ça au détenteur qui te laisse déambuler tranquillement ici. Est-ce que tu comprends ta position ? Mais ça me pose pas de problème si tu ne veux pas répondre. De toute façon, je m'en fiche un peu.

Cela me convient tant que ses actions demeurent intéressantes. En fait, assister au désespoir croissant de Kazuki Hoshino face à un ramassis de mensonges paraît être un divertissement convenable.

Daiya Ômine soupire, comme s'il était écoeuré que je cède si facilement.

— ... Maintenant que j'y pense, il y a une chose que je n'ai pas demandée. Pourquoi nous avoir choisis comme joueurs ?

— Hé, il valait mieux prendre des gens qui me donneraient du fil à retordre, non ? Le mode difficile est plus marrant que le mode facile, après tout. Donc j'ai décidé de piocher parmi les meilleurs élèves de notre école.

— Et Kazu ? Tu ne peux évidemment pas le considérer comme un brillant étudiant.

— Non, en effet. Pour te dire la vérité, j'avais quelqu'un d'autre en tête. Tu sais, ce Ryû Miyazaki, en première. Mais j'ai dû faire une croix sur lui puisqu'il a quitté notre école. Un homme apprécie un peu de constance parmi les mobs ennemis, pas vrai ?

— Donc tu as pris Kazu à la place de Miyazaki. Il m'a tout l'air d'un piètre substitut.



— Et on est reparti sur ce discours. Je sais bien que tu as une opinion assez élevée de Hoshino, au fond. Et puis, ce n'est pas vraiment le cas. Certes, Hoshino peut ne rien valoir quand il est seul, mais s'il fait équipe avec Maricchi, il peut devenir sacrément problématique.

Daiya Ômine grimace en signe de désapprobation.

— ... Peut-être. Mais est-ce que tu savais ça avant de commencer ce jeu ?

— Ah, O me l'a dit.

Daiya Ômine paraît étonné d'entendre cela, puis il me décoche un sourire en coin.

— Pourquoi tu me regardes comme ça ?

— Oh, c'est rien. Je me disais juste que ça avait pu se passer de cette manière, dit-il avant de fixer l'écran. Kazuki Hoshino est en train de parler avec Noitan.

Son expression si sérieuse et honnête, alors qu'il est en réalité complètement ignorant, fait de lui le parfait bouffon de cette histoire, et je ne peux réprimer un rire.

Daiya Ômine a le regard vissé sur le spectacle ridicule offert par Kazuki Hoshino, comme s'il refusait de cligner des yeux pour ne rien rater.

Bon sang, mais c'est quoi, ça ? Je croyais que tu voulais te moquer de lui. Pourquoi cet air si sérieux ?

— ...

Ah, on s'en fout, en fait.

— Hé.

Daiya Ômine prend la parole, les yeux toujours rivés sur l'écran.

— ... Quoi ?

— ... Je veux juste vérifier un truc, ton PNJ ne connaît aucun détail du Jeu de l'Indolence et ne sait pas qu'il est le proprio, on est d'accord ?

— Si c'était pas le cas, ce serait injuste et pas drôle du tout.

— Hmm, ton PNJ n'est au courant de rien et pourtant, il agit comme ça. En tout cas, tu ne dois pas trouver la moindre signification au Jeu de l'Indolence ou au bain de sang qui y prend place.

— Hein ? C'est pas évident ? Tu n'es pas du même avis ?

— Que je le sois ou non, voici comment j'imagine le point de vue de Kazu.

— ... ?

Daiya Ômine relève la tête et me regarde.

Puis, il dit :

— Il va tenter de donner un sens au Jeu de l'Indolence.

En me disant cela, je détecte de la joie sur le visage de Daiya Ômine.

— ...

Cette expression me fait flipper.

C'est presque comme s'il comptait vraiment sur Kazuki Hoshino, alors qu'il devrait le regarder s'agiter en vain comme un imbécile.

Ce n'est pas le genre de chose que l'on s'attend à voir de la part de deux personnes s'opposant l'une à l'autre.



Et si, en fait, ils collaboraient pour essayer de me piéger... ? ... Mouais, impossible... c'est vraiment tiré par les cheveux. J'ai bien vu comment ils se sont adressé la parole tout à l'heure, et j'ai assisté à pratiquement toutes les interactions qu'ils ont eues au sein du jeu grâce à la borne d'arcade. S'ils étaient de mèche, je l'aurais remarqué.

... Et puis, s'ils conspirent contre moi...

... cela n'a pas beaucoup d'importance, de toute manière.



► Jour 4 <D> Salle Commune

Je suis sur le point de devenir le roi.

La chute d'Iroha et de Yûri marque un tournant. Iroha ayant un certain charisme, cela m'a enfin permis de leur parler du Jeu de l'Indolence.

J'ai pu leur expliquer à peu près tout à l'exception des événements de la troisième partie, que j'ai préféré taire. J'ai tout débarrassé : qu'ils étaient des PNJ et que Daiya était le propriétaire observant le jeu depuis l'extérieur, ainsi que sa promesse de détruire la Boîte si nous survivions tous huit jours.

Kôdai Kamiuchi n'a pas semblé convaincu, mais Iroha et Yûri me suivant sans discuter, il semblerait qu'il ne puisse pas protester ouvertement.

Quoi qu'il en soit, j'ai réussi à bien leur faire comprendre ceci :

— Nous devons tous rester en vie jusqu'à la période <E> du huitième jour.

J'ai énoncé clairement notre objectif.

Le plan d'Iroha était condamné et Yûri en avait marre de simuler, alors elles ont toutes les deux accepté de s'y plier. Il ne reste plus qu'à gérer l'imprévisibilité de Kôdai Kamiuchi et la fourberie de Daiya.

Ma première étape pour les affaiblir a été de faire en sorte que tout le monde révèle sa Classe.

Quant aux résultats...

Iroha Shindô est le Révolutionnaire.

Yûri Yanagi est le Sorcier.

Kôdai Kamiuchi est le Sosie.

Et Maria est le Prince.

Daiya n'a pas dévoilé la sienne, mais, puisque je suis le Chevalier, cela fait de lui le Roi par élimination. Je me suis emparé des couteaux et des rations qu'Iroha avait collectés auprès des autres.

Cela devrait réduire au maximum le potentiel de nuisance de Kôdai Kamiuchi pour le moment. Il est le Sosie, donc il ne peut pas tuer d'autres participants tant que le Roi n'entre pas en action. S'il tente quoi que ce soit, cela lui demandera beaucoup d'efforts et de détermination. Étant donné sa personnalité, il pourrait très bien décider que changer la donne serait plus pénible que de ne rien faire, le poussant à demeurer tranquille sans chercher à se divertir pour le reste de la partie.

Kingdom Royale s'est donc globalement interrompu.

Cependant, cela ne signifie pas pour autant que j'ai baissé ma garde.

Lorsque je me rends dans la salle commune, Iroha, Yûri et Kôdai Kamiuchi sont assis par terre en train de discuter.

— Hé, Hoshino, tu savais ça ? Notre petite Yûri est apparemment vierge !

— Ka... Kamiuchi... arrête !



Voilà qui est quelque peu... non, *totalem*ent inattendu.

— C'est vrai, Yûri ?

L'intéressée devient rouge comme une pivoine et ne dit rien.

— Oh, donc maintenant, *tu harcèles* Yûri, Hoshino ? Tu as du cran, dis-moi.

— Ah. Désolé...

Je m'excuse à la suite des paroles d'Iroha, mais Yûri détourne le regard d'un air boudeur, le teint toujours très rouge.

... En y réfléchissant bien, quelqu'un comme Yûri, qui s'est distanciee de toute interaction sociale pour se concentrer exclusivement sur les études, manque probablement de pratique dans ce domaine.

Par conséquent, bien qu'elle soit inexpérimentée, Yûri a tout de même réussi à se comporter comme elle l'a fait lors des parties précédentes... *Je peux comprendre pourquoi Iroha serait jalouse de son aptitude à charmer autrui...*

Tandis que cette pensée me traverse l'esprit, une chose m'interpelle.

— ... Yûri, est-ce que tu as déjà avoué tes sentiments à quelqu'un ?

— Pou... pourquoi est-ce que tu me demandes ça ? Tu viens de dire que tu étais désolé, mais tu n'as pas vraiment l'air sincère !

— Dé... désolé, j'étais simplement curieux.

— ... Non, ce n'est jamais arrivé.

L'entendre le reconnaître me fait sourire. Je suppose donc que cela signifie que je suis le seul auprès de qui elle a ouvert son cœur. J'en éprouve une certaine fierté.

— Hein ? Attends une minute, Yûri. Comment est-ce que tu as pu sortir avec ce type ?

— Tout ce qu'elle a eu à faire, c'est décocher un joli sourire, voire lui prendre la main, et le tour était joué.

— Dis donc, Kamiuchi ! Mon esprit ne fonctionne pas du tout comme cela !

— Ho ho, Yûri, petite menteuse. Tu sais bien que si. Bon, d'accord, dans ce cas, comment tu t'es débrouillée pour le pousser à prendre l'initiative ?

— C'est...

— Tu as bien agi à peu près comme je viens de le décrire, comme ça, il n'avait plus qu'à t'avouer qu'il en pinçait pour toi, hein ? Ouh là là, en voilà une sacrée coquine ! T'es une vraie renarde !

— Ngh...

L'humeur de Yûri se dégrade face aux provocations de Kamiuchi et, près d'elle, Iroha les fusille du regard en signe de mécontentement.

— Pourquoi toujours Yûri ? Moi aussi, je suis plutôt jolie, vous savez.

— Hé, c'était assez mignon ce que tu viens de dire, présidente.

— Pardon ? Comment cela ? Je m'apitoyais juste un peu sur mon sort.

— La façon que tu as eu de révéler tes vrais sentiments. Je sais pas... Faut croire que j'accroche pas trop aux filles qui sont trop indépendantes. Si quelqu'un peut résoudre tout seul ses problèmes, alors t'as aucune raison d'être à ses côtés, tu trouves pas ?



— ... Eh bien, c'est une perspective relativement intéressante. Vu sous cet angle, tu pourrais dire que la manière qu'a Yûri de se punir et de se considérer comme une mauvaise personne crée une aura qui incite les autres à vouloir la protéger. Elle est assez diabolique.

— Oooh... et maintenant, c'est Iroha qui s'y met ! s'exclame Yûri d'un ton boudeur.

Iroha l'enlace presque par réflexe.

— Tu vois, tu es vraiment adorable.

J'ai l'impression qu'Iroha s'est légèrement adoucie depuis les événements d'hier. Peut-être cette facette de sa personnalité s'exprime-t-elle davantage maintenant que nous l'avons tous vue en train de pleurer comme un enfant.

C'est assurément une bonne chose.

— ... Iroha.

— Qu'y a-t-il, Hoshino ?

— Ne t'en fais pas. Toi aussi, tu vas devenir plus populaire auprès des garçons, lui dis-je.

Iroha me gratifie d'un large sourire, qui s'empreint de gentillesse lorsqu'elle me répond :

— Merci pour ce conseil plein de condescendance. Tu viens de me mettre vraiment en rogne.

... *Ou pas.*

— Si tu continues comme ça, tu resteras vierge toute ta vie, présidente. ☆

— Ferme-la.

— Je veux dire, t'as un petit doigt en moins. C'est flippant. T'as l'air d'une lycéenne qui a dû régler ses comptes avec la mafia.

— Ha ha ha, va te rouler en boule et crever dans ton coin, Kamiuchi.

... Kôdai Kamiuchi est dangereux.

En fait, j'en ai déjà fait part à Yûri et Iroha.

Je ne leur ai pas donné tous les détails, mais je leur ai dit qu'il s'était servi d'un couteau pour assassiner directement les participants durant les parties précédentes, et qu'il avait semblé y prendre du plaisir.

Pourtant, les voilà qui passent agréablement leur temps en bavardant avec lui.

Sur ma demande.

Si elles sont sur leurs gardes et se méfient de lui, je suis certain que Kôdai Kamiuchi ne passera pas un bon moment.

Ce qui le poussera à se déchaîner, à nous plonger à nouveau dans le chaos et à initier *Kingdom Royale*. Toutefois, s'il parvient à s'amuser comme maintenant, dérapé pourra lui paraître trop pénible, ce qui l'empêchera d'agir.

Mais bon... je n'irais pas jusqu'à dire que ce plan suffit à apaiser mes craintes. Je suis resté vigilant. Je le surveille de près par peur qu'un détail anodin l'incite à basculer dans la violence.

Voilà pourquoi...



— Non, celle qui va mourir, c'est toi, présidente.

... ce que fait Kôdai Kamiuchi dépasse de loin tout ce que j'ai pu imaginer.

Splash

Avec ce son, une nouvelle tragédie démarre.

Les bras d'Iroha enlaçant Yûri relâchent leur étreinte et tombent, et son corps glisse mollement sur le côté. Toujours incapable de comprendre ce qu'il se passe, Yûri fixe simplement d'un air hébété la tête d'Iroha qui repose sur sa poitrine.

Yûri contemple la paume de ses mains.

Le liquide rouge qui s'y écoule.

— ...

Elle ne parvient même pas à crier devant l'horrible spectacle sous ses yeux.

Kôdai Kamiuchi retire le couteau du dos d'Iroha, puis l'agrippe par les cheveux et la jette au sol, le visage tourné vers le plafond. Il s'assied sur elle à califourchon et la poignarde avec la lame. Encore et encore.

Il passe un certain temps à détruire son corps en émettant des *splash* à intervalles réguliers, puis il se redresse avec un grand sourire et crache :

— Semblerait que tu sois restée vierge toute ta vie. Comme c'est triste.

Pourquoi ferait-il une chose pareille... ?

Ma santé mentale menace de sombrer à chaque bruit d'éclaboussure, mais je la maintiens sous mon contrôle et réfléchis.

J'ai les couteaux en sûreté dans ma chambre. Je sais avec certitude que j'en possède quatre : le mien et ceux d'Iroha, de Yûri et de Kôdai Kamiuchi.

Dans ce cas, comment Kôdai Kamiuchi peut-il encore en avoir un ?

... *Impossible.*

Je réfléchis.

Comment Kôdai Kamiuchi a-t-il déjoué mes prédictions ? Je sais à quel point il est impulsif, alors pourquoi n'ai-je pas mis au point une meilleure parade ?

Je pensais avoir fait de mon mieux. Cela veut dire que je suis passé à côté de quelque chose.

Et ce quelque chose est...

— ... Daiya.

Je murmure son prénom, mais l'intéressé ne me regarde pas.

Il se contente de jouer avec les boucles de son oreille droite.

Je ne comprends pas.

Pourquoi s'est-il senti le besoin d'agir ainsi ?

Une idée germe dans mon esprit et je sors mon appareil pour vérifier.

Oui... comme je le pensais, Daiya a eu un Tête-à-tête avec Kôdai Kamiuchi le premier jour, le deuxième et aujourd'hui.



Je suis sûr que Daiya se méfie de moi depuis le départ. Ensuite, après avoir vu comment j'ai géré la situation hier, il a immédiatement mis au point une contre-mesure.

— Je dois dire que je suis surpris.

Je regarde Kôdai Kamiuchi.

— Tout s'est déroulé exactement comme Ômine l'avait prévu. La présidente, Yûri et toi vous alliez. Puis vous me diriez que tout irait bien si on survivait tous huit jours, tout en essayant de me dissuader de vouloir jouer. C'est pour ça que vous avez tous eu l'air aussi sympa avec moi. S'il a eu raison sur tout ça, je suppose que je peux partir du principe que tout ce qu'il a dit d'autre est vrai.

— ... Qu'est-ce que Daiya a dit... ?

— Qu'une fois que vous seriez tous les trois alliés, vous élimineriez les trois autres.

C'est n'importe quoi ! Comment a-t-il pu oser ?!

— Maintenant que j'y pense, ça vous aurait tous permis de gagner. Je dois reconnaître que t'es plus malin qu'on pourrait le croire, Hoshino. Je ne sais pas trop comment tu as su ta propre Classe, mais ça devait faire partir de ton plan depuis le début, hein ? Pousser les trois Classes ayant la capacité de tuer à prendre conscience qu'elles peuvent coexister, puis concocter une autre condition pour survivre afin que les autres perdent l'envie de participer à ce jeu de massacre. Tu étais *si* près de me berner.

Pourquoi faut-il qu'il interprète les événements de cette manière ?

Mais je suppose que cela fait partie du fonctionnement classique de *Kingdom Royale*. Il s'agit d'un jeu de duperie et de massacre qui nous conduit à être consumés par nos soupçons.

Je baisse tout à coup les yeux. Yûri a placé la tête d'Iroha dans son giron et chuchote son nom tout en tentant d'empêcher ses organes de sortir par son dos.

Kôdai Kamiuchi la regarde avec un large sourire amusé, comme s'il voyait à l'œuvre un duo comique.

— Je m'arrêterai une fois que je vous aurai butés, Maricchi et toi... mais peut-être que je vais m'amuser un peu avant. C'est pas comme si vous aviez les moyens de me combattre, à présent. Ha ha ha, on peut pas prendre son pied comme ça dans le monde réel ! C'est pour ça que *Kingdom Royale* est si génial !

En fin de compte, Kôdai Kamiuchi s'est mis à arpenter la voie du meurtre.

J'ai échoué.

Non, ce n'est pas cela. On m'a poussé à échouer.

« *Dans tes rêves, mon gars.* »

Et c'est Daiya Ômine qui en est à l'origine.

« *Tu es facile à analyser. C'est pour ça que je sais à quoi pensait le "véritable moi".* »

— ... Oh.

C'est donc cela.

Pas étonnant que Daiya se soit comporté ainsi.

Je lui ai tout raconté. J'ai dit au PNJ Daiya Ômine ce que le véritable Daiya Ômine a fait. C'est de cette manière que ce PNJ a compris les intentions de l'original.



Et, dès lors qu'il en a eu connaissance, il n'y a rien de surprenant à ce qu'il ait agi comme Daiya l'aurait voulu.

Le véritable Daiya est mon ennemi.

Voilà pourquoi il est évident que le Daiya présent ici me serait hostile. Il essaierait de m'empêcher d'atteindre mon objectif, celui où nous survivrions tous.

Ce faisant, il vient de porter un sérieux coup à ma victoire.

Qui l'eût cru ?

J'ai perdu dès l'instant où j'ai tenté de rallier Daiya dans mon camp.

— ... Hé hé. (Le rire de Daiya est étouffé.) Tu n'as jamais eu la moindre chance d'être roi. Tu n'as pas ce qu'il faut.

Cela me fait prendre conscience de quelque chose.

Une fois, j'ai formulé une critique dans ma tête à l'égard d'Iroha, lui reprochant d'être une personne dotée d'un sens déformé de la réalité. Quel idiot j'ai été de penser une telle chose.

Celui qui avait une vision biaisée de la réalité... c'était moi.

— ... Ha ha.

Seul l'un d'entre nous peut prétendre au titre de roi.

Daiya Ômine.

Et c'est ainsi que je suis traîné hors de ce trône factice.

- **Iroha Shindô, morte de dix-sept coups de couteau infligés dans le dos et ailleurs par Kôdai Kamiuchi.**

► Jour 5 Salle Commune

Yûri est morte.

Elle a été exécutée parce qu'elle ne s'est pas rendue à temps dans la salle commune.

Hier, j'ai vu à quel point elle était sonnée, elle n'a même pas tenté de revenir dans sa chambre, alors je craignais qu'une chose pareille se produise. Il semble qu'elle ait finalement franchi le pas.

Yûri s'est suicidée passivement et, maintenant, elle n'est plus là.

— Oh là là, sérieusement, ça craint grave ! Ma précieuse petite récompense est partie avant que je puisse m'en emparer ! La douce virginité de Yûri !

Malgré ses paroles, Kôdai Kamiuchi sourit, enfouissant la tête dans ses mains dans un piètre simulacre de regret qui emplit chaque fibre de mon être d'un profond dégoût.

Cependant, le fait qu'il est un parfait connard n'a pas vraiment d'importance.

Après tout, je n'ai plus aucun but.



Il ne me reste que la culpabilité que je ressens vis-à-vis d'Iroha et de Yûri. Il ne me reste que ce sentiment pour celles qui sont mortes à cause de ma conviction erronée que je pouvais être roi.

Peut-être aurais-je dû faire la même chose que Yûri...

En étudiant la question, je me rends compte que je suis totalement perdu. Je n'arrive à penser à rien d'autre qu'aux quelques jours hors de mon contrôle qu'il me reste.

Voilà pourquoi je ne cesse de m'excuser auprès d'elles dans ma tête.

Je suis désolé.

Je suis tellement désolé.

Bien entendu, celles qui sont mortes étaient des PNJ, donc je pourrai revoir les originaux dans le monde réel si je parviens à m'en sortir vivant. Néanmoins, cela ne signifie pas que la culpabilité présente en moi n'est pas authentique. Oui... Désormais, je comprends enfin ce que cela fait de devoir tuer des PNJ en étant le joueur. Je sais ce que Yûri et Iroha ont dû ressentir.

En vérité, savoir qu'elles étaient des PNJ ne me fait pas me sentir mieux.

Je m'affale sur la table.

Un sac en toile de jute est posé dessus. À l'intérieur se trouvent un appareil portable inutilisable ainsi que les montres orange, beige et verte qu'Iroha avait continué de porter même après ce qu'il s'était passé.

Daiya s'équipe de toutes ces montres.

En le voyant faire cela, je lui jette la mienne, qui est bleue. Daiya me jette un coup d'œil, mais il l'enroule ensuite à son poignet sans dire un mot.

— La montre, c'est bien, mais j'espère que tu as apporté ce que tu as promis d'amener, dit-il.

Je sors les rations du sac que j'avais dans ma chambre et les pose sur la table sans répondre. Je n'agis pas de la sorte parce que j'ai abandonné, mais parce que je pense que cela me coûterait la vie de désobéir.

Je me suis assuré d'en garder assez pour moi, donc je ne mourrai pas tout de suite, mais cela signifie que j'ai perdu la faculté d'imiter le Révolutionnaire.

Kingdom Royale est retourné à son cruel état d'origine. Nous ne pouvons plus survivre autrement qu'en cherchant à remporter la victoire. Je ne serais pas surpris si Daiya ou Kôdai Kamiuchi essayait de me tuer.

Et si je tentais de gagner, moi aussi ?

... Cela ne marchera pas. Je suis le Chevalier et Maria, le Prince. Nous ne pouvons pas survivre ensemble. Tenter de gagner équivaldrait à lui demander de mourir.

Même si elle n'est qu'un PNJ, je ne ferais jamais une chose pareille.

Il m'est impossible de vaincre Daiya et Kôdai Kamiuchi de cette façon.

Voilà pourquoi je sais que je vais mourir.

— ...

... Je vais mourir ?

Oui. Cela va probablement se finir ainsi.



Alors... pourquoi ?

Je lève la tête.

Je regarde Maria.

Les quatre personnes présentes dans la pièce, moi y compris, savent que je suis certainement le prochain sur la liste. Cela inclut naturellement Maria.

Malgré tout, elle ne fait rien.

Maria. Celle qui serait prête à sacrifier sa vie pour le bien d'autrui. De plus, cela ne date pas d'aujourd'hui. Elle n'a pratiquement rien dit ou fait depuis hier.

C'est impossible.

— Maria.

Je l'appelle. Je sais qu'elle doit m'avoir entendu, mais elle ne daigne même pas me jeter un coup d'œil.

Maria se mord secrètement la lèvre, et c'est tout.

- **Yûri Yanagi, exécutée automatiquement pour ne pas s'être rendue à temps dans la salle commune à 12 h 10. Morte par décapitation.**

► Jour 5 <C> Tête-à-tête avec Maria Otonashi — Chambre de Maria Otonashi

Iroha Shindô	Morte		
Yûri Yanagi	Morte		
Daiya Ômine	—>	Kazuki Hoshino	16 h 10 — 16 h 40
Kazuki Hoshino	—>	Maria Otonashi	15 h 00 — 16 h 00
Kôdai Kamiuchi	—>	Daiya Ômine	15 h 00 — 15 h 30
Maria Otonashi	—>	Kazuki Hoshino	15 h 00 — 16 h 00

Pourquoi Maria ne fait-elle rien ?

Il n'y a qu'une seule réponse possible.

Tout comme moi, elle ne sait absolument pas quoi faire.

Mais pourquoi est-elle ainsi ? A-t-elle été broyée par quelque chose, de la même manière que moi avec les morts d'Iroha et de Yûri ?

Lorsque je pénètre dans sa chambre, l'atmosphère est, sans surprise, vaguement inconfortable et Maria ne me salue même pas.

— Maria ?

— ...

... Il s'est forcément passé quelque chose.

— ... Est-ce que je peux... m'asseoir près de toi ?



En temps normal, je ne me serais même pas embarrassé de poser une question pareille. Nous nous asseyons simplement côte à côte sans qu'aucun de nous proteste.

Toutefois, Maria, qui est assise sur le lit, fronce les sourcils.

— Non, ne t'assieds pas.

Je refuse de croire ce qu'elle vient de dire.

— ... Pourquoi ?

Maria referme la bouche et ne dit rien. Elle ne me regarde pas dans les yeux, peut-être parce qu'elle ne veut pas me répondre. Mais je ne peux pas laisser passer cela.

— ... Réponds-moi.

Même cette injonction ne suffit pas. Cependant, après l'avoir fixée pendant un moment, elle consent enfin à se mettre à parler, à contrecœur :

— J'ai observé tes actions.

Elle continue, toujours sans croiser mon regard :

— Tandis que tu agissais au sein de ce jeu, j'ai observé et attendu le moment où tu viendrais chercher mon aide. Tu as combattu Shindô et les autres tout seul, établi des circonstances pour expliquer les Boîtes, et tu as même eu la victoire à portée de main l'espace de quelque temps. Les actes de Kôdai Kamiuchi ont tout ruiné en fin de compte, mais à mes yeux, ce que tu as accompli est spectaculaire. Ce qui m'a conduit à une conclusion.

Maria m'en fait part :

— *Tu n'es pas Kazuki Hoshino.*

Est-ce la raison de son attitude hésitante... ?

« *Tu... es bien Kazuki, n'est-ce pas ?* »

Elle a bien posé une question similaire durant notre Tête-à-tête du deuxième jour.

Toutefois, je n'y ai guère prêté attention sur le coup. Après tout, Maria m'a dit que, même lorsque j'ai été affecté par la Semaine en Eaux Troubles, elle était capable de savoir quand j'étais vraiment moi, alors j'étais certain qu'elle savait.

Voilà pourquoi il doit s'agir d'une blague.

— ... Qu'est-ce que tu racontes, Maria ?

Malgré cela, Maria ne m'avoue pas qu'elle plaisantait, comme elle en a l'habitude. Peu importe le temps que j'attends.

— Kazuki.

À la place, elle dit :

— Nos Classes sont ennemies, n'est-ce pas ?

— ... Qu'est-ce que tu racontes ? Oui, nos Classes s'opposent, mais... hein ?

Est-ce cela que Maria essaie de me dire ?

— Tu penses que je vais te tuer... ?

Pour une raison qui m'échappe, Maria ne secoue pas la tête devant cette question parfaitement ridicule.

— A... arrête ça tout de suite... Je ne pourrais jamais...



— Kazuki, m'interrompt-elle en pleine phrase. Je pensais pouvoir prédire tes actions. Nous avons passé l'équivalent d'une vie entière ensemble, après tout. Néanmoins, ton comportement dans *Kingdom Royale* défie tous mes pronostics. C'est pour cela que je ne peux plus être aussi sûre de moi. Tu pourrais très bien ne pas faire ce que j'anticipe.

— ...

— La condition de victoire que tu décris peut tout à fait être vraie. Mais la situation a mal tourné. Que vas-tu faire, désormais ?

— Je... n'en sais encore rien...

— Je suis un PNJ, c'est exact ? Même si tu me tues, cela ne signifie pas pour autant que la véritable Maria Otonashi va mourir, n'est-ce pas ?

— Qu'est-ce que tu vas chercher là... ? Que ça peut me pousser à... te tuer ?

— Ce n'est pas ce que je pense. Je ne peux concevoir un seul instant que tu dérobes ma vie.

— Dans ce cas...

— Mais, comme je l'ai dit, ce n'est qu'une de mes suppositions, et celles-ci se sont déjà révélées fausses. Je n'ai aucun moyen de savoir ce que tu penses, maintenant que tu as pris tes distances avec moi.

— C'est...

Je m'approche de Maria pour essayer de dissiper ce malentendu.

— Reste loin de moi.

Maria me rejette en tendant la main.

Plus que ses paroles ou son attitude, c'est son expression troublée qui arrête mon mouvement.

— Qui que tu sois avec le visage de Kazuki Hoshino... tu me fais peur.

Je ne me suis pas appuyé sur Maria durant cette manche.

Je savais qu'en comptant sur elle, sans doute la participante la moins forte de ce jeu, cela pourrait me mener à la défaite. Je savais que si je ne réprimais pas le besoin que j'avais de faire appel à elle, si je ne me débarrassais pas de ma faiblesse, je ne pourrais pas l'emporter.

J'ai pu le faire grâce à l'expérience acquise dans les parties précédentes.

Je n'aurais jamais réussi à agir ainsi sans cette source d'information. Voilà pourquoi mes actes ont dû sembler si imprévisibles du point de vue de Maria.

Cependant, je me disais que cela ne lui poserait pas de problème.

Eh bien, oui, on parle de Maria, là, pas vrai ? Elle me connaît mieux que personne, n'est-ce pas ?

Je pensais qu'il lui serait impossible de se tromper en lisant en moi, qu'elle m'accepterait quoi que je fasse.

Elle était mon pilier.

C'était ma foi en notre confiance mutuelle qui me poussait à avancer.

Toutefois...

— ... Pourquoi ?



Je contemple la mine perplexe de Maria devant moi.

Je récolte ce que j'ai semé.

J'ai compris.

Je sais pourquoi Maria n'a encore rien fait.

J'ai déjà perdu sa confiance.

Maria n'a nul besoin de venir en aide à quelqu'un qu'elle ne parvient pas à identifier.

C'est pour cette raison qu'elle ne m'aidera plus.

.....

 *Vraiment ?*

Je veux dire, on parle de *Maria*.

La personne face à moi, c'est Maria, un individu prêt à se sacrifier pour aider autrui, peu importe de qui il s'agit.

Irait-elle réellement jusqu'à m'abandonner... ?

Simplement parce qu'elle doute de mon identité ?

— Est-ce que ça te convient vraiment ? lui demandé-je. Si ça continue comme ça, je vais mourir, tu sais ?

L'expression de Maria me paraît sincèrement indécise et craintive.

Mais pourquoi est-elle si confuse ? Pourquoi a-t-elle si peur ? Elle ne devrait pas réagir ainsi, même si j'étais son ennemi. Si elle me considérait véritablement comme un adversaire, elle devrait faire preuve d'une bien meilleure maîtrise d'elle-même.

Par conséquent, que se passe-t-il dans la tête de Maria ?

— ... Vu ton état actuel, tu peux probablement t'en sortir tout seul, tu ne crois pas ? dit Maria, le regard baissé.

— Impossible. Je ne peux pas te tuer et je ne peux pas non plus me laisser tuer. Je suis incapable de vaincre Daiya dans cet...

Une seconde.

Il m'est catégoriquement impossible de tuer Maria. Je ne peux pas remporter ce jeu tant qu'elle est dans les parages. Ces faits sont indéniables.

Toutefois, je peux le formuler autrement.

J'ai une chance de survivre si Maria n'est pas là.

— ... Maria.

Quand elle relève la tête, je lui demande :

— *Est-ce que tu songes à te suicider ?*

En réponse, Maria me fixe en silence.

— Est-ce que tu essaies de te laisser mourir de la même manière que Yûri ? En faisant ce que tu peux avec tes modestes moyens pour me maintenir en vie ?

Je continue de parler tandis qu'elle reste muette :



— Car, vu comment je suis actuellement, je donne l'impression de pouvoir sans doute tuer la version PNJ de Daiya... ?

Après m'avoir dévisagé pendant tout ce temps, l'expression de Maria s'adoucit.

— Cette pensée m'a traversé l'esprit. Après tout, je *suis* un PNJ, donc ma mort n'a pas d'importance. Mais je n'ai fait qu'examiner cette possibilité.

— Eh bien, oublie ça... ! Je ne veux pas du tout gagner la partie.

— À cause de moi, n'est-ce pas ? Sans ma présence, tu œuvrerais sûrement d'arrache-pied pour sauver ta peau.

— C'est...

Je ne peux pas finir ma phrase et Maria pousse un petit soupir.

— Voyons, Kazuki. J'ai l'impression que je ne peux plus prendre de pincettes, alors je vais te le dire : je ne trouve pas que ce changement en toi soit le bienvenu. Je ne parviens plus à anticiper tes actions.

— ... Et en quoi réussir à lire en moi t'aiderait ?

— Si je pouvais deviner ce que tu allais faire, je serais en mesure de savoir comment tu agirais et si tu survivrais dans le cas où je mourrais, par exemple. Mais j'en suis incapable, à présent, ce qui m'empêche d'entreprendre quoi que ce soit.

— ... Qu'est-ce que tu viens de dire ?

Dans le cas où je mourrais, par exemple... D'où sort-elle une supposition pareille ?

Toutefois, Maria ignore ma réaction et insiste :

— Cette fois-ci, tu ne t'appuies pas sur moi. J'ai compris, je sais que je suis impuissante et d'une maigre utilité au sein de *Kingdom Royale*. Je l'ai accepté. Mais cela ne compte pas.

Maria réussit à me gratifier d'un sourire tout en s'exprimant.

— En dépit de tout cela, je vais tout de même m'assurer de te maintenir en vie.

Est-elle en train d'impliquer qu'elle est prête à se servir de sa propre vie pour y parvenir... ?

Alors qu'elle sait parfaitement que je ne souhaiterais jamais une telle chose ?

« *Cependant, je désire toujours te protéger, quand bien même il me faudrait sacrifier ma vie.* »

Elle a bel et bien dit cela.

Au cours de la deuxième partie, je suis certain qu'elle a prononcé ces paroles.

« *Lorsque tu n'as pas ta Boîte, c'est à mon tour de te protéger.* »

Voilà pourquoi...

— ... je ne te le permettrai pas.

... je ne permettrai jamais à Maria de mourir pour garantir ma survie.

— Je t'ai dit que c'était à moi de te protéger ! Je ne te laisserai pas faire ça !

Les yeux de Maria s'agrandissent.

Oh, c'est vrai. Elle ne se souvient pas de ce que j'ai dit durant la deuxième manche. Cette exclamation soudaine ne doit probablement qu'accentuer sa confusion.

Je m'en fiche. Je dois simplement m'assurer qu'elle comprend mes intentions.



— Ce n'est pas à toi de me protéger. *Je vais...*

— Attends.

Mais elle m'interrompt. Ses yeux écarquillés se sont plissés et me fixent désormais intensément.

— Mais que t'arrive-t-il, en ce moment ?

— ... Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Tu veux bien protéger ton quotidien tranquille, n'est-ce pas ? Pas moi, mais ta vie normale avec Mogi et Kirino, nous sommes d'accord ? C'est pour cette raison que tu es si fermement cramponné à tes principes, non ? Alors, pourquoi cet emportement soudain ? Ne me déçois pas ainsi.

Je suis choqué par ses propos. Tels sont ses véritables sentiments, mis à nus en toute simplicité.

— ... Oh.

Je ne m'en rends compte que maintenant.

Maria m'a surestimé.

Elle m'a observé m'accrocher à mon quotidien lambda, refusant de changer mes convictions pendant l'équivalent d'une vie entière. Peut-être est-ce pour cela que mon comportement semble si extraordinaire de son point de vue. Bien que je sois tout simplement resté le même au sein de ce cycle stagnant de répétitions, cela a pu me faire paraître surhumain.

Maria s'est convaincue que, puisque je n'avais pas changé durant une période aussi longue, je demeurerais probablement le même pour toujours.

Toutefois, ce n'est juste pas possible.

Je suis normal. Je ne cesse de le dire. Même O a dit que je finirai par changer au bout d'un moment.

Et il n'y a pas non plus d'êtres surhumains ici. Ni Iroha Shindô, ni Yûri Yanagi, ni Daiya Ômine, ni même Kôdai Kamiuchi ne sont assurés de survivre à *Kingdom Royale*. Il n'y a aucun moyen de savoir qui est supérieur à qui. Cela seul suffit à prouver qu'un individu surhumain n'a pas lieu d'exister. Quelle ironie de se dire que j'en prends conscience au sein d'une Boîte destinée à combattre l'ennui.

Donc, bien entendu, je ne suis pas surhumain.

Et... Maria non plus.

Mais elle s'est fourvoyée sur ce point.

— ... Pourquoi ne ferais-tu pas partie de mon quotidien ?

— Ce devrait être évident.

Voilà pourquoi elle désire être spéciale. Pourquoi elle croit pouvoir le devenir.

— Je suis une Boîte.

Quand bien même elle n'est qu'une personne normale.

Puis, une pensée jaillit de nulle part dans ma tête.

Ce n'est pas encore terminé.



Je n'ai pas encore perdu.

Après tout, Maria est toujours en vie.

► Jour 5 Tête-à-tête avec Daiya Ômine — Chambre de Kazuki Hoshino

Trancherez-vous Kôdai Kamiuchi avec Mort par l'Épée ?

Tel est le message qui apparaît sur l'écran présent dans ma chambre.

Je suis presque sûr qu'il est programmé pour s'effacer pendant les Tête-à-tête afin que les autres joueurs ne le voient pas. Pour cette raison, le message disparaît quand Daiya arrive.

Mais c'est un détail futile, du moins pour l'instant.

Daiya, le Roi, est le seul ayant pu désigner une cible pour Meurtre.

— ... À quoi est-ce que tu joues ? Tu n'as pas aidé Kôdai Kamiuchi avant ?

S'asseyant les jambes croisées sur la table, Daiya me décoche un rictus plein d'assurance en me rétorquant :

— Hé, elle est pas mal, cette blague. Tu penses vraiment que je serais prêt à aider un type pareil ? Je n'ai fait que me servir de lui parce que ça coïncidait avec mon objectif de faire de ce gars mon pantin.

— ... Mais vos Classes, le Roi et le Sosie, peuvent coexister.

— Crois-tu vraiment que mon but soit de gagner *Kingdom Royale* ?

— ...

Je reste sans voix pendant un moment. Je n'aurais jamais pensé qu'il annoncerait sans ambages que la victoire n'était pas sa priorité.

Qu'est-ce que Daiya essaie de faire, au juste... ?

— ... D'accord, dans ce cas, pourquoi as-tu tué Yûri et Iroha ? Était-ce réellement nécessaire ?

— ... Dans un sens, oui. Cela dit, Yanagi s'est suicidée. Je n'avais pas prévu ça.

— ... Donc tu ne voulais pas l'éliminer ?

Cependant, les lèvres de Daiya se redressent pour former un sourire sarcastique.

— Non, je prévoyais de la laisser en vie un peu plus longtemps pour l'utiliser. Je souhaitais que Kamiuchi la viole sous tes yeux pour que tu puisses la voir souffrir. Cela t'aurait rendu encore plus conscient du danger.

Je ne saisis pas.

Je ne sais pas du tout de quoi il parle.

Pourtant, peu importe la raison, l'acte qu'il décrit est parfaitement affreux.

— Et quel est ce fameux danger dont je devrais être plus conscient, hein... ?!

— La prochaine cible de Kamiuchi après Yûri, tant pour le meurtre que ses pulsions sexuelles, ce serait évidemment Otonashi, n'est-ce pas ? Je désirais te faire comprendre ce qu'il adviendrait d'elle si tu ne faisais rien.

— Pourquoi ?! m'écrié-je sans réfléchir.



Mais je sais que, si l'on mettait sa méthode de côté, Daiya n'agirait jamais avec une telle cruauté sans raison. C'est indiscutable, et c'est une chose que j'ai fini par croire.

— ...

Oui. Daiya ne fait jamais rien sans motif valable.

Il doit y avoir une signification quelconque concernant ce qui l'a poussé à nous placer dans cette situation. Il a sûrement ses raisons pour avoir choisi Kôdai Kamiuchi comme cible de Meurtre, de même pour ce Tête-à-tête avec moi.

Toutefois, je n'ai aucune idée de ce que peuvent être ses motivations.

Et puis, à quoi rime cette fichue Boîte ? Pourquoi en posséder une qui trompe l'ennui ? Rien de tout cela ne ressemble beaucoup à Daiya.

« Forcer des gens à s'entretuer dans un jeu ? Hé hé... ça m'a l'air assez contre-productif. Ce truc n'a aucune raison d'exister. »

Daiya a bel et bien dit cela au cours de la deuxième partie. Je refuse de croire qu'une version PNJ de Daiya qui ignorait tout du Jeu de l'Indolence ait pu me rouler dans la farine à ce moment-là.

« Si une personne rongée par l'ennui utilise une Boîte, ce qui en résultera ne pourra rompre que momentanément la monotonie du quotidien. Voilà pourquoi tout ceci n'est qu'une diversion. Un jeu lancé en vain. »

Il y a une incohérence. Les remarques de Daiya ne collent pas. Il n'a aucune envie de faire un vœu pour lutter contre l'ennui, et c'est assurément la seule chose à laquelle est destiné le Jeu de l'Indolence. Pas de doute là-dessus, c'est tout simplement contra...

— ...

Non.

Il n'y a nulle contradiction dans ses propos.

« Otonashi peut détecter les Boîtes, intervenir pendant leur utilisation et connaît O parce qu'elle est une détentriche, pas vrai ? J'en suis un aussi, alors tu ne devrais pas être surpris que je puisse faire ça. »

C'est donc cela.

Voilà ce qu'il se passe.

Daiya se sert de la Boîte de quelqu'un d'autre à ses propres fins.

Si c'est exact, alors qui est le détenteur du Jeu de l'Indolence ?

Une seule personne me semble convenir. Je ne connais qu'un unique individu incarnant à la perfection l'ennui.

« Kôdai Kamiuchi. »

Je relève la tête et déclare à Daiya :

— *Kôdai Kamiuchi est le propriétaire du Jeu de l'Indolence.*

C'est vrai... il ne s'agissait pas du tout de Daiya.

Mais oui, il n'a cessé d'essaimer des indices à mon intention. Il n'a jamais affirmé une seule fois qu'il en était le détenteur, et ses PNJ l'ont toujours catégoriquement nié. Daiya n'est coupable que d'un seul mensonge, lorsqu'il nous a caché sa Classe de Révolutionnaire durant la première partie.



Il y a eu pléthore d'autres preuves qui auraient pu me mener à cette révélation. Daiya s'est révélé étonnamment fair-play avec moi.

Malgré tout, je me suis contenté de remarquer que quelque chose clochait vaguement et je suis passé à côté du fait qu'il n'était pas le propriétaire.

Daiya ricane et me dit :

— J'ai l'impression que tu n'as plus besoin d'indices. Tu as pigé assez vite.

— Vite ? ... Non, ça se produit trop tard.

Iroha et Yûri sont toutes deux devenues des victimes. Il n'y a rien de « rapide » là-dans.

À cause de cela, Daiya m'a manipulé et m'a conduit à une défaite absolue.

— ...

Et pourtant.

Sous un certain angle, ne serait-ce pas un signe d'espoir ?

J'ai perdu face à Daiya. Mais j'ai échoué face à lui, et non au détenteur.

Oui... je n'ai pas encore été vaincu par le Jeu de l'Indolence.

Ce qui veut dire qu'il est parfaitement possible qu'une échappatoire existe toujours.

— Dis, Kazu, tu sais pourquoi tu n'as pas réussi à me battre ? dit Daiya. Car ton objectif est trop vague.

— ... Hein ? Mon but est de faire en sorte que la situation revienne à la normale, ce qui paraît assez clair pour moi... Enfin, ça devrait...

Il me faut n'éliminer personne. Dès l'instant où je tuerais quelqu'un, même un PNJ, tout retour à la normalité me serait interdit. C'est pour cette raison que j'ai tenté de devenir le roi et de me débrouiller pour que tout le monde survive huit jours afin de mettre un terme au jeu, d'après la condition de victoire que Daiya m'a exposée.

— Allez, Kazu, tu penses vraiment avoir ce qu'il faut pour être roi ?

Il m'a aussi dit quelque chose d'analogue hier.

— ... Qu'est-ce que tu entends par là ?

— Précisément ce que j'ai dit. Seul quelqu'un capable de dédier sa vie entière au bonheur d'autrui sans rien chercher en retour ni s'inquiéter pour son propre bonheur peut devenir le roi.

... *Est-ce exact ?*

Si c'est l'unique profil apte à occuper ce rôle, alors je suis forcément disqualifié. Et je ne souhaite pas que cela change.

La seule personne aspirant à devenir ainsi qui me vient à l'esprit... c'est Maria.

— Rien ne justifie que quelqu'un comme toi, qui ne trouve pas de bonheur là-dedans, devienne le roi. Au mieux, tout ce que tu peux être...

Avec une pointe d'un amusement amer, Daiya achève :

— *c'est un « chevalier » jurant de protéger une certaine personne, n'est-ce pas ?*

Un « chevalier ».



Une image produite par ce mot se forme dans ma tête.

Je me vois agenouillé, tendant ma main vers une princesse.

Je connais cette scène.

Le décor est flou. Je ne peux dire s'il s'agit d'un château, d'une terrasse, d'une allée ou d'une salle de classe. Je suis certain qu'il a été repeint par mon quotidien.

Mais je sais qui est la princesse, cette vérité est limpide.

Je suis sûr que cette princesse deviendra le roi si je ne l'emmène pas loin d'ici. Une fois sur le trône, elle ne pensera plus jamais à son propre bonheur. Même si, en vérité, elle souhaite prendre ma main et s'enfuir.

Telle est la raison pour laquelle je me suis résolu à tout trahir, à être l'ennemi de tout le monde... tout cela pour la protéger.

Tout cela pour elle.

... Oui, c'est vrai.

Jusqu'à ce que je la rencontre, je m'accrochais à la normalité en raison d'une distorsion. C'était une mesure d'ordre psychologique que j'avais prise pour oublier ce qui était arrivé avec Nana Yanagi.

Néanmoins, cela s'est mis à changer quand elle est entrée dans ma vie. J'ai voulu l'attirer à mes côtés. J'ai voulu qu'elle fasse partie de mon existence, de mon quotidien. L'avoir près de moi était ma manière d'exprimer ce qui était « normal » à mes yeux.

C'était donc cela.

À partir d'un certain moment, mon objectif...

Mon objectif est devenu ceci : sauver Maria.

Voilà pourquoi Daiya m'a tenu un tel discours. Pourquoi le vaincre ne serait jamais rien de plus qu'un « rêve ».

Car il avait compris que je n'avais pas clarifié mon but. Il était confiant dans le fait qu'il ne perdrait jamais contre moi, tel que j'étais à l'époque.

Il avait... parfaitement raison.

— Si tu as bien en tête ton objectif, désormais, alors fais ce que tu dois faire.

— ... Ce que je dois faire ?

Daiya annonce d'un ton détaché :

— Oui. Ce que tu dois faire. Tuer Kôdai Kamiuchi.

— ... Le tuer... ?

Le Kôdai Kamiuchi ici présent est un PNJ, donc l'éliminer ne mettra pas un terme au Jeu de l'Indolence.

— Mais... Non, je comprends, à présent.

Si je ne fais pas cela, la Maria de cette partie finira par être assassinée. Et cela ne se limite pas à cela puisqu'il en fera d'abord son jouet.

Étant son « chevalier », il est catégoriquement impensable que je laisse cela se produire.



Je dois tuer le Kôdai Kamiuchi qui fait office de détenteur.

— ... Toutefois...

Puis-je vraiment y arriver ?

Kôdai Kamiuchi est une horrible personne. Si je n'étais pas personnellement impliqué, je penserais sûrement que « ce n'est qu'un PNJ, donc si on doit le tuer, autant le faire. »

Cependant, il s'agit d'une tout autre histoire si c'est à moi de presser la détente. Si je choisis l'option du « meurtre », je ne serai plus jamais le même. Changé pour toujours, je serai contraint de vivre dans le mensonge en compagnie de Kokone, Haruaki et Mogi.

Toutefois, Daiya me dit qu'il faut quand même que je le fasse. Il me dit que je devrais le faire, si je sais ce qui compte pour moi.

Mais si je le tue et que je m'échappe du Jeu de l'Indolence, serai-je réellement capable de dire que tout est revenu « à la normale » après avoir accompli un tel acte ?

— Kazu, essaie de toucher l'écran avec ta main pendant quelques secondes.

J'obéis. Rien ne se passe dans l'immédiat puisqu'il est éteint, mais, au bout de cinq secondes, il s'allume. Le message Afficher l'écran ? apparaît.

— Si tu acceptes, ça basculera sur le texte te demandant de valider la commande Mort par l'Épée. Tu peux décider d'abattre Kôdai Kamiuchi ici et maintenant.

— ... Je vois.

J'appuie sur le bouton Oui. L'instant d'après, l'écran me pose la question : Tranchez-vous Kôdai Kamiuchi avec Mort par l'Épée ?

Je peux m'emparer de la vie de quelqu'un en pressant simplement ce bouton.

Dans les parties précédentes, je n'ai jamais eu à faire un tel choix. Néanmoins, je peux sans doute difficilement l'éviter, à présent.

Pourtant, si cela me permet de garantir la sûreté de Maria...

Je tends la main vers l'écran, puis...

— ...

... j'interromps mon mouvement.

Une minute.

Est-ce que cela me convient ? Suis-je d'accord avec ce que Daiya me dit de faire ?

Est-ce que je crois vraiment que je peux protéger Maria en obéissant à Daiya ?

— ... Un problème ? Tu flippes ?

— Daiya, dis-je en fronçant les sourcils.

Il me gratifie d'un regard dubitatif.

— Tu es bien un PNJ, là, n'est-ce pas ?

— ... Pourquoi as-tu besoin de souligner ce qui est évident ?

— Ça veut dire que tu ne sais pas tout ce que le véritable Daiya a l'intention de faire, pas vrai ?

Il me fixe d'un air encore plus méfiant.

— Réponds-moi, le pressé-je, en le dévisageant sans ciller. Qu'en est-il de ta promesse ?

Il se plonge dans le silence en comprenant ce que sous-entend ma déclaration.



— Je n'ai pas réussi à garder tout le monde en vie pendant huit jours. Ça signifie que le Daiya présent de l'autre côté n'a pas à détruire le Jeu de l'Indolence.

— ...

— Si le Jeu de l'Indolence n'est pas réduit en miettes, je ne peux pas protéger Maria. De plus, je ne peux pas la tuer en tant que Prince de cette manche, donc je suis condamné à perdre et mourir. Maria sera incapable de remporter la partie lorsque son tour viendra. Cela ne permettra donc pas non plus de la sauver.

Daiya demeure muet. Je n'y fais pas attention et continue :

— Est-il possible que tu ignores comment le véritable Daiya compte régler tout ça ?

— ...

Daiya ne dit rien. Cela équivaut pratiquement à avouer qu'il ne connaît pas la réponse.

— ... Dans ce cas, je ne peux pas me contenter d'obéir à tes ordres. Je dois trouver seul le moyen d'aider Maria.

— ... Il ne fait aucun doute que tu dois tuer Kôdai Kamiuchi.

— Oui, à ce rythme, il va tuer Maria, donc je serai forcé d'activer Mort par l'Épée, mais...

... Hein ?

Non, attendez. Qu'est-ce que Daiya vient de dire à l'instant ?

Son expression d'inconfort me laissait croire qu'il essayait juste d'esquiver la question, mais est-ce vraiment cela ?

Et s'il venait de répondre à ma question concernant la manière dont le véritable Daiya allait tenter de mettre un terme à tout cela ?

— ... *Il ne fait aucun doute que tu dois tuer Kôdai Kamiuchi.*

Je comprends très bien ce que cela implique. Je connais le moyen le plus simple pour détruire la Boîte.

Peut-être est-ce ceci que Daiya tente de me dire :

Tu dois écraser le Jeu de l'Indolence en même temps que son détenteur.

Le véritable Daiya va régler la situation en tuant le véritable Kôdai Kamiuchi.

Mais alors, dans ce cas, pourquoi Daiya a-t-il semblé avoir du mal à me le dire ?

Parce que c'est une terrible solution ? ... Non, cela ne le dérangerait pas.

Daiya me fixe depuis tout à l'heure. Il me prévient par son regard de ne pas annoncer à voix haute cette prise de conscience.

Pourquoi réagit-il ainsi ? Il s'agit d'un Tête-à-tête, et ce n'est pas comme si qui que ce soit pouvait entendre ce que nous disions, donc pourquoi être autant sur ses gardes ?

Je suppose que Kôdai Kamiuchi peut écouter ce qui est dit ici en se servant de son appareil. Cependant, si c'était exact, Daiya ne m'aurait jamais demandé de l'éliminer.

Dois-je comprendre qu'une autre personne nous espionne ? Une personne qui n'a pas intérêt à nous entendre pour notre propre salut ?

Cet individu serait...



— ...

Mon regard se porte instinctivement vers le plafond.

Il est en béton, rien de plus. Cela ne change pas, même en l'observant de près.

Le véritable Daiya paraît être au courant de toutes les parties que j'ai jouées. Je ne peux rien affirmer, mais je pense qu'il observe peut-être mes différents combats depuis la borne d'arcade, y compris en ce moment même.

Oui, en d'autres termes... *Le véritable Daiya et le véritable Kôdai Kamiuchi peuvent écouter cette conversation.*

Le véritable Kôdai Kamiuchi ne peut pas savoir que le véritable Daiya a l'intention de le tuer. Si un affrontement éclate, la balance ne penche pas vraiment en faveur de Daiya. Sur-tout sans la présence d'une quelconque arme dans les parages.

Dans ce cas, comment Daiya compte-t-il abattre Kôdai Kamiuchi ?

Je me repasse ce que Daiya a dit jusqu'à maintenant :

« *C'est comme ça que fonctionne ta vraie nature. Elle attrape et altère tout ce qui se produit autour de toi.* »

« *Je me fous de ça. Je connais l'espoir qu'apportent les Boîtes. Et maintenant que je suis au courant, je ne laisserai personne m'enlever la mienne.* »

« *Je suis sûr que tu le sais. Je n'ai pas fait grand-chose après avoir obtenu une Boîte. Pour faire court, j'ai eu une Boîte en ma possession, mais je ne m'en suis pas servi.* »

« *Si personne ne tue qui que ce soit au bout des huit jours, tu pourras survivre.* »

« *Cela signifie... que je suis ton ennemi.* »

— ...

Je vois. C'était donc cela.

— Daiya.

Il se renfrogne et me regarde.

— Tu as tout appris au sujet de cette semaine, pas vrai ?

Il ne répond rien.

Voilà qui règle la question.

— ... Hé hé.

Je sais exactement tout ce que Daiya compte faire.

— Daiya. Tu es un menteur.

Voilà pourquoi je ne peux m'empêcher de lui décocher une pique.

— *Tu ne m'as pas du tout vaincu.*

Après tout, en exposant simplement ce qu'il trame, je peux réduire ses plans à néant. Il a quand même du cran pour annoncer qu'il a gagné.

— ... Ne t'excite pas trop, Kazu. Qu'est-ce que tu peux faire si tu es incapable de tuer Otonashi ?

Il a raison sur ce point.

J'ai appris que Kôdai Kamiuchi était le propriétaire, mais, pour l'affronter, je dois remporter cette manche de *Kingdom Royale*. Bien que je n'aie aucune chance de gagner, puisque je ne peux pas éliminer Maria.



Toutefois, rien de tout cela n'a d'importance par rapport au plan que Daiya essaie de mettre en place. Il détruira le Jeu de l'Indolence avant que cela ne se produise.

Malgré tout...

— Tu me demandes de compter sur toi ?

... cela paraît complètement fou.

— Tu es censé être mon ennemi. Et même si tu ne l'étais pas, je ne sais pas du tout si ce plan fonctionnera ou pas. Dans de telles circonstances, je préfère établir ma propre stratégie.

— ...

Daiya referme la bouche.

Ce qu'il trame nous arrange tous les deux. Je le comprends parfaitement et je suis sûr que Daiya aussi.

C'est pour cette raison que je serais partant s'il me le demandait humblement.

Mais il ne fera jamais une telle chose. Daiya n'inclinera pas la tête devant moi.

Il ne laissera jamais personne le contempler en situation d'échec. Protéger sa fierté n'est pas la seule raison. J'ignore toujours quels sont ses objectifs, mais je suis certain que ceux-ci ne lui permettent pas de se comporter ainsi.

Tout comme Maria ne s'autorisera jamais à finir brisée.

Par conséquent, Daiya, sans le moindre geste d'humilité, continue de me fixer sans aménité.

D'un regard d'une rare intensité.

— ... Daiya.

Voilà pourquoi je cède.

Sinon, Daiya pourrait être tué. Et je sais que ce n'est pas ce que je désire. Il est mon ami depuis si longtemps, après tout.

— J'ai une faveur à te demander. Est-ce que tu es prêt à m'écouter ?

Pour être franc, ce n'est pas exactement une faveur. C'est quelque chose qu'il doit entendre. C'est quelque chose qu'il doit faire, même s'il demeure muet.

— Pour une journée uniquement, je désire persuader Kôdai Kamiuchi de ne pas faire de mal à Maria.

Si Kôdai Kamiuchi continue sur sa lancée et que Maria en meurt, je ne pourrai plus me contenir.

Si cela arrive, je tuerai Daiya.

Et Daiya ne peut pas me vaincre. Car il ne pourra pas me tuer avec le plan qu'il a en tête.

— ...

Bien que Daiya reste silencieux en me décochant un regard courroucé, je suis convaincu qu'il accepte ma requête.



► Jour 6 Tête-à-tête avec Maria Otonashi — Chambre de Kazuki Hoshino

Iroha Shindô	Morte		
Yûri Yanagi	Morte		
Daiya Ômine	—>	Maria Otonashi	16 h 20 — 16 h 50
Kazuki Hoshino	—>	Maria Otonashi	15 h 00 — 16 h 00
Kôdai Kamiuchi	—>	Kazuki Hoshino	16 h 20 — 16 h 50
Maria Otonashi	—>	Kazuki Hoshino	15 h 00 — 16 h 00

Les talents d’orateur de Daiya ont dû fonctionner. Kôdai Kamiuchi a fini par rester tranquille toute la journée.

Toutefois, il apparaît évident qu’il ne se retiendra plus à compter de demain. Il est incapable de contenir la soif de violence qui l’habite et celle-ci teinte en permanence l’aura qu’il dégage.

Je reconnais la même atmosphère ténébreuse, semblable à du désir condensé, qui règne au sein de la Pièce Maîtresse.

Daiya a oublié un point de vue.

Plus précisément, ce que Maria compte faire.

Le plan de Daiya requiert du temps pour prendre effet. Le véritable Daiya n’agira pas tant que nous ne serons pas à court de rations et sur le point d’être momifiés. Je le sais.

Cependant, Maria n’est évidemment pas au courant de ce qu’il mijote. Comme avant, elle pense toujours que je vais mourir quand le temps commencera à manquer.

Naturellement, elle sera sans doute encline à m’aider à remporter *Kingdom Royale* afin que je survive, puisqu’elle sait que je ne peux pas remplir ma condition de victoire sans qu’elle périsse.

Pour faire court...

... *Maria va essayer de mourir pour que je puisse gagner.*

Je dois réussir à l’atteindre et l’empêcher de se comporter ainsi. Mais je suis parfaitement conscient qu’elle ne ploiera pas si aisément.

Voilà pourquoi j’ai demandé à Daiya de museler Kôdai Kamiuchi pendant une journée.

Je n’ai pas encore pu l’éliminer. Il y a quelque chose auquel Maria doit absolument assister pour que ma tentative de persuasion fonctionne.

... *Le moment où je tuerai Kôdai Kamiuchi.*

À présent, je fais face à Maria alors qu’elle arrive dans ma chambre.

Que se passe-t-il ?



Maintenant que mon objectif me paraît si clairement défini, quelque chose semble dramatiquement clocher du côté de Maria. Sa silhouette a l'air floue, comme si ma vision était troublée.

— Kazuki.

Comme prévu, elle ne s'assied pas près de moi.

Je suis certain qu'elle n'accepte toujours pas le fait que je sois Kazuki Hoshino. Vu la situation, elle ne me reconnaîtra pas davantage avec mon but désormais bien en tête.

— *Il semblerait que je doive mourir, après tout.*

Sans réel changement, je ne parviendrai pas à mettre un terme à ces idioties.

— Actuellement, je ne fais que te retenir. Tu ne gagneras pas *Kingdom Royale*. Heureusement, je suis un PNJ, donc tu n'as pas besoin de t'en faire, dit-elle, parfaitement calme.

Je laisse échapper un soupir involontaire.

Arrêter Maria est vraiment une tâche presque impossible.

— Maria, inutile de t'inquiéter pour ça.

— Pourquoi ?

— Car je vais tuer Kôdai Kamiuchi.

— ...

Elle demeure sans voix, mais la surprise disparaît rapidement de son visage.

— C'est définitif, je ne te connais clairement plus. (Maria fronce les sourcils.) Tu dois être de mèche avec Ômine. C'est pour cette raison que tu as fait ce choix affreux.

— Tout est déjà décidé.

— ... Je vois, dit Maria, en détournant les yeux. Je ne considère même pas le meurtre comme une option. Peu importe l'efficacité que cette solution puisse avoir, elle est inhumaine et barbare. J'ai déjà dit quelque chose de cet acabit à l'intérieur de la Classe Rejetée... Mais bon, je suppose que tu ne t'en souviens pas.

Je mentirais en affirmant que le rejet de Maria ne m'atteint pas. Néanmoins, quelle que soit la souffrance que je ressens, je ne peux pas faire machine arrière.

— Te suicider n'est pas moins tordu.

— Pour un humain. Je suis une Boîte.

— Cesse de te servir de cette excuse ! Tu sais que jamais je ne voudrais ça !

Les yeux de Maria s'écarquillent face à mon exclamation.

— ... Tu me sers encore ce discours-là ? Pourquoi t'entêtes-tu à être si faible ? Si quelqu'un peut le faire, c'est bien toi. Tu peux placer la normalité de ton quotidien au-dessus de moi.

Tu me sers encore ce discours-là ? me dit-elle.

C'est plutôt à moi de lui rétorquer cela.

Je me mets à marcher et appuie sur l'écran devant Maria tandis qu'elle m'observe d'un air soupçonneux. Un message apparaît.

Tranchez-vous Kôdai Kamiuchi avec Mort par l'Épée ?



Si telle est la situation, il me suffit de lui montrer.

Je vais montrer à Maria que j'ai déjà changé. J'ai retardé cet assassinat pour y procéder maintenant.

Ensuite, je la pousserai à faire confiance à ce nouveau moi.

Je la convaincrai qu'elle n'a nul besoin de mourir.

Afin d'y arriver, je tends la main vers le bouton Tuer ? qui est visible au-dessus des yeux de Kôdai Kamiuchi.

— A... arrête !

Maria se précipite vers moi, les yeux grands ouverts, et s'empare de mon bras.

— ... Pourquoi ?

En toute franchise, je ne m'attendais pas à la contrarier autant.

— ... Pourquoi quoi ?

Maria détourne légèrement le regard tandis que je repose ma question.

— Pourquoi es-tu si dérangée par le fait que je change ? Je sais que ça ne m'apportera rien de bon de faire ça. Mais as-tu si désespérément besoin de m'interrompre ? On pourrait s'en sortir tous les deux grâce à ça, tu sais ?

Je me rappelle mon Tête-à-tête avec Maria ayant eu lieu hier.

« *Qui que tu sois avec le visage de Kazuki Hoshino... tu me fais peur.* »

— Pourquoi crains-tu autant que je ne sois plus le même ?

— ...

Elle ne me répond pas.

— Laisse-moi te dire une chose. Il est inutile de m'empêcher d'appuyer sur ce bouton. Même si tu me neutralises complètement, je n'aurai qu'à le presser une fois que tu seras partie.

— ... Je le sais bien.

Elle a beau le concéder, son emprise sur mon bras s'affermit.

— Soit, je t'ai arrêté parce que j'ai laissé mes émotions prendre le dessus. Très bien, je l'admets. Je ne veux pas que tu changes.

— ... Mais tu ne peux rien y faire, lui dis-je à voix basse.

Maria me fixe.

— Il semblerait, oui.

Une fois cela dit, elle relâche mon bras.

— Je ne peux plus t'arrêter.

Je la regarde, incapable de comprendre en quoi cela serait si déchirant.

Maria ouvre la bouche pour répondre :

— Dis, Kazuki. Quel est mon objectif ? me demande-t-elle avec une pointe de chagrin.

— Obtenir une Boîte, n'est-ce pas ?

— Exact. J'essaie de mettre la main sur une Boîte. J'en ai besoin pour parfaire mon vœu. Si je suis avec toi, c'est parce que tu as attiré l'attention d'O. Telle est mon excuse.

— ... Oui.



— Mais je suis une Boîte. Je ne suis pas autorisée à exister dans le monde normal. Je ne suis pas censée être aux côtés de qui que ce soit. Je réduirai à néant la normalité du quotidien de n'importe qui, donc je ne peux pas me risquer à me rapprocher de quelqu'un. La seule raison me permettant d'être avec toi, c'est ce prétexte.

— ...

— Tu as commencé à changer. Je ne peux plus deviner à quoi tu penses en observant ton visage. Petit à petit, nous sommes en train de perdre quelque chose de spécial... En fin de compte, peut-être s'agit-il d'une conclusion qui était courue d'avance. Notre relation a vu le jour comme substitut à tes propres sentiments à l'égard de Mogi, après tout.

— C'est...

Je commence à formuler une protestation sans réel fondement, mais Maria me coupe immédiatement en posant sa main sur ma bouche.

— Je n'ai pas besoin d'un mensonge bienveillant de ta part. Toi-même, tu devrais être capable de voir que nous n'avons plus rien de spécial.

— ... Ungh.

— Tu t'apprêtes à tuer Kôdai Kamiuchi. C'est peut-être un PNJ, mais je sais qu'une fois que l'on s'abaisse au meurtre, il est impossible d'adhérer à nouveau à ses anciens principes. Ton changement ne fera que s'accroître. Ton attachement singulier à ta vie normale s'évanouira, et tu deviendras comme tout le monde... incapable d'employer pleinement une Boîte. Et que penses-tu qu'il arrivera à ce moment-là ?

Maria me le dit :

— O ne s'intéressera plus à toi.

Sa main ne recouvre plus ma bouche, mais je reste muet.

— Qu'O s'éloigne est une bonne nouvelle. Je devrais me réjouir pour toi. Cependant, tout au fond de moi, je ne parviens pas à savourer cette idée. Non pas parce que cela signifie que je perdrai ma seule piste actuelle menant à une Boîte. Mais parce que si tu n'es plus digne d'intérêt pour O, alors...

— *je perdrai mon prétexte pour rester avec toi.*

Après avoir révélé sa raison, Maria appuie sa tête contre mon épaule.

— Si O cesse de te poursuivre, je devrai te quitter. C'est aussi simple. Dans le cas contraire, je ne pourrai pas remplir ma mission.

Oh, c'est donc cela.

Maria le redoute depuis hier... et même avant.

Elle redoute...

... de me dire adieu.

— Kazuki, je ne t'arrêterai plus.

Maria éloigne sa tête de mon épaule.



— En vérité, je n’aurais pas dû t’interrompre. Je n’en ai aucun droit ni aucun besoin. Je pensais le savoir tout ce temps, et pourtant...

Son sourire se teinte de gentillesse et de résignation tandis qu’elle assène :

— Rester à tes côtés n’était rien de plus qu’une chimère.

— ...

Je me retourne vers l’écran, incapable de la regarder en face.

Sous les mots *Tranchez-vous Kôdai Kamiuchi avec Mort par l’Épée ?*, mon esprit ajoute : *Accepterez-vous ces adieux avec Maria Otonashi ?*

— ... Certainement pas.

Je ne pourrais jamais m’y résoudre.

Bon sang, à quoi cela rime-t-il ? Protéger Maria implique que je vais devoir la laisser partir ? Je sais que si nous nous quittons, elle se retrouvera seule confrontée à sa propre détresse. Malgré tout, n’existe-t-il pas d’autre moyen ?

« Je ne supporte pas l’idée que tu vas mourir. Cela me fait souffrir. Je la déteste. J’ai mal. Je veux être avec toi. »

Pourquoi suis-je toujours aussi démuni ?

Je ne peux rien faire, quand bien même je connais les sentiments que Maria Otonashi éprouve pour moi...

... Il doit exister une autre solution. Je suis un chevalier, il y a bien quelqu’un que je peux trancher pour sauver cette Maria actuellement emprisonnée.

Quel est l’enfoiré qui essaie de la condamner à la solitude ?

Je réfléchis. *Réfléchis, réfléchis, réfléchisréfléchisréfléchis...*

— ... Ah.

... *C’est donc cela.*

— ... Aaaaah !

Je sais. Je sais enfin qui est mon ennemi !

Pourquoi ne l’ai-je pas remarqué avant ? Il a été si près de moi tout ce temps. Je le savais. J’ai toujours considéré cet individu comme mon ennemi !

Ma confusion dissipée, je tends de nouveau la main en direction de l’écran. Une dernière fois, je lis les mots *Tranchez-vous Kôdai Kamiuchi avec Mort par l’Épée ?* et ma décision ne requiert aucun effort.

Bien sûr.

Le mot *Tuer ?* est toujours écrit en travers de l’image de Kôdai Kamiuchi et j’appuie dessus.

— ... Oh. (Un soupir s’échappe des lèvres de Maria.) Cette chimère est donc bel et bien terminée.

— Tu te trompes.

Me voilà devenu de manière éclatante un meurtrier, et cela fait évidemment de moi un être différent.



Oui, la vie normale que je désire protéger s'en trouve altérée.

Si cela éloigne O et que Maria le comprend, je suis sûr qu'elle tentera de partir.

Toutefois...

— Actuellement, la Maria présente avec moi ne possède pas le Bonheur Déformé.

... si la situation évolue comme je le prévois, elle s'échappera du Jeu de l'Indolence sans avoir eu à vivre une Expérience Indirecte.

Elle ne se souviendra jamais de cette conversation.

Elle ne saura jamais que cette Boîte m'a changé.

— Et une Maria sans son Bonheur Déformé n'est pas une Boîte.

Les yeux de Maria s'ouvrent en grand tandis qu'elle lutte pour saisir la signification de mes propos.

— Durant la deuxième partie, je t'ai dit que c'était mon rôle de te protéger lorsque tu n'avais pas ta Boîte. Je compte suivre cette logique. Donc je vais continuer de te maintenir à l'abri du mal.

— ... Du mal ? Tu fais référence à Kôdai Kamiuchi ?

— Oui, bien entendu, mais il n'est pas mon véritable ennemi.

Sauver Maria est devenu mon nouvel objectif.

Qui s'est révélé être le plus grand obstacle au sein du Jeu de l'Indolence... et même avant ?

Quel odieux adversaire a convaincu Maria que sacrifier sa vie était sa seule option ?

Maria ne devrait pas avoir besoin de mon aide pour survivre. Une personne dotée de ses compétences ne devrait pas rencontrer de problème pour remporter *Kingdom Royale*.

Cependant, jamais elle ne tuera qui que ce soit, quelles que soient les circonstances. À la place, elle sera prête à échanger sa vie. Voilà pourquoi elle n'a pas la moindre chance de gagner dans ce jeu.

Étant un chevalier, j'ai juré par le passé que je trahirais tout, quitte à m'attirer l'hostilité de tous, pour la sauver.

En guise de réponse, Maria a dit que la patience était sa seule vertu et qu'elle attendrait mon arrivée.

Maria doit être consciente de sa situation, ne serait-ce qu'instinctivement. Elle doit savoir qu'elle est en cage. Qu'elle ne peut se sortir toute seule d'un tel guêpier.

Qui la détient captive ? Qui essaie de faire d'elle un roi ? Qui dois-je abattre pour la sauver ?

Je le sais enfin.

— C'est Aya Otonashi.

Voilà le nom de mon ennemi.

Je l'ai déjà affrontée durant l'équivalent d'une vie entière, et je m'apprête à la combattre une nouvelle fois.



— Je vaincrai Aya Otonashi. Je lui apprendrai qu'une vie normale peut remédier même au désespoir le plus profond. Je lui montrerai qu'elle n'a pas besoin de se servir d'une Boîte et je la vaincrai.

Si j'y parviens, nous n'échangerons alors pas d'adieux.

Allez... ne mêle pas Maria à ça, Aya Otonashi. Tu es la seule à ne pas pouvoir rester avec moi.

— ... Que dis-tu ?

Estomaquée, Maria écarquille les yeux.

Je ne vois pas pourquoi elle réagit ainsi. Au sein de ces jours répétés, Maria a pu créer Aya Otonashi, une version idéalisée d'elle-même qu'elle aspirait à incarner. Pourtant, me voilà en train d'affirmer que je vais détruire tout cela.

— Est-ce... ta manière de me déclarer la guerre ?

Je souris et lui réponds :

— Pas du tout.

Si je proclamais la même chose à la véritable Maria, cela pourrait être effectivement interprété comme une déclaration de guerre. Puis, si Maria apprenait mon intention, elle me quitterait peut-être.

Toutefois, nous sommes dans *Kingdom Royale*. Maria ne conservera aucun souvenir d'ici.

— Je connais la Maria issue du tout premier transfert.

Elle me fixe toujours d'un air choqué, comme si elle n'arrivait pas à comprendre ce qui me motive à lui raconter tout à coup cela.

— J'ai perdu pratiquement tous mes souvenirs de cette époque. Mais je me rappelle une Maria qui n'était pas encore pleinement Aya Otonashi. Et je me rappelle ce qu'elle a dit.

Je lui en fais part.

Je lui répète ce que Maria a dit à ce moment, debout sur l'estrade.

« Je souhaite avoir quelqu'un à mes côtés. »

Maria referme la bouche et me dévisage.

— Maria. Tu n'es pas une Boîte, actuellement. Voilà pourquoi je veux te l'entendre dire. Je veux entendre ce que tu ressens réellement, non pas en tant qu'Aya Otonashi, mais en tant que Maria Otonashi.

— ... Kazuki.

L'espace d'un instant, sa bouche s'étire en un doux sourire, mais une expression sévère prend place peu après. Elle plisse les lèvres et me tourne le dos.

— Je saisis plus ou moins ce que tu attends de moi. Mais je ne le dirai pas. Tu peux très bien me répéter autant que tu veux que je ne suis pas Aya Otonashi en ce moment, mais cela ne changera pas le fait que je ne peux pas redevenir qui j'étais auparavant. Je pensais vouloir être une Boîte et je le désire toujours. Te dire ce que tu souhaites me faire dire reviendrait à rejeter ce choix. Par conséquent...



Elle serre les poings.

— Par conséquent, je ne le ferai pas.

Maria l'annonce clairement :

— Je ne peux pas te demander d'aider cette Maria Otonashi esseulée.

Oui.

Cela me suffit.

Je ne sais que trop bien ce que tu ressens.

À présent, je suis prêt à me dévouer entièrement à la défaite d'Aya Otonashi.

— Tu ne seras pas seule, Maria. Je ne le permettrai pas.

Soudain, une pensée me traverse l'esprit.

Je connais la Maria du premier transfert. Cependant, cette Maria-là était déjà une détentrice, sans être toutefois totalement Aya Otonashi. Elle était déjà une Maria habitée d'une détermination hors du commun.

Malgré tout, est-ce elle, la « Maria Otonashi » originelle ?

Je ne pense pas. Celle-ci était probablement une personne bien plus normale.

Cela signifie que je ne connais pas la Maria Otonashi qui est juste une fille un an plus jeune que moi.

Je ne connais pas celle précédant la première itération, lorsque son premier transfert devait encore avoir lieu.

Cette fille est sans doute en train de pleurer quelque part à l'intérieur de Maria. Tout au fond de l'océan présent dans son cœur.

Livrée à elle-même.

Pour cette raison, je vais aller la voir.

— Je vais aller rencontrer la zéroième Maria.

J'irai la saluer, la ramènerai, l'enlacerai et demeurerai à ses côtés pour toujours.

Je me plais à penser qu'il s'agira de la définition même du bonheur pour Maria, et je ferai en sorte que cela se produise.

Maria a cessé de serrer ses poings. Je ne peux pas déchiffrer ce qu'elle ressent à partir de cette expression mélancolique qu'elle arbore, les yeux baissés.

Avec un manque délibéré d'émotion, Maria marche vers moi d'une démarche incertaine et appuie sa tête contre ma poitrine.

— ... Je deviendrai une Boîte. Je vivrai pour le salut d'autrui... Voilà pourquoi je t'en supplie, arrête. Ne tente pas de me protéger.

Elle prononce de telles sottises d'une voix faible que je ne lui connaissais pas.

C'est pour cela que je lui réponds :

— Je comprends. Je vais aller à sa rencontre, quoi qu'il arrive.



— ... Tu... ne comprends absolument pas, n'est-ce pas ? Je refuse que tu souffres. Je refuse que tu souffres en te retrouvant impliqué dans mes histoires. Voilà pourquoi tu ferais mieux de prendre tes distances aussi vite que possible.

— C'est bon, ça ira. Je resterai avec toi.

— Pars... S'il te plaît, pars...

Impossible. Je ne peux pas l'accepter. Après tout, c'est mon ennemie qui le dit, pas vrai ?

Ainsi, en signe de défi, j'enroule mes bras autour de Maria.

Personne ne la qualifierait de robuste, même par erreur, mais, tandis que j'enlace son corps svelte, je suis encore une fois surpris par sa fragilité.

Toutefois, c'est bien la dernière fois que je me fais ce constat.

Voilà l'impression qu'elle devrait donner. Maria Otonashi n'est qu'une fille un peu plus jeune que moi, donc *ce ressenti* doit être le bon.

— Maria.

Bien que je prononce son prénom, Maria ne répond pas. Elle continue simplement de presser sa tête contre moi pour que je ne voie pas son visage.

Je suis certain que cette expression contre ma poitrine n'apparaîtrait jamais dans le monde réel. Elle arbore le même air qu'elle s'est un jour juré de ne plus jamais montrer, lorsqu'elle s'est promis de ne plus dépendre de qui que ce soit.

Elle révèle sans doute cet aspect d'elle-même, car cette Maria ne possède pas sa Boîte. Parce qu'elle se retrouve à l'intérieur de *Kingdom Royale*, elle laisse entrapercevoir un fragment de ces sentiments que sa véritable personnalité conserve profondément enfouis.

Là maintenant, mes paroles pourraient peut-être atteindre Maria Otonashi.

Elles pourraient peut-être l'atteindre intégralement, sans ingérence d'Aya Otonashi.

J'ouvre la bouche pour m'exprimer...

— Kazuki.

... mais elle me devance. Elle m'étreint de ses bras tremblants et dit :

— Malgré tout, cela demeure une chimère.

Je le sais.

Par conséquent, je vais y remédier.

► Jour 6 <C> Tête-à-tête avec Kôdai Kamiuchi— Chambre de Kazuki Hoshino

Malgré tout, Maria ne deviendra pas Aya Otonashi dans ce jeu, ce qui signifie qu'elle ne se laissera pas mourir.

J'ai fait tout ce que je devais faire, donc ce Tête-à-tête n'est qu'un simple moyen de passer le temps.

— Une fois que la Mort par l'Épée est confirmée – elle prend effet même si le Chevalier meurt.



Selon les règles, la Mort par l'Épée a lieu cinq minutes avant la fin de la période <C>. Voilà pourquoi Kôdai Kamiuchi est toujours en vie.

Toutefois, sa mort est certaine.

Une fois qu'il a confirmé ce point auprès de Noitan, Kôdai Kamiuchi balance un couteau sur la table, le tout avec un sourire empreint d'ironie.

— Alors, pas besoin de te buter avec ça, hein ? Bon sang... on dirait bien que c'est foutu pour moi, lance-t-il avec légèreté, en se grattant la tête sans se sentir très concerné.

Il ne manifeste visiblement aucun ressentiment à mon égard alors que son meurtrier se trouve juste devant lui. Il ne s'en émeut même pas. Je suis sûr qu'il ne pense qu'à une chose : coopérer avec Daiya était une erreur.

Quand bien même il mourra d'ici peu.

Il pose le regard sur le couteau qu'il a expédié sur la table.

Le Jeu de l'Indolence n'est rien de plus qu'un moyen de tromper l'ennui.

Jusqu'à présent, je ne parvenais pas à comprendre son imprévisibilité. Dès lors qu'il est apparu évident qu'il était le détenteur du Jeu de l'Indolence, j'ai pu y voir un peu plus clair sur les motivations d'un tel comportement.

Kôdai Kamiuchi n'a pas l'impression de vivre dans le monde réel.

Les choses qui se produisent autour de lui, il les voit comme des événements prenant place au sein d'un jeu. Une telle personne ne considère même pas que jouer à *Kingdom Royale* est une expérience à part. C'est pour cette raison que cette Boîte irréaliste est devenue de type externe, car son propriétaire est convaincu que son vœu est possible.

Du fait de sa nature, Kôdai Kamiuchi ne ressent pas la moindre panique face à la perspective de son propre assassinat. Il n'est pas connecté à la réalité lorsqu'il tue quelqu'un, il ne possède donc aucun sentiment de culpabilité. Il est aisé de voir comment il en est venu à profiter de l'instant présent, en véritable hédoniste.

Bien qu'il soit rare d'observer un cas aussi extrême, cela n'a rien de spécial non plus. Je sais que perdre au sein de ce jeu équivaut à perdre la vie et, même moi, je ne suis pas entièrement confiant dans ma capacité à affirmer que cela me paraît réel.

Toutes ces pensées s'entrechoquent dans ma tête, mais je décide de m'arrêter là pour le moment. Après tout, le comprendre est vain.

Je prends le couteau sur la table.

— Oh ? Qu'est-ce que tu comptes faire ? Ah, peut-être que tu ne supportes pas comment j'ai tué la présidente, alors tu as choisi de m'infliger la même chose de tes propres mains ?

Je secoue la tête.

— Non. Je n'ai simplement pas envie de discuter avec toi. Je vais laisser ça à quelqu'un d'autre, je pense.

Les yeux de Kôdai Kamiuchi s'arrondissent sous le coup de la surprise.

— Noitan.

— Qu'y a-t-il ? demande l'ours vert sur l'écran.



— Je te considère comme une sorte de symbole du Jeu de l'Indolence. Si quelqu'un créait une mascotte incarnant une personne ne s'intéressant à rien d'autre que trouver le moyen de tuer l'ennui, ce serait quelque chose comme toi.

— Hmm ?

— Voilà pourquoi ça fait bien longtemps que je voulais te dire ceci.

Sur ces paroles, je me tourne vers l'écran de Noitan et y plonge le couteau de toutes mes forces.

— *Tu es répugnant.*

Une fissure apparaît au centre du front de Noitan.

— ... Quoi ?

Cet ours vert révoltant se brise à l'intérieur de l'écran. En un instant, il se fragmente en centaines de morceaux, tel un puzzle inachevé. Noitan me maudit (« Putain, mais qu'est-ce qui te prend ?! »), mais l'écran fêlé ne peut plus afficher ses yeux globuleux. Ne demeurent visibles que des points rouges clignotants correspondant à sa bouche ouverte et à ses yeux injectés de sang.

Cela lui donne l'air de saigner.

Néanmoins, Noitan est insensible à la douleur, donc il continue de m'agonir d'injures malgré son état pathétique. Comme s'il n'avait absolument pas conscience de sa situation actuelle.

C'est pitoyable.

Cette inconscience est pitoyable.

Maintenant qu'il n'est guère plus que quelques centaines de points verts et rouges clignotants, Noitan ne parvient même plus à maintenir sa silhouette. Petit à petit, le clignotement cesse, la lumière s'évanouit, et il disparaît entièrement.

— À quoi ça rime, ce que tu viens de faire ? Tu n'as fait que briser l'écran.

Le ton de Kôdai Kamiuchi est glacial.

— D'accord, dans ce cas, quel acte aurait du sens pour toi ?

— Quoi... ? (Sa bouche pend grande ouverte, lui donnant l'air stupide.) Euh, je dirais peut-être bien aucun. On finit tous par crever, de toute façon.

C'est exactement la réponse à laquelle je m'attendais.

— Très bien, Kôdai Kamiuchi. Admettons qu'il y a quelqu'un dans ce monde qui n'arrive à trouver de sens qu'à des choses qui soulagent son ennui, tu veux bien ?

— Qu'est-ce qui te prend, tout à coup ? Je te sens presque offensant, là.

Je l'ignore et continue :

— Comment pourrait-on vaincre une telle personne ?

— Oh, allez... à quoi tu joues ? Et évidemment, cette personne dans ton exemple, c'est moi, pas vrai ? Je peux le deviner, tu sais. Mais battre quelqu'un comme ça, c'est pas impossible, tu ne crois pas ?

— Pourquoi ?



— Parce que tu ne peux pas le faire perdre. Je veux dire, à moins de réussir à le faire grimper sur le ring, tu comprends ? Si tu te contentes d'agresser un simple spectateur, c'est juste de la violence gratuite.

Je comprends ce que tu dis. Je peux certainement accepter de tels propos.

— Je vois. (J'exprime ma pensée en mots.) Donc j'ai besoin de lui rappeler que nous sommes à l'intérieur du même ring.

Kôdai Kamiuchi reste bouche bée face à cela.

Toutefois, il n'a toujours pas compris que nous étions tous réunis sur le même ring depuis le départ.

Et la mort l'attendant au tournant, sa défaite ne fait pas l'ombre d'un doute.

« Je n'ai pas perdu parce que je ne jouais pas vraiment » est une excuse d'enfant, et elle ne changera pas le résultat.

Cependant, parvenir à lui faire comprendre cela ne semble pas valoir la peine. Je ne fais que dire à voix haute ce que je pense.

— Tu as dit que rien n'avait de sens, n'est-ce pas ?

— ... Ouais.

— J'ignore totalement si mes actes ont une signification ou non. Alors, voilà ce que je pense : si ce n'est pas le cas, je le leur en donnerai une. Je le ferai même pour les tentatives d'une personne qui essaie de tromper l'ennui.

Je clarifie mon objectif au sein du Jeu de l'Indolence.

Pour moi, c'est d'une importance capitale.

J'ai pris cette Boîte, ce frivole Jeu de l'Indolence, et lui ai trouvé un sens.

Peut-être puis-je le formuler de la sorte :

... J'ai rejeté le Jeu de l'Indolence.

Toutefois, il ne peut faire de même et il ne cessera de perdre, car il n'arrivera pas à faire face à la réalité. Il essuiera défaite sur défaite jusqu'à ce qu'il finisse par se briser, à l'instar de Noitan.

Mais, comme je l'ai déjà dit de nombreuses fois, ce n'est pas moi qui vais lui faire part de cette vérité.

Celui qui vaincra Kôdai Kamiuchi, c'est Daiya Ômine.

Pourtant...

- **Kôdai Kamiuchi, mort par Mort par l'Épée**



► Jour 10 <D> Salle Commune

Pourtant, pensé-je.

« À ta place, j'aurais fait bien mieux. »

Les rations de Yûri et des autres se sont épuisées, et je n'ai plus que deux portions pour l'ensemble des participants. Je les tends à Maria et Daiya, ce qui ne m'en laisse aucune.

Il est enfin temps pour le véritable Daiya d'entrer en action.

Je prends soudain conscience de quelque chose.

Daiya a réussi à œuvrer dans l'ombre parce que son tour est arrivé avant le mien. Si je l'avais précédé, ce serait moi qui aurais défié Kôdai Kamiuchi.

Dans cette configuration, je n'aurais pas eu à lutter aussi âprement.

Si j'avais réussi, nous n'aurions peut-être même pas eu à jouer à *Kingdom Royale*.

Au moins, je suis certain que Yûri et Iroha n'auraient pas souffert autant, et il n'y aurait eu nul besoin de tuer Kôdai Kamiuchi.

Je pense à tout cela tout en contemplant la montre bleu clair que j'ai récupérée des mains de Daiya.

Cependant, cette affreuse conclusion est probablement celle que Daiya désirait. Alors, quand on y réfléchit, il est clairement mon ennemi.

Malgré tout, je suis sûr que même Daiya n'espérait pas vraiment en arriver là. Il n'en est peut-être pas conscient, mais, tout au fond de lui, il voulait sans doute atteindre une fin où nous aurions tous été heureux.

— Voilà ce qu'on obtient en pensant pouvoir trouver l'espoir avec une Boîte.

Daiya ne me répond pas et se contente de jouer avec les boucles qu'il porte à son oreille droite.

Bien, je te confie la suite, Daiya.

Ensuite, je te présente mes adieux.

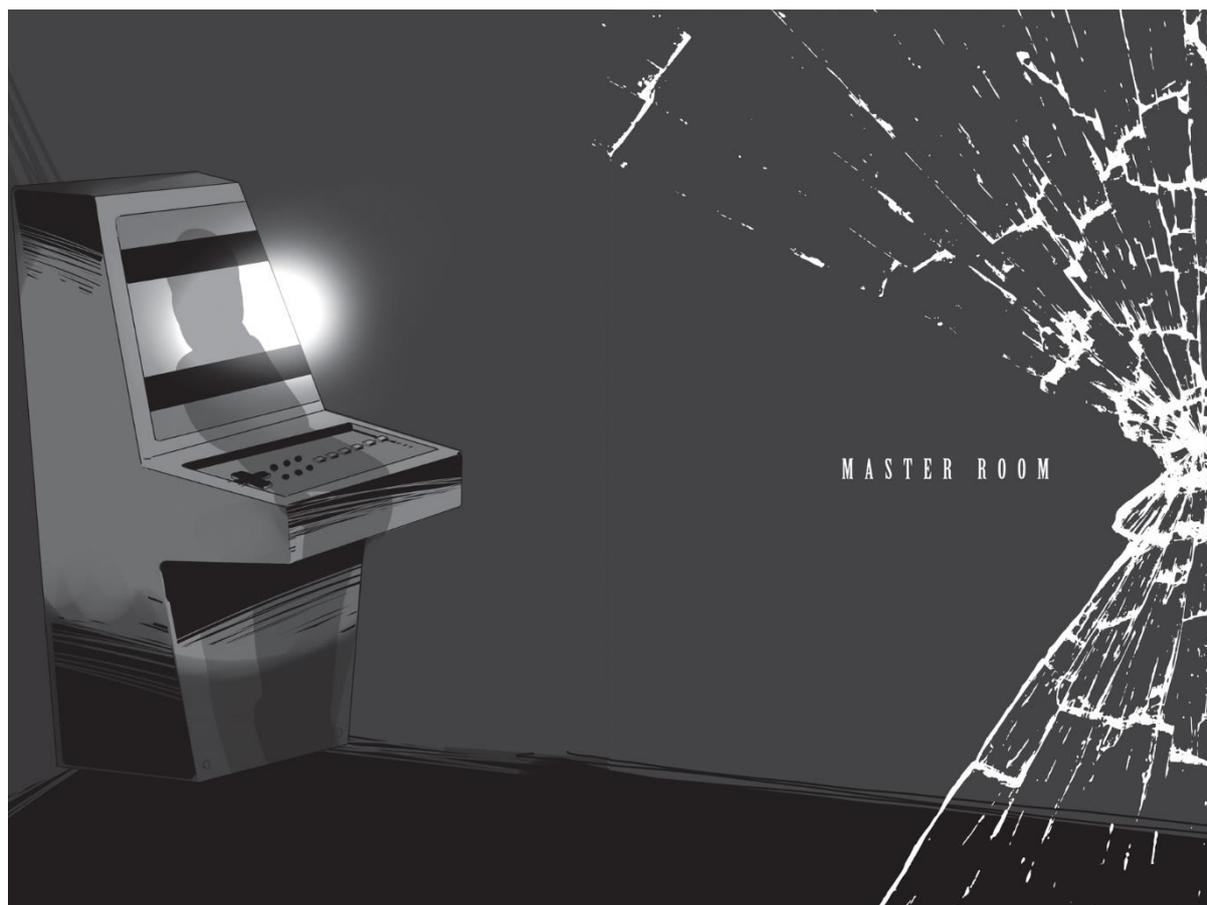
Je ne veux plus te voir.

Après tout, si nous nous rencontrons à nouveau, tu te seras servi de ta Boîte. Tu ne pourras jamais l'utiliser correctement. Et je tenterai certainement de la détruire.

Cela veut dire que la prochaine fois, toi et moi serons véritablement ennemis.

Et c'est pour cette raison que j'espère ne jamais te revoir.





Au collège, je suis sorti avec une fille dont je me fichais totalement.

Certes, elle était plutôt sophistiquée pour son âge, et ses jambes à la fois élan-
cées et voluptueuses visibles sous sa jupe raccourcie étaient suffisamment attirantes
pour éveiller mon intérêt.

Toutefois, sa stupidité et son manque de dignité contrebalançaient plus qu'as-
sez, allant jusqu'à nullifier tout son charme. Toutes nos conversations se résumaient
à une logorrhée injurieuse de sa part envers un tas de gens, sans même que ce soit
un tant soit peu intéressant ou amusant. Elle était barbante. Déplaisante. Par consé-
quent, j'ai appris à maîtriser l'art de lui répondre automatiquement par des phrases
creuses tout en résolvant simultanément des équations dans ma tête.

Jamais je ne l'aurais abordée, donc c'est elle qui a dû me demander de sortir
avec elle. Mais pourquoi ai-je accepté, alors qu'il y avait un tas d'autres filles qui
m'avouaient leurs sentiments à mon égard ? Est-ce qu'elle m'émoustillait, tout simple-
ment ?

Quoi qu'il en soit, en comparaison, les filles plus discrètes et soumises sont
davantage mon genre. En parlant de cela, il y en avait justement une plus âgée qui
avait attiré mon attention et collait parfaitement à cette description. Ses yeux étaient
toujours baissés, comme si elle manquait en permanence de confiance en elle ; elle
arborait des cheveux longs, comme une poupée japonaise ; et elle portait des lunettes
avec des verres épais... la définition même d'une « fille morose ». Son visage était
habituellement dissimulé derrière ses cheveux, mais, si on l'observait bien, on s'aper-
cevait que ses traits étaient aussi charmants que bien proportionnés. Je me suis mis
en tête que, d'une certaine manière, j'étais le seul l'ayant remarquée et je suis dès lors
devenu étrangement possessif avec elle.

... Aaaaah, c'est vrai. J'ai été effaré d'apprendre qu'elle avait un petit ami, ce qui
s'est produit à peu près au moment où j'ai commencé à sortir avec Rino, alors même
qu'elle ne m'intéressait pas le moins du monde.

Quand bien même elle ne représentait rien pour moi, Rino était apparemment
plutôt populaire.

Peu de temps après le début de notre relation, quelqu'un m'a interpellé et m'a
demandé de le rencontrer derrière le gymnase de l'école. C'était un camarade de
classe aux cheveux blonds. Notre professeur avait baissé les bras face à ce cas dé-
sespéré.

— Tu m'cherches, c'est ça, p'tit bâtard ?! me dit-il, alors que nous n'avions en-
core jamais eu de véritable conversation jusqu'à présent, donc, manifestement, il se
fourvoyait. Tandis que nous parlions, j'ai compris que son hostilité incompréhensible
était motivée par ma relation avec cette fille.



— Casse avec Rino, sale connard prétentieux.

Au départ, il n'a pas joué cartes sur table, peut-être en raison d'une étrange fierté, mais, au bout du compte, mon camarade de classe aux cheveux blonds en a eu assez de ma confusion et m'a agrippé par le col afin de me menacer.

Je n'étais pas spécialement attaché à elle, donc j'aurais sans doute dû dire : « Ouais, ça marche, pas de problème. » Cependant, eh bien, j'étais un peu du genre fauteur de troubles à l'époque, et cette injonction stupide a surtout réussi à m'énerver. Finalement, j'ai répondu : « Et pourquoi je devrais obéir à tes ordres ? » J'ai peut-être ajouté une autre remarque tapant en plein dans le mille comme : « N'accuse pas les filles si elles t'aiment pas. T'es qu'un abruti. »

Et c'est de cette manière que j'ai commencé à prendre des raclées.

Cela m'irritait, donc je suis resté avec une fille qui ne m'intéressait pas uniquement pour me venger de cet idiot qui me frappait. Le Blondinet, tes combines ont vraiment fini par te mordre le cul.

Je ne voudrais pas donner l'impression de changer brusquement de sujet, mais j'aime réellement ma mère. Elle est jeune, je pense qu'elle est jolie et, surtout, elle m'a élevé toute seule. Mon père était visiblement un homme méprisable qui s'est mis à maltraiter ma mère lorsqu'elle avait dix-sept ans, dans une tentative pour la faire avorter après avoir appris qu'elle était enceinte. Pour cette raison, ma mère me disait toujours de « ne jamais céder à la violence », répétant cela comme un disque rayé. « La violence ne résout rien. »

Cela peut paraître difficile à croire, mais je pense encore aujourd'hui qu'elle avait raison. Elle me l'a martelé dès mon plus jeune âge, et ce mantra est toujours fermement ancré dans mon esprit.

Voilà pourquoi je n'ai jamais répliqué quand le Blondinet s'en est pris à moi... j'ai simplement encaissé.

Toutefois, bien qu'une seule personne se livre à des actes de violence, celles-ci laissent des traces. Je pouvais difficilement cacher mes blessures, et ma mère a commencé à suspecter que j'étais impliqué dans des bagarres... cédant ainsi à la violence. « *Pourquoi as-tu tous ces bleus ? Vas-tu rejeter tout ce que je t'ai appris ? Es-tu en train de devenir à l'image de l'homme que je déteste par-dessus tout ?* »

Comme c'est ridicule, ma mère adorée a perdu foi en moi, alors même que je respectais toujours ses enseignements. Je devais mettre un terme à tout cela.

Ainsi, j'en suis arrivé à croire que je n'avais pas le choix, que la violence pouvait se justifier, uniquement pour cette fois, afin de parvenir à mes fins.

J'ai demandé au Blondinet de me rejoindre derrière le gymnase. Je ne pouvais décemment pas perdre face à ce macaque inférieur. Je l'ai frappé avec mes poings. Avec mes pieds. En quelques coups seulement, il s'est retrouvé à mes pieds. Il ne fallait surtout pas que cet accès de violence se sache, alors j'ai décidé de le menacer et de lui ordonner de la boucler. Ce singe blond était assez obstiné. Je l'ai frappé jusqu'à ce qu'il perde connaissance. J'ai arraché ses cheveux et ses ongles, uriné sur lui, l'ai forcé à manger des mille-pattes jusqu'à ce qu'il s'évanouisse et j'ai fini par lui retirer ses vêtements et l'abandonner à l'intérieur du gymnase où les filles pratiquaient leurs activités de club. En y repensant, je suppose que je suis allé aussi loin parce que



j'avais accumulé envers ce type une rancœur bien plus importante que je ne l'imaginai.

Le macaque blond m'a dit quelque chose avant de perdre connaissance : « Tu te fiches totalement de Rino. Tu te sers juste d'elle pour t'exciter, comme un sex toy. C'est pour ça que je peux pas t'encadrer. » Je me rappelle avoir pensé que ce singe nourrissait peut-être de véritables sentiments à l'égard de cette fille sans intérêt.

Je n'en avais strictement rien à foutre.

Les singes n'ont aucun droit.

En fait, m'être défoulé sur ce connard n'a fait que me contrarier encore plus. Je veux dire, en fin de compte, c'était simplement qu'une mauviette. Ce moins que rien m'avait fait aussi mal ? Pire encore, il m'avait forcé à briser mon tabou lié à la violence ? Ce macaque pathétique qui n'a jamais eu la moindre chance face à moi ?

Qu'il aille se faire foutre. Eh oui, à cause de lui, j'y ai malheureusement goûté.

Au plaisir de se servir de la violence pour contrôler.

Avant cela, j'étais sans défense face à des sales minables qui paraient en se prenant pour des rois simplement parce qu'ils avaient assez de cran pour se battre, quand bien même je leur étais indiscutablement supérieur. Leur boussole interne ne leur servait qu'à savoir si quelqu'un faisait une bonne cible ou non. Ils se tiraient la bourre en se basant uniquement sur leur faculté à savoir se battre, ils se désintéressaient totalement d'autres talents liés au sport ou aux études. Quel sens des valeurs honteux. La violence ne résout jamais rien, seuls de vulgaires déchets s'y raccrochent. Ils appartiennent à une espèce inférieure. Ils mènent une existence vide de sens, tout comme mon père, qui a tenté de me tuer avant même que je naisse.

Cependant, au bout du compte, ils s'inclinent devant la violence.

Cela n'a aucun sens. Dominer une bande de singes situés au bas de l'échelle génétique est parfaitement vain. Tout ne se rapporte alors qu'au plaisir qu'on en tire. Il n'y a pas besoin d'y trouver une autre signification.

La violence n'a de sens que pour y puiser du plaisir.

Ce code moral me paraît tout à fait juste, si je puis me permettre.

J'ai apostrophé une nouvelle fois le Blondinet. Par peur, il m'évitait depuis notre dernière rencontre, mais je l'ai averti que s'il ne se pointait pas, je livrerais Rino en pâture à une bande de gars dans une chambre d'hôtel. Il a docilement obéi. Je l'ai amené près d'un canal à côté de notre école avec plusieurs de nos camarades de classe, d'anciens potes à lui, Rino elle-même ainsi que quelques-unes de ses amies. Le canal, où l'on pouvait s'enfoncer jusqu'à la taille, était sale, c'était le genre d'endroit où l'on voyait fréquemment flotter des chiens morts.

— Hé, le macaque. Tu appartiens au club de natation, pas vrai ? lui dis-je. Figure-toi que moi, je suis plutôt mauvais pour ça. (J'ai regardé Rino pour m'assurer qu'il voit qu'elle se moquait de lui en gloussant.) Et si tu me faisais une petite démonstration, là ?

Je ne l'ai pas laissé refuser.

— Hé, tu vas pas nager avec tes fringues, hein ? T'es dingue ou quoi, ai-je ajouté, et il s'est déshabillé pour ne garder que son caleçon. Mais je n'allais pas lui faire cette fleur, donc je l'ai contraint à *tout* enlever.



Rino et ses amies se sont regardées d'un air dégoûté, comme une belle brochette d'idiotes sans cervelle.

Le Blondinet s'est mis à nager en faisant beaucoup de remous. Je pouvais deviner qu'il déployait de très gros efforts pour garder une expression neutre. Lorsque je lui ai ordonné de faire du papillon, il nous a montré une remarquable performance dans ce canal peu profond. Le spectacle était si drôle que je ne cessais de m'esclaffer tout en le martyrisant. La moitié des gosses rassemblés là étaient rebutés par ce qu'ils voyaient, mais Rino frappait fortement dans ses mains et riait.

J'ai alors fait en sorte que le macaque blond entende ce que je m'apprêtais à dire :

- Dis, Rino. Allons dans un hôtel après ça.
 - Quoi ? Voyons, Kô, pas devant tout le monde. C'est gênant.
 - T'es pas prête ?
 - Si... si, bien évidemment.
 - Alors, allons-y.
 - ... D'accord.
 - Et faisons ça bien salement, comme la dernière fois.
 - Comme tu veux, mais... Allez, parle pas de ça devant eux ! Espèce d'idiot.
- Le Blondinet a ensuite vomi dans le canal.

Après cela, j'ai emmené Rino dans un hôtel, comme promis. Plusieurs hommes nous attendaient. Je l'ai laissée là-bas, récupéré un peu d'argent auprès de ces inconnus, puis je suis rentré chez moi.

Naturellement, je me suis assuré que le Blondinet l'apprenne. Par la suite, je ne l'ai plus jamais revu.

Donc, oui, la violence ne résout vraiment rien. Elle ne fait qu'engendrer davantage de haine. Voilà ce qui arrive quand on y cède sans en avoir conscience.

Toutefois, moi aussi, j'ai fini par en payer le prix.

L'incident au canal s'est su, et ma mère en a eu vent. Une fois qu'elle a connu les détails, elle a commencé à être terrifiée en ma présence et à garder une certaine distance physique avec moi. Elle ne m'adresse plus vraiment la parole, désormais. Quand bien même je l'aime toujours autant.

Pourtant, j'ai continué de la trahir. J'ai continué d'user de la violence. J'y ai tellement pris goût qu'il ne se passait pas longtemps avant que je ne replonge.

Je pense sincèrement que la violence ne résout rien. Mais elle peut tout détruire. Qu'importe la fierté, la célébrité ou la fortune d'autrui, tout cela peut être réduit à néant par un simple acte de violence. Quand je m'en prends à quelqu'un en sachant pertinemment que cela va détruire sa vie, une lumière blanche crépitante parcourt ma tête, descend le long de mon corps et se fond dans mon cœur en me faisant frissonner. L'extase est si grande que je ne peux pas m'arrêter.

Je suis certain qu'une personne me détruira un jour.

J'imagine mes entrailles sombrant et se dissolvant dans un lac d'acide sulfurique. Pour une raison que j'ignore, cette idée m'apaise. Rêvasser en pensant que mon corps devient un tas informe et liquide me remplit d'un incroyable soulagement.

Je ne me donne même pas la peine de me demander pourquoi.



Mais je nourris bien une pensée précise : peut-être qu'en me transformant en liquide, j'obtiendrai ma véritable forme. J'ai souffert de la violence avant même de naître, peut-être aurait-il mieux valu que je sorte sous l'aspect d'une sorte de boue avant de prendre apparence humaine.

« **As-tu un vœu ?** »

Par conséquent, cette question me pose un problème.

Un jour, je serai anéanti, alors suggères-tu que j'aspire à obtenir quelque chose ?

Quand on y pense, je vais finir par tout perdre, et cela ne se limite pas qu'à moi, tout le monde est concerné. Y a-t-il quoi que ce soit qui ait un sens, dans ce cas ? Si une telle chose existe, je serais ravi de savoir quoi.

Une fois que l'on a appris que rien ne possède une signification quelconque, le monde devient d'un ennui mortel. Et comme Daiya Ômine l'a dit, l'ennui est vraiment une créature monstrueuse qui menace de me consumer.

Voilà pourquoi la capacité d'y échapper me suffit.

Et c'est ainsi que j'ai créé le Jeu de l'Indolence et que *Kingdom Royale* a démarré.



La première manche de *Kingdom Royale*...

Tout était si nouveau et divertissant. Les meurtres et les mensonges se sont déroulés exactement comme je l'imaginai, et je pouvais sentir qu'il s'agissait *vraiment* du jeu que j'avais tant désiré.

Bon, en y repensant, j'ai peut-être été un poil déçu par le fait que Daiya Ômine dominait outrageusement les autres en tant que Révolutionnaire.

Il était beaucoup trop pété dans ce rôle.

La deuxième manche de *Kingdom Royale*...

C'était formidable. Il y a eu plein de fan-service, donc c'était super à regarder. Quand Yûri a supplié Kazuki Hoshino de me tuer immédiatement après m'avoir séduit, j'ai tellement ri que cela m'empêchait de faire quoi que ce soit d'autre.

Tout de même, Yûri fout la trouille. Lorsqu'elle a éliminé mon PNJ à la fin, son expression vide et ses larmes n'étaient qu'une partie de son petit numéro de fille brisée destiné à me faire baisser ma garde, alors quand j'ai tenté de lui remonter le moral, elle m'a poignardé à mort. Totalemment brutal. Une vraie démente. Je ne ferai plus jamais confiance à une femme, vous pouvez me croire.



La troisième manche de *Kingdom Royale*...

Elle s'est achevée si vite que je n'ai pas pu me retenir de rire. La présidente a tué Yûri en premier et, je vous jure, son visage m'a flanqué la frousse. Mais je suppose que ce n'est pas grave si la situation a pris une telle tournure cette fois-ci.

Et, ensuite, la quatrième manche de *Kingdom Royale*...

Non seulement je commençais à m'ennuyer, mais Kazuki Hoshino n'a eu de cesse d'empêcher la tuerie de démarrer, donc cette partie n'a proposé aucun moment intéressant. Ce type ne comprend vraiment rien. Les acculer pour qu'ils s'entretuent. Les forcer à duper autrui encore une fois. J'emmerde tous ces discours fumeux sur les réconciliations et les amitiés réparées. Ce n'est pas le scénario que je veux avoir sous les yeux.

Tout cela m'a conduit à ne pas trop prêter attention à la quatrième manche de *Kingdom Royale*. Je ne regardais pas les scènes où des participants mourraient mollement, sans réelle conviction. Je n'ai pas non plus suivi très attentivement le Tête-à-tête entre Kazuki Hoshino et Daiya Ômine.

« *Tu ne m'as pas du tout vaincu.* »

Du moins, jusqu'à ce que j'entende le petit commentaire provocateur de Kazuki Hoshino.

D'où se permettait-il de dire cela alors qu'il n'était même pas capable de deviner la véritable identité du détenteur ? Je me suis esclaffé sarcastiquement, mais observer son visage durant les conversations qui ont suivi m'a poussé à m'interroger.

Aurait-il fini par comprendre que j'étais le propriétaire ?

Je manquais d'informations pour trancher puisque je n'avais guère fait attention au déroulement de cette partie. Toutefois, cela me donnait l'impression que c'était le cas. Eh bien, soit. Je ne pensais pas qu'il puisse faire quoi que ce soit, même en m'ayant percé à jour.

Tandis que je continuais de suivre les faits et gestes ultérieurs de Daiya Ômine et Kazuki Hoshino, un soupçon que j'avais déjà nourri par le passé a refait surface.

Et si, en fait, ils collaboraient pour essayer de me piéger... ?

Il est tout à fait possible que Daiya Ômine complotte dans mon dos. Après tout, ce serait cohérent avec sa nature.

Cependant, je ne peux pas concevoir que Kazuki Hoshino sache les détails de son plan. Daiya Ômine n'en a jamais fait mention dans aucune des scènes que j'ai vues. D'ailleurs, une alliance est-elle même possible dans ces conditions ?

Peut-être ne s'agit-il pas d'un travail d'équipe, mais d'une simple déduction de Kazuki Hoshino, qui aurait ensuite approuvé tacitement le plan de Daiya Ômine.

Je jette un coup d'œil à la borne d'arcade. Alors que sa momification approche, Kazuki Hoshino est en train de dire quelque chose à voix basse au Daiya Ômine dans le jeu.

Le Kazuki Hoshino visible à l'intérieur de la borne dit :

« *À ta place, j'aurais fait bien mieux.* »

Mais de quoi parle-t-il, exactement ?



Je remarque soudain que Daiya Ômine, qui fixait intensément l'écran comme s'il priait pour quelque chose, a désormais le regard posé sur moi.

Vous savez, j'ai vraiment le sentiment d'avoir déjà vu ce gars avant... Est-ce qu'Ômine et moi sommes allés dans le même collège ? ... Mais je ne me souviens pas d'un élève plus âgé aussi beau gosse qui se serait percé les oreilles, allant ainsi à l'encontre des règles de notre établissement.

— Tu as eu une petite amie au collège, pas vrai ?

Daiya Ômine me pose une question sortie de nulle part.

— J'en ai eu plusieurs, alors je ne sais pas à laquelle tu penses... mais je suppose que tu parles de Rino ?

— ... Oui, celle-là.

— Tu la connais ?

Tiens, quel était son nom complet, déjà ? Je suis presque certain que ce diminutif provient de son nom de famille.

— Je la connais depuis que nous sommes tout petits, oui. C'est pour ça que je suis au courant de ce que tu lui as fait, répond-il froidement.

Rien dans son expression neutre ne me semble anormal. Toutefois, j'y décèle quelque chose qui fout un peu les jetons, donc je ne peux m'empêcher de demander :

— Tu cherches à te venger ?

Pourtant, le visage de Daiya Ômine reste le même.

— Tu n'arrives pas à me pardonner pour l'avoir laissée à l'hôtel, alors tu essaies maintenant de te venger de moi ? Voilà pourquoi tu as servi de guide pour *Kingdom Royale*... Malgré tout, je ne vois pas très bien pourquoi tu t'es donné autant de mal, lui dis-je en me grattant la tête.

— La vengeance ? Absolument pas. J'ai simplement fait un pas en avant vers mon propre objectif. J'ai joué les guides pour ce jeu, car j'ai pris conscience qu'observer son déroulement pourrait s'avérer utile à l'accomplissement de ma mission.

— Ton objectif, hmm... ? Hein ? Tu es bien un proprio, pas vrai ? Tu pourrais t'en charger facilement avec ta Boîte, non ?

— Oui, tout à fait, acquiesce-t-il.

Je fronce les sourcils.

— Alors tu ne ferais pas mieux de t'en servir ? Tu te crois trop fort pour en avoir besoin ?

— Hmpf, ne va pas penser que tout le monde est comme toi. Ne va pas penser que tout le monde est convaincu que son vœu peut être exaucé. Je suis du genre réaliste, vois-tu.

Maintenant que j'y pense, lorsqu'une Boîte accorde un souhait, ne prend-elle pas aussi en compte la conviction résignée de son détenteur selon laquelle un vœu ne peut pas se réaliser ?

— J'ai tout de suite compris que je ne serai pas en mesure d'utiliser pleinement le pouvoir d'une Boîte quand O m'a expliqué les détails. Alors, même après l'avoir acceptée, je ne m'en suis pas immédiatement servi et j'ai préféré aller à la pêche aux infos.

Un léger sourire se forme sur les lèvres de Daiya Ômine tandis qu'il s'exprime.



— Je désirais trouver le moyen d'exploiter ma Boîte à son plein potentiel, dit-il. Il y a assurément quelque chose qui cloche chez lui. Son ton est le même que d'habitude, mais son discours semble aussi pesant qu'éloquant.

— ... Et comment est-ce que tu fais pour dénicher le bon moyen d'utiliser une Boîte ?

— Tu as raison, ce n'est pas une chose facile à déterminer. Mais, dans un sens, j'ai été chanceux. En discutant avec O, j'ai appris que Kazuki Hoshino détenait un indice. De surcroît, je me suis retrouvé happé par cette Boîte et j'ai rencontré une autre personne à l'exception de Kazu qui avait pleinement utilisé sa Boîte.

— ... Et ce serait moi ?

— En effet.

Je comprends enfin ce que Daiya Ômine sous-entendait en disant avoir fait « un pas en avant vers son objectif ».

Il a besoin d'être capable de se servir correctement d'une Boîte afin de parvenir à ses fins. Voilà pourquoi il n'a jamais tenté de s'échapper.

Oui...

— *Vous observer tous les deux et trouver la technique pour maîtriser ma Boîte.*

Tel était ce pas.

Daiya Ômine a exploité le Jeu de l'Indolence pour nous regarder et découvrir la clé menant à un usage parfait de sa Boîte.

— ... Mais en quoi nous observer peut t'aider ? On a réussi à s'en servir comme il faut parce qu'on fait partie du groupe de gens qui en sont capables. Je ne pense pas qu'il soit possible de copier la nature de quelqu'un d'autre.

— Exact. Je ne peux pas imiter ça. Impossible de répliquer cette haine de l'ennui qui te caractérise, par exemple. Toutefois, en plus de ta nature, ce qui joue un grand rôle dans ta capacité à exploiter aussi bien ta Boîte, c'est le fait que ton vœu est crédible. C'est là que j'ai trouvé ma réponse.

— ... ? Qu'est-ce que tu entends par « un vœu crédible » ?

— Ce que tu as placé dans ta Boîte n'était pas quelque chose d'assez extravagant pour être qualifié de « vœu ». Pas vrai ?

— Eh bien... ouais, tu as raison. Tout ce que je voulais, c'était ne plus m'ennuyer.

— Oui. Et personne ne se dit qu'il est impossible d'y remédier. Mais, même toi, tu as dû quand même penser que les événements prenant place au sein de *Kingdom Royale* ne pouvaient pas se produire dans le monde réel, n'est-ce pas ? Cependant, les détails du jeu n'avaient pas d'importance à tes yeux. Tout ce qui t'intéressait, c'était qu'il soit divertissant. Donc, que tu croies vraiment à ce système ou non n'entre pas en ligne de mire.

— ... Je ne suis pas certain de voir où tu veux en venir, mais... c'est vrai que j'aurais du mal à accepter un vœu du genre « Je veux avoir une deuxième chance dans la vie, peu importe le nombre de fois que je meurs ».

— C'est bien ce que j'essaie de dire. Si tu donnes l'impression de te servir aussi efficacement de ta Boîte, ce n'est pas uniquement en raison de ta nature, c'est également parce que tu as essayé de faire exaucer ton vœu de manière indirecte. (Ômine



pousse un petit rire et continue.) Grâce à toi, j'ai fini par comprendre comment je pourrais maîtriser une Boîte. Admettons que je veux détruire le monde, par exemple.

— Un peu radical, comme souhait.

— Mais même si je le formule comme vœu pour ma Boîte, au fond de moi, je sais que ce serait infaisable. Néanmoins, des moyens de détruire le monde existent bel et bien, eux. Il y a les armes nucléaires, des trucs comme ça. Je peux évidemment croire en ces choses-là. Et je sais que je peux au moins m'imaginer en possession de toutes les bombes nucléaires qui existent.

— Pourquoi ?

— Car être immergé dans le Jeu de l'Indolence m'a permis d'attester du miracle des Boîtes. Après avoir vu une telle puissance à l'œuvre, je trouve désormais crédible qu'une Boîte puisse accomplir n'importe quoi.

— ... Ah, donc constater ce qu'elle pouvait faire de tes propres yeux faisait aussi partie de ce que tu souhaitais observer ?

— Exact.

La vache, jusqu'à quel point ce type a réfléchi à la question... ?

— Même le vœu d'un réaliste comme moi peut être exaucé s'il s'agit de mettre la main sur un moyen de détruire le monde.

Je ne suis pas certain de bien saisir sa logique, mais j'ai compris l'essentiel.

Daiya Ômine peut maintenant utiliser une Boîte.

— ...

Au moment même où je comprends cela, un frisson me parcourt l'échine.

Pourquoi suis-je tant convaincu que la situation s'apprête à mal tourner ?

Peut-être à cause de ce sentiment prémonitoire, je finis par m'interroger.

En dépit du fait que cela n'est pas censé m'intéresser, même si Daiya Ômine envisage réellement d'anéantir la planète, la conversation me pousse à formuler la question suivante :

— Alors, quel est ton vœu ?

L'instant d'après, le changement est immédiat.

L'atmosphère autour de Daiya Ômine est différente.

J'aurais dû remarquer qu'il y avait quelque chose d'anormal chez lui. Au lieu de cela, j'ai donné la dernière impulsion nécessaire.

— Vois-tu, il y a un type de personne que je ne peux pas blairer.

Daiya Ômine touche les boucles accrochées à son oreille droite, un masque d'impassibilité sur son visage.

— Les gens qui cessent d'utiliser leur cerveau et ne pensent plus par eux-mêmes. Ils ont beau prétendre le contraire, ils se contentent en réalité de se raccrocher aux opinions des autres et de se laisser contrôler. C'est comme s'ils n'avaient pas d'identité propre. Leur existence est vide de sens. Je ne supporte pas les déchets sans cervelle incapables de nourrir la moindre pensée sans l'emprunter à quelqu'un d'autre avant, qui couinent comme des porcs et gobent la bouillie qu'ils ont juste devant eux. Le simple fait de respirer le même air qu'eux me rend malade.



— ... Tu t'emporterais pas un peu, là ? lui rétorqué-je d'un ton moqueur.

Daiya Ômine me décoche un regard glacial.

— C'est parce qu'ils dévorent.

— Quoi... ?

— Et parfois, ils bouffent même des gens bien.

Je constate que je ne peux pas bouger, figé sur place par cette froideur dans ses yeux.

— Tu peux probablement imaginer quel est mon vœu, ainsi que mon objectif, n'est-ce pas ? (Un sourire crispé et tordu me mettant mal à l'aise apparaît sur son visage tandis qu'il continue.) Mon souhait est de... *me débarrasser de tels déchets*.

Daiya Ômine ne peut pas dissimuler son hostilité plus longtemps. Alors que son regard se pose sur moi, j'y vois une indéniable lueur de folie en dépit de son air calme, comme s'il avait passé des mois, voire des années, à la recouvrir d'un vernis noir.

— Hé, tu m'écoutes, Kôdai Kamiuchi ? Non, je ferais peut-être mieux de t'appeler autrement.

Il clarifie ses propos.

— *Sale porc apathique sans rien dans le ciboulot.*

Il a fait de moi son ennemi, et il s'apprête à me détruire.

— ... Ha ha.

Un rire sec s'échappe de mes lèvres.

Me détruire ?

Ce doit être une plaisanterie. Forcément. Peut-être aurait-il ses chances s'il était armé, mais, à mains nues, il est voué à perdre face à une personne comme moi, dont la violence fait partie de son quotidien. J'en suis convaincu.

Alors, qu'est-ce donc que cette sensation ?

Quel est cet affreux frisson ? Cette peur qui remonte des tréfonds de mon être ?

— Dis, Kamiuchi, à ton avis, que va-t-il arriver à Kazuki Hoshino ?

Il change abruptement de sujet.

— ... Il va se transformer en momie et mourir ?

— Hé hé... s'esclaffe Daiya Ômine. Et puis quoi, encore ? Est-ce que tu ne le sous-estimerais pas un peu ? Tu es donc en train de suggérer qu'il ne fera rien même en sachant qu'il court vers une mort certaine ?

— ... C'est parce qu'il ne *peut* rien faire.

— Un raisonnement logique pour un veau décérébré. Ne le mets pas dans le même panier que toi. Tout ce qu'il a fait, c'est reconstituer le puzzle permettant de déduire mon plan. Plutôt courageux de sa part, dit Daiya Ômine avec un sourire ironique. Kazuki Hoshino ne mourra pas, car je vais détruire cette Boîte pourrie que tu appelles le Jeu de l'Indolence avant que ça ne se produise. Et il l'a compris.

Il me regarde avec le même air désintéressé qu'il manifesterait face à une mine de crayon cassée.

— J'ai pas vraiment besoin de te dire ce que je suis sur le point de faire, si ? Tuer Kôdai Kamiuchi et anéantir la Boîte, crache-t-il.

J'ai l'impression d'assister à une condamnation à mort prononcée par la Faucheuse en personne.



— ... Urk.

Finalement, je ne peux pas rester calme. En sentant la véracité de ses propos, une sueur froide jaillit des pores de ma peau.

Bon sang, quelle est cette sensation ? Bien que nous n'ayons été que de simples PNJ, la présidente et moi avons tué Daiya Ômine au sein de *Kingdom Royale*. Il n'y a aucune raison d'avoir peur de lui.

Alors, pourquoi est-il si confiant ?

Et pourquoi est-ce que je me sens si acculé ?

— ... Tu veux dire que tu vas me vaincre en usant de la violence ?

Pour une étrange raison qui m'échappe, ces mots-là me sont difficiles à dire.

— Ça ne marchera sans doute pas.

— Hein ?

Il est sérieux, ce type ? Pourquoi est-ce qu'il se comporte ainsi ?

— Pourquoi as-tu l'air si surpris ? Je ne pourrai jamais te dominer dans un combat. Malgré mon apparence, je ne suis qu'un élève brillant qui n'a pratiquement jamais fait de sport, et qui s'est encore moins battu. Je n'ai pas non plus d'expérience en matière d'arts martiaux. Si je voulais qu'on se neutralise mutuellement, peut-être que je pourrais y arriver comme ça.

— ... D'accord, alors qu'est-ce qui te rend si sûr de toi ?

— C'est évident, dit Daiya Ômine. Car tout est déjà terminé.

— Hein ? réponds-je bêtement à nouveau, et quelqu'un m'agrippe.

— ?!

Il ne s'agit pas de Daiya Ômine. Il se trouve encore en face de moi. Il a les bras croisés et ne peut certainement pas être en train de me saisir par les épaules.

Un ami... ? C'est idiot, personne ne peut être là. Nous sommes dans une dimension créée par le Jeu de l'Indolence.

Pourtant, quelqu'un est assurément en train de m'agripper. Je sens la tête de cette personne contre mon dos.

Je regarde derrière moi. Je ne parviens qu'à apercevoir le sommet de son crâne.

De longs cheveux... Une fille ?

Elle est nettement plus petite que moi et semble être plutôt frêle.

— ... Ungh !

Malgré cela, elle doit faire appel à une sorte de ruse, car je ne peux pas me libérer de son étreinte.

Cette fille aux cheveux longs en pyjama relève sa tête, qui reposait jusqu'alors contre mon dos.

J'observe son visage...

« Tu ne m'as pas du tout vaincu. »

Pour une raison que j'ignore, ces paroles de Kazuki Hoshino me reviennent à l'esprit.

Daiya Ômine s'est montré si confiant parce qu'il savait qu'elle apparaîtrait et m'immobiliserait, lui sauvant ainsi la mise.



Je suis sûr que Kazuki Hoshino aussi a fini par le comprendre durant ce Tête-à-tête. Je ne sais pas comment, mais, en tout cas, il y est parvenu.

Ensuite, il s'est assuré que la version de moi qui observait tout depuis la borne d'arcade ne se doute pas que Daiya Ômine œuvrait pour l'éliminer. Il savait que si j'apprenais la vérité, je ne le laisserais plus agir à sa guise. Je pourrais même aller jusqu'à le tuer si la situation dégénérerait.

Attendez une minute. Pourquoi est-ce que cette fille n'est pas venue l'aider plus tôt ? Elle n'a peut-être pas eu d'autre choix que d'intervenir précisément maintenant, car une certaine condition s'est retrouvée satisfaite.

Dans ce cas, quelle pourrait être cette condition ?

Pourquoi cette fille doit-elle aider Daiya Ômine ? Est-ce que sa mort la gênerait ?

Qu'arriverait-il s'il mourait dans cette situation, par exemple ? Daiya Ômine passe l'arme à gauche avant d'accomplir sa mission. Le Jeu de l'Indolence n'est pas détruit. *Kingdom Royale* continue. Et ensuite...

... Kazuki Hoshino meurt momifié.

— ...

« *Si personne ne tue qui que ce soit au bout des huit jours, tu pourras survivre.* »

Tel a été le mensonge proféré par Daiya Ômine. Mais quelque chose sonnait faux. Pourquoi prendre la peine de mentir de façon aussi peu inspirée ici alors qu'il y a eu plein d'autres occasions où un mensonge habile aurait pu l'aider ?

... J'émetts une hypothèse.

L'hypothèse que ce mensonge n'en était en fait pas un.

Si aucun participant ne mourait, leurs rations s'épuiseraient au bout de huit jours, et ils finiraient par mourir momifiés. *Kazuki Hoshino connaîtrait bien sûr le même destin. Exactement ce qu'il est en train de vivre.*

« *Tu as tout appris au sujet de cette semaine, pas vrai ?* »

J'ignore ce qu'il voulait dire par « cette semaine ». Je n'ai aucun moyen de l'apprendre.

Toutefois, il est possible qu'il ait compris quelque chose à ce moment.

Mais oui. Ces deux-là...

... *savaient que si Kazuki Hoshino se retrouvait sur le point de mourir, cette fille apparaîtrait et empêcherait cela. Ils savaient qu'ils pourraient survivre si personne ne mourait au bout de huit jours... non, si la momification de Kazuki Hoshino devenait imminente.*

— ... Hé hé.

Cette fille que je n'ai jamais vue, dont le visage m'est inconnu, sourit.

— ... Qui es-tu ?

La fille répond :

— Nana Yanagi.

— ... Nana Yanagi ?

— Oui. Cependant, il vaut peut-être mieux que je me présente autrement.

La fille me gratifie d'un sourire mystérieux tout en parlant.



— Je suis O.

Un rictus apparaît sur le visage de Daiya Ômine.

— Hmpf, je me demandais qui tu étais censé représenter, mais tu es le premier amour de Kazu, pas vrai ? Pourquoi adopter cette forme ?

— Il ne faut pas chercher très loin, je me suis juste dit que ce serait l'apparence la plus divertissante à prendre pour rencontrer Kazuki Hoshino. Cela dit, à cause de toi, il semblerait que je ne puisse pas la lui montrer.

— En réalité, Kazu a vu cette forme presque dès son arrivée ici.

— C'est exact. Mais il m'a marché dessus. Comme c'est cruel. Et il n'a même pas paru deviner qui j'étais. On pourrait s'attendre à ce qu'un garçon reconnaisse en un clin d'œil son premier amour.

— Bref, qu'importe. Donc c'est à ça que Nana Yanagi ressemble, hein ? Vu que Kazu a tendance à être attiré par des filles canons, je me disais que c'était aussi vrai pour elle. Mais elle est plutôt quelconque.

— Voilà qui est méchant.

Tandis que j'écoute cet échange incompréhensible, une pensée me vient : O ?
Elle vient de dire « O » ?

Oui, ce doit être cela. Seul O possède un sourire aussi mystérieux. O est le seul pouvant passer outre les règles des Boîtes et se frayer un passage. Pour cette raison, j'accepte qu'il s'agisse de lui.

Toutefois, pourquoi cette entité inhumaine, quasi semblable à un dieu, s'abaisserait à aider Daiya Ômine ? Pourquoi ressentir le besoin de sauver la vie de Kazuki Hoshino ?

Comment ces deux-là ont-ils pu prédire le comportement d'O ?

Alors que je m'interroge, mal à l'aise, Daiya s'adresse à moi d'un ton moqueur :

— Ton visage me dit que tu ne comprends pas pourquoi O nous aide. Bien, laisse-moi te le révéler.

Il se met à clarifier la situation :

— Il s'avère qu'O est très attaché à Kazuki Hoshino. Tu l'ignoras ?

— ... Ça n'explique toujours rien.

— Qu'est-ce que t'es long à la détente... Si son choucou est sur le point de claquer, rien d'étonnant à ce qu'il vienne l'aider.

— Et tu prétends l'avoir prédit ?

— Je ne l'ai pas prédit. Je le savais. J'ai appris tout ce qu'il fallait à propos de la Semaine en Eaux Troubles.

Je n'ai aucun moyen de comprendre le moindre bout d'une explication qui n'est d'aucun secours. Et puis, d'abord, c'est quoi cette histoire de Semaine en Eaux Troubles ? ... Mais bon, peut-être qu'O a vraiment aidé Kazuki Hoshino pendant cette semaine mystérieuse... ou qu'il a essayé. Ce serait de cette manière qu'il aurait su avec certitude qu'O viendrait.

Il le savait, donc il l'a tourné à son avantage. Maintenant qu'il a fini d'apprendre comment utiliser sa Boîte, il se sert d'O pour se débarrasser du Jeu de l'Indolence et de moi, puisque j'ai rempli mon rôle et ne suis plus d'aucune utilité.



Il manipule un être que l'on pourrait considérer comme un dieu.

— ...

C'est quoi, cette idée de dingue ?

Il exploite une entité si supérieure, il est impensable qu'il se soit imaginé faire une telle chose.

Une personne nourrissant une telle pensée...

... ne peut décemment pas être humaine.

Ah, j'ai enfin saisi pourquoi je suis si terrifié.

Croyez-le ou non, mais je n'ai jamais posé les yeux sur quelqu'un de plus talentueux que moi. Ou, du moins, je n'ai jamais considéré quelqu'un comme tel. Je me suis toujours vu comme le plus fort.

Mais il est l'heure de redescendre sur terre. Comparé à cet homme...

... je suis dramatiquement inférieur.

— ... Oh.

Mes jambes se mettent à flageoler.

J'ai la tête qui tourne, et cette sensation persiste. Je m'enfonce dans cette noirceur empestant l'odeur du diluant pour peinture... Non, je me trompe. C'est simplement l'impression que j'ai.

Que... que se passe-t-il ?

Une personne se moque de moi. Elle caquette et me frappe... *Ha ha ha ha ha ha*. Ce n'est ni Daiya Ômine ni O. Une ombre noire me recouvre en essayant de s'emparer de moi et de me contrôler.

Qui es-tu ?

J'ai le sentiment qu'il s'agit de mon père, que je n'ai jamais vu, pas même en photo. Je fixe cette ombre qui se redresse, l'esprit emplis de toutes les paroles débordantes de haine que je pourrais lui asséner. Pourtant, à l'instant où je le fusille du regard, mon père se dissipe et devient quelqu'un d'autre.

Mais oui, bien entendu. Je sais qui est ce type.

C'est moi.

— Franchement... tout ça suit tellement bien le plan établi que c'en est presque comique.

Ces mots proviennent de la bouche de Daiya Ômine.

Oui, j'en suis sûr.

Je serai détruit après cela, comme il l'avait prévu. Je me suis conduit rigoureusement de la même façon avec quelqu'un d'autre par le passé.

Cela signifie que je pourrai peut-être atteindre l'endroit qui m'a toujours attiré. Je pourrai peut-être devenir celui que j'ai toujours voulu être.

O me relâche.

Je tombe à quatre pattes.



Mes mains entrent en contact avec le « sol » de cette dimension. J'ai l'impression que mes paumes touchent de la chair putréfiée. À la fois collant, chaud et granuleux, cela s'effrite entre mes doigts.

Je le sens enfin.

Cet endroit... est dégoûtant.

— Hmm, tout se déroule selon le plan, n'est-ce pas ? dit O en reprenant les paroles de Daiya Ômine. Ma foi, je dirais aussi que tout s'est passé comme Kazuki Hoshino le désirait.

— ... Que veux-tu dire ?

— Il n'y a rien à comprendre au-delà du sens premier de mon affirmation. D'ailleurs, Daiya Ômine, je voudrais t'interroger sur quelque chose, me permets-tu ?

O tourne les yeux vers Daiya Ômine, semblant ainsi m'indiquer que je ne suis plus digne de son attention.

— Cela concerne les contradictions dans ton comportement. Je ne saisis pas pourquoi quelqu'un comme toi ferait une chose qui ne lui profiterait pas.

— ... Qu'est-ce que tu entends par là ?

— Hé hé, inutile de faire l'idiot avec moi. Ta stratégie a exploité mon affection pour Kazuki Hoshino. Rien de tout cela n'aurait fonctionné sans ma présence ici. Pourtant, en dépit de cela...

— Pas nécessairement...

Daiya Ômine interrompt O et explique :

— J'avais déjà remporté *Kingdom Royale* et survécu, donc je n'avais pas besoin de détruire la Boîte. Et bien que j'aie été confiant sur ton apparition, ce n'était pas garanti pour autant. Même s'il a perdu, il s'est bien battu, alors je lui file simplement un coup de main par sympathie. S'il avait réussi à surmonter le défi que je lui ai lancé, j'aurais tenu parole et me serais débrouillé pour régler la situation sans ton ingérence. J'étais prêt à accepter un match nul avec Kôdai Kamiuchi.

— Par sympathie, hein... ? Tu dois certainement savoir que, de vous deux, ce n'est pas nécessairement toi qui as offert ta sympathie. De toute manière, ce n'est pas cela que je voulais entendre.

O rejette calmement ses propos.

— J'aimerais que tu cesses d'esquiver la question. Je vais te la reposer. Quand bien même tu te serais retrouvé dans le pétrin sans mon intervention...

Ensuite, O complète :

— ... *tu as essayé de changer Kazuki Hoshino de sorte que je perde tout intérêt pour lui.*

— ...

— Vu le déroulement des événements, Kazuki aurait dû être capable de garder tout le monde en vie pendant huit jours. Cependant, tu as pris la peine de manipuler la version PNJ de Kôdai Kamiuchi, le poussant à tuer Iroha Shindô et empêchant ainsi Kazuki de l'emporter de cette manière... afin de le contraindre à changer. Pourquoi agir ainsi quand il te suffisait de t'arranger pour que j'arrive à la fin ?

Daiya Ômine fixe O avec colère.



— Tu es si gentil. Je suis certain que tu voulais aider ton ami Kazuki. Je suis sûr que tu désirais le libérer de mes griffes. Mais, bien entendu, ce changement n'est pas assez significatif pour qu'il ne m'intéresse plus.

O continue en souriant :

— Pourtant, tu as bel et bien diminué la probabilité de mon apparition. Cela ne te ressemble pas de réduire tes chances de victoire.

— ... Mes actes peuvent effectivement être interprétés de cette manière. Toutefois, celui qui a agi ainsi, c'est mon PNJ. Il ne pouvait pas savoir que Kazuki Hoshino finirait mort et momifié sans ton intervention. Moi aussi, je peux faire ce genre d'erreur.

— Même s'il s'agissait d'un mauvais calcul de la part de ton PNJ, puisqu'il incarne une copie de toi, il ne se serait certainement pas conduit de la sorte sans que tu ne possèdes une réelle volonté de changer Kazuki, tu ne penses pas ? De surcroît, tu mens. Tu as dit il y a quelques instants seulement que tout se déroulait selon le plan.

— Simple façon de parler.

— C'est plus que cela. La situation évolue *vraiment* selon le plan. Et je suis certain que tu n'aurais jamais permis à Kazuki Hoshino de mourir, même sans mon arrivée. Tu comptais sans doute essayer de tuer Kôdai Kamiuchi, en étant prêt à accepter l'éventualité que vous pourriez tous les deux y rester.

— C'est ridicule. Pourquoi est-ce que j'irais aussi loin pour Kazu ?

— Car il t'a témoigné sa sympathie.

Daiya Ômine ne sait que rétorquer.

— À cause de ton échec, une personne qui a fait preuve de compassion à ton égard et qui a choisi de suivre tacitement ton plan aurait été tuée, un garçon aussi fier que toi ne l'aurait jamais permis.

— ... Comment sais-tu tout ça ?

— C'est ce que pense Kazuki Hoshino, pas moi.

— Quoi ?

— Bien que cela m'attriste, Kazuki n'a aucune confiance en mes caprices. C'est la raison pour laquelle il ne croyait pas ton plan infaillible. Pourtant, malgré cela, il a quand même placé sa vie entre tes mains. Maintenant que tu es au courant, un petit futé dans ton genre doit bien savoir pourquoi.

Les yeux de Daiya Ômine s'arrondissent, et il se mord la lèvre.

— *Il était convaincu que, même si le plan échouait, Daiya Ômine le sauverait,* dit O.

Pour une raison inconnue, Daiya semble vexé.

— En vérité, les choses se sont vraiment déroulées comme Kazuki le prévoyait.

— ... Jusqu'à quel point compte-t-il se moquer de moi ?

— Hé hé, il ne se moque pas. C'est simplement qu'il te comprend très bien, tu ne crois pas ?

— Ferme-la... D'accord, j'ai saisi. Très bien, je l'admets. J'ai essayé d'éloigner Kazu de toi. Tu cherches maintenant à t'en prendre à moi parce que tu n'apprécies guère le geste, c'est ça ?

— Il n'est pas inexact d'affirmer cela.



— T'en fais pas. C'est bien la seule et unique fois que je fais un truc pareil. À l'avenir, s'il se tient en travers de mon chemin, il sera un ennemi que je pourrai utiliser. C'est aussi simple que ça.

— Je te crois volontiers.

— Mais je pense sincèrement que c'est son sourire tout insouciant qui lui correspond le mieux. Je refuse qu'il soit impliqué davantage dans ces histoires de Boîtes. Il est fait pour avoir une vie normale.

— Oh ? Dans ce cas, pourquoi as-tu essayé de faire en sorte que protéger Maria Otonashi devienne l'objectif de Kazuki ? N'est-ce pas le fait d'être en contact avec elle qui l'empêche de jouir d'un quotidien banal ?

Daiya se mord à nouveau la lèvre.

— ... C'est probablement le seul moyen que mon PNJ a trouvé pour s'assurer qu'il ne se retrouve pas encore mêlé à toi.

— C'est effectivement une possibilité. Néanmoins, d'après ce que je lis sur ton visage, il semblerait que ce ne soit pas l'unique raison, dit O avant de frapper dans ses mains, comme s'il venait d'avoir une idée. Je sais. Je vais te révéler un petit quelque chose qui pourrait même t'aider. Il serait bon d'en informer également Kazuki Hoshino et Maria Otonashi.

O s'exprime avec jubilation devant un Daiya Ômine qui fronce désormais les sourcils :

— Cette fille, Nana Yanagi, est en vie. Oh, et il en va de même pour son ancien amoureux, Tôji Kijima.

L'air profondément perplexe, Daiya Ômine demande :

— ... S'ils sont vivants, où sont-ils ?

Hochant la tête en signe de satisfaction devant cette réponse, O lui dit :

— *À l'intérieur de la Boîte de Maria Otonashi.*

Daiya Ômine écarquille les yeux et se fige.

— Tu comprends à présent ? La présence de Maria Otonashi ne fait qu'éloigner davantage Kazuki Hoshino de la normalité. Par conséquent, si tu désires atteindre ton objectif, tu dois ignorer tes états d'âme et faire en sorte qu'ils se mettent ensemble.

— ... De quoi est-ce que tu parles ?

— Tu veux qu'elle soit avec Kazuki Hoshino, n'est-ce pas ? dit O. *Kokone Kirino. Ce doux nom qui remonte à si longtemps.*

— Tu as toujours pensé qu'il serait un bon parti pour elle. Pour qu'elle soit heureuse, tu t'es dit qu'il vaudrait mieux que des sentiments romantiques se développent entre eux deux. Après tout, cela ne ressemblerait pas à Kazuki de la rejeter, quoi qu'il apprenne à son sujet. Cependant, lorsque cela a été sur le point de se concrétiser en raison de la possession opérée par Riko Asami, tu t'es montré violent avec lui. À ce moment-là aussi, tu as fait de la protection de Maria Otonashi son but. Il semblerait que tes actes ne soient pas cohérents avec tes motivations.

— ... Ferme-la.

— Tu espères devenir le genre de personne qui n'hésiterait pas à sacrifier sa propre vie pour parvenir à ses fins, je me trompe ? Malheureusement, il s'avère



qu'actuellement, tu as encore un long chemin à parcourir avant de te rapprocher de Maria Otonashi ou d'Iroha Shindô. Du moins, tant que tu demeures attaché à Kokone Kirino.

— Je t'ai dit de la fermer !

Je contemple Daiya Ômine tandis qu'il serre les poings et s'exclame.

Pourquoi O a-t-il prononcé ce nom ?

Pourquoi Daiya Ômine réagit-il ainsi ?

Pourquoi le nom de cette discrète élève plus âgée qui avait attiré mon attention semble le faire souffrir ?

— ... Oh.

Mais bien sûr. Je m'en souviens, maintenant.

Je me souviens de l'ancien Daiya Ômine.

— Crois-tu réellement pouvoir atteindre ton objectif ? *« Peu importe ce que tu fais, peu importe où tu vas, tu ne peux échapper à qui tu es vraiment. »* C'est toi qui as dit cela à Kazuki. Tu as eu beau te percer les oreilles pour marquer ta détermination, tu as eu beau te défaire de tes sentiments à son égard, ta gentillesse, ta lâcheté et ta bêtise si humaines ne changeront jamais.

Daiya Ômine fixe O d'un regard tellement chargé de malveillance qu'une autre personne que lui pourrait en mourir, clouée sur place.

Pas étonnant que je ne me souviens pas de lui. Son comportement est entièrement différent, à présent. Il n'avait pas de boucles d'oreille, et ses cheveux n'étaient pas de couleur argentée au collège. À l'époque, Daiya Ômine était un élève plus âgé éloquent et propre sur lui doté d'un doux sourire, s'attirant ainsi les faveurs de toutes les filles, qui l'appelaient « le prince ».

Il incarnait le parfait petit ami... pour cette fille discrète que je convoitais.

C'est pour cette raison que j'ai abandonné si rapidement. Ce n'était pas comme si je savais tout de lui, mais j'avais simplement le sentiment que Kirino serait bien plus heureuse en sortant avec lui plutôt qu'avec moi. J'ai compris que je n'étais pas le seul à avoir succombé à ses charmes. J'ai aussi eu la conviction profonde que ce ne serait pas à moi de faire en sorte qu'ils s'épanouissent. Cela a suffi pour réduire en cendres l'illusion parfaitement égoïste selon laquelle elle était spéciale à mes yeux.

Tout est clair, désormais.

C'est bel et bien Daiya Ômine qui m'a poussé à fréquenter « Rino »... Miyuki Karino.

— ... Hé.

Daiya Ômine cesse de fixer O, desserre les poings et se détend un peu.

En se ressaisissant, son sourire devient effronté, sans la moindre trace de la douceur qu'il laissait transparaître juste avant.

— Peut-être. Mais ça n'a aucune importance.

— Cela n'a aucune importance, dis-tu ? Mais tu en souffres, c'est indéniable.

— Oui. Peu importe à quel point ça fait mal, il n'y a qu'une chose qui compte : accomplir ce que j'ai prévu de faire. Cette émotion me gênera peut-être un jour, mais si elle se contente de « me gêner », je n'aurai qu'à la museler.

Très intéressé, O demande :



— Et pourquoi cela ?

La réponse de Daiya Ômine est glaciale :

— Je suis guidé par une émotion bien plus importante que ma souffrance, voilà pourquoi. Elle peut même surpasser l'essence même de ma nature. Cela te montre l'étendue... de ma haine.

Il assène avec virulence :

— *Depuis ce moment, j'exècre la normalité.*

Je n'ai pas la moindre idée de ce dont il parle quand il évoque « ce moment ».

— Me voilà ravi.

Néanmoins, O sourit d'un air satisfait devant la réponse de Daiya Ômine.

— Tu m'as offert le plaisir d'écouter les crissements de ton cœur. Tu m'as laissé l'entendre aussi clairement qu'une note jouée sur un instrument.

— Je suis certain que c'est pour cette raison que tu m'as donné une Boîte. Je ne voudrais pas te donner l'impression de te cacher quelque chose, alors profite-en autant que tu veux. L'accomplissement de mon objectif est la seule chose qui m'importe. Voilà pourquoi je te suis reconnaissant.

— Je suis ravi de te l'entendre dire. Beaucoup de gens se montrent illogiques et haineux en m'adressant la parole, alors même que je leur explique tout et leur accorde une Boîte sans aucune condition. Cela me laisse souvent déçu.

Sur ces mots, O me relève et me restreint à nouveau.

— À présent, Kazuki est sur le point d'être momifié. Nous devons nous hâter.

— Évidemment, réplique sèchement Daiya Ômine, qui s'approche ensuite de moi. Kôdai Kamiuchi.

Ses lèvres se courbent pour former un sourire dénué de chaleur.

— Tu appartiens à la pire espèce de déchets que je connaisse. Tu représentes le summum de toutes ces merdes qui capitulent face à leur ennui, infligent du mal aux autres et mènent des existences insignifiantes. Je ne pense pas que tu changeras d'avis ni que tu renonceras à ta Boîte.

Il tend ses mains vers mon cou.

— Tout comme Kazuki Hoshino a changé, je vais en faire de même. Pour cela, je dois me purger de ma propre faiblesse. Et je vais me servir de toi pour y parvenir.

Sa poigne se resserre pour m'étrangler.

— *Je vais te tuer et me couper ainsi toute retraite.*

Puis, le garçon que l'on appelait autrefois « le prince » dit :

— *Ainsi, je deviendrai le roi.*

Franchement, pas la peine de me sortir ce discours. Vu la manière dont tu t'exprimes, tu donnes plus l'air de vouloir te convaincre toi-même.

... Hé, peut-être est-ce précisément ce qu'il est en train de faire ?

Daiya Ômine a eu ses raisons pour laisser traîner le Jeu de l'Indolence jusqu'à maintenant. Il a eu pour objectif de ne pas m'éliminer immédiatement. Il devait comprendre comment utiliser une Boîte. Il devait attendre qu'O entre en action. Il avait besoin que Kazuki Hoshino change.



Toutefois, en y réfléchissant bien, peut-être s'est-il trouvé ces justifications pour retarder le moment de passer à l'acte ?

Je dois me tromper, c'est sûr. Pourtant, je ne doute pas un seul instant qu'il essaie de se convaincre lui-même que me tuer est dans l'ordre logique des choses. En tout cas, il est encore un prince qui doit devenir roi.

Ma vision vacille.

Je vais mourir.

Ainsi, je vais perdre face à Daiya Ômine ? ... Non, je suis presque sûr que je ne fais que perdre à la chaîne depuis quelque temps déjà. Et pas uniquement contre Daiya Ômine, mais vis-à-vis de tout. J'accumule les défaites par forfait depuis que je me suis enfui du ring.

Mes jambes sont happées par cette dimension semblant faite de désir condensé. Je suppose que, si elle continue, je vais finir par fondre et être réduit à l'état de bouillie.

J'ai toujours pensé dans un coin de mon esprit que ce serait le paradis pour moi.

Quel idiot.

Quel manque d'imagination. Les gens pensent de telles choses tant qu'ils ne sont pas confrontés à la mort. Je refuse que cela s'achève ainsi, alors que j'ignore encore ce que je veux.

Malheureusement, je n'ai pas d'autre choix que d'accepter ce résultat.

Par conséquent, je finirai au moins par une ultime contre-attaque.

— Aiii.... beee-moo...

Bien que je tente de prononcer mes dernières paroles, mes cordes vocales broyées ne peuvent les émettre. Mais ce n'est pas grave. Nul besoin d'être cohérent, il suffit qu'elles l'atteignent.

Même si la situation prend exactement la tournure souhaitée par Daiya Ômine, je peux encore au moins lui infliger de la peine.

Je le regarde droit dans les yeux. Je peux y déceler une infime trace de doute.

Oh oui, il semble avoir compris...

« *Aide-moi.* »

... ce que j'essaie de lui transmettre.

Bien entendu, cela ne modifiera en rien l'issue de ce qui se produit actuellement.

Toutefois, il y a une chose que je sais. Je me rappelle qui il était lorsqu'on l'appelait « le prince », lorsqu'il se tenait à côté de Kirino en souriant. Je le sais.

Celui qui s'apprête à enchaîner les défaites, c'est toi... Daiya Ômine.

Je veux dire... *penses-tu sincèrement pouvoir être le roi dans cet état ?*

J'ai l'impression que les ténèbres ont complètement englouti mon corps. Mon champ de vision est désormais entièrement occulté et je suis aveugle. Je peux entendre la voix de Daiya Ômine dans ma tête, telle une sorte d'écho.

— ... Kazu, crois-tu vraiment... que tu aurais pu faire mieux ? demande-t-il d'une voix tremblante, en pensant sans doute que j'ai perdu connaissance. Même si je n'avais pas décidé d'exploiter la mort de Kamiuchi, elle aurait quand même été ma



seule option pour détruire le Jeu de l'Indolence. Tu prétends que les choses auraient été différentes avec toi ?

Naturellement, je ne peux plus voir son expression tandis qu'il prononce ces paroles.

Je sens quelque chose s'étaler sur mon propre visage. De quoi peut-il s'agir ? Mes narines détectent une odeur acide.

Oh, c'est donc cela ? ... Il a vomi.

Voyons, ne t'inflige pas cela, Daiya Ômine.

Bon, je suppose que je ne suis guère en mesure de la ramener. Même moi, j'ai dégueulé sur le chemin du retour après avoir laissé Rino à l'hôtel. Je ne peux pas expliquer pourquoi. Toutefois, je ne doute pas que je souffrais encore à ce moment-là.

Alors, quand la violence est-elle devenue synonyme de plaisir pour moi ?

Je ne sais pas. Et si je l'ignore toujours maintenant, cela signifie que, de toute ma vie, je ne l'aurai jamais su.

Je sombre dans les ténèbres.

Néanmoins, cela diffère peu de là où j'étais jusqu'à présent.

Depuis combien de temps suis-je plongé dans cette noirceur ? Un vide pareil est désespérément insipide. Je cours dans un sens, puis dans un autre ; je m'époumone ; je tends les mains vers l'avant, incapable de trouver qui que ce soit, et la peur me submerge.

Mais, si je cherche autour de moi encore un peu, peut-être finirai-je par atteindre et toucher quelqu'un ?

Hé hé.

Non, cela n'arrivera pas.

Après tout, même ma mère n'est plus à mes côtés.

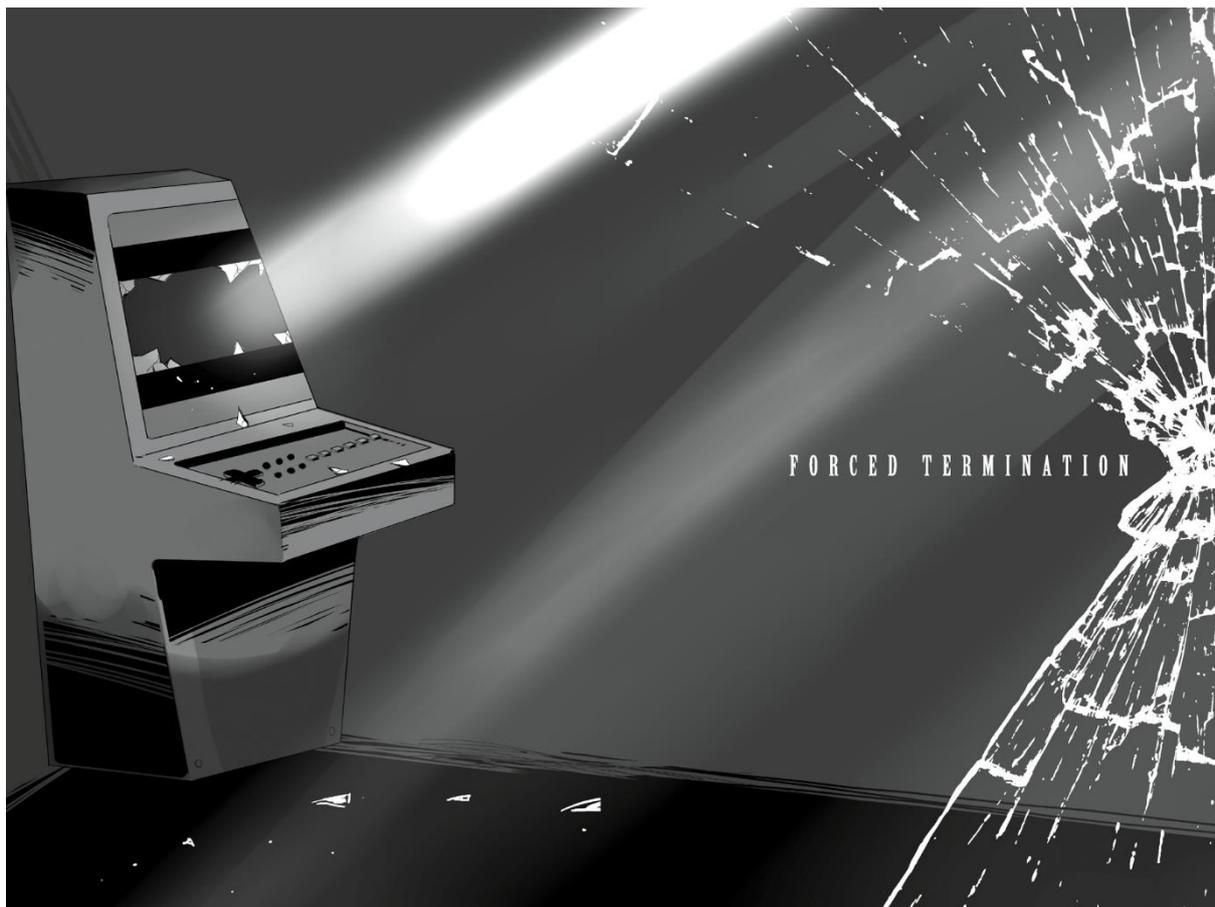


Pour une raison qui m'est inconnue, la dernière chose qui m'apparaît est le visage de Kazuki Hoshino.

Je me tourne vers lui et lui pose une question :

Dis, si c'est vraiment toi...

... peux-tu m'apprendre mon véritable vœu ?



Les funérailles de Kôdai Kamiuchi ont lieu par un temps très chaud et humide, en raison de la pluie tombée la veille.

Ceux qui sont présents semblent mal à l'aise, incapables d'adopter l'attitude que les circonstances exigent à cause des fortes températures. C'est exactement comme s'ils avaient oublié qu'ils devaient être en deuil.

Malgré tout, quelques personnes sont bien en train de pleurer. D'après les bribes de conversation que je capte, je peux deviner qu'il était apprécié. Cela ne me paraît pas juste puisque je connaissais sa part d'ombre, mais peut-être est-ce tout naturel étant donné son caractère amical vis-à-vis des autres.

Ensuite, une jeune et jolie femme, que je suppose être sa mère, éclate en sanglots, donnant l'impression de pleurer toutes les larmes de son corps.

La voir ainsi provoque un serrement dans ma poitrine.

Une partie de moi désire en avoir terminé avec lui et ne plus s'en inquiéter. Elle souhaite penser que c'était inévitable en raison de son affreuse nature.

Mais même lui était aimé. C'était tout de même à prévoir.

C'est pour cela que le fruit des actes de Daiya est sincèrement détestable. C'est aussi partiellement ma faute.

Bien entendu que j'ai une part de responsabilité.

Tout comme Daiya, j'ai tué Kôdai Kamiuchi.

La mère de Kamiuchi ne cesse de marmonner « C'est ma faute », alors même que ce n'est évidemment pas elle qui l'a étranglé. Son désespoir ressemble à une malédiction qu'elle s'inflige à elle-même, s'immergeant de son propre chef dans le chagrin.

Lorsque je regarde le portrait de Kamiuchi, je constate que ses yeux sont légèrement plissés et que sa bouche est vaguement incurvée vers le haut. Je suis certain que c'est censé être un sourire, mais cela ne m'en donne pas l'impression.

À côté de moi, Maria a probablement remarqué quelque chose dans mon expression, car elle demande :

— ... Le connaissais-tu ?

Je secoue la tête comme si c'était la réaction la plus naturelle à avoir et réponds :

— Pas du tout.

Bien qu'elle n'ait sans doute jamais vraiment discuté avec Kamiuchi, Maria est réellement attristée par sa mort. Elle parle peu et, plus tard, quand nous nous rendons dans un café, elle laisse même un morceau de sa tarte à la fraise.

Dans un sens, je me dis que c'est une bonne chose si Maria ne se souvient pas du Jeu de l'Indolence. Dans le cas contraire, je suis convaincu qu'elle se sentirait coupable de n'avoir pas pu le sauver.



Le Jeu de l'Indolence, hein ?

Il semblerait que Kamiuchi ait bel et bien exploité pleinement sa Boîte. Pourtant, cela n'a pas été le cas. Mogi et Asami émettaient des réserves quant à la faisabilité de leur vœu, ce qui les empêchait d'être correctement exaucés. De la même manière, Kamiuchi n'a pas pu non plus utiliser sa Boîte à son plein potentiel. En fait, on pourrait même dire qu'il a été le moins performant des trois.

Après tout, le souhait du Jeu de l'Indolence est né à partir de telles réserves.

Dans ce cas, quel était son véritable souhait ?

J'y ai réfléchi un peu... mais, en fin de compte, je ne sais toujours pas.

Je n'ai pas eu l'occasion d'apprendre à bien le connaître. Alors, je n'en ai aucune idée.

Malgré tout, en contemplant son portrait, je peux affirmer la chose suivante :

Je pense que Kamiuchi... se sentait seul.



Nous sommes le dernier jour avant les vacances d'été, et Daiya est toujours absent.

L'école est toujours en émoi à la suite de ce nouveau meurtre, mais cela se tassera probablement d'ici la rentrée.

Bien entendu, un sentiment déplaisant continue de hanter mon esprit. Mais je m'y suis habitué. C'est ma décision de m'en accommoder qui nous a conduits à la situation actuelle, après tout.

Quoi qu'il en soit, les vacances d'été commencent demain.

— ... Allez !

Je tente d'oublier mon humeur morose. Sans prêter attention à ma chemise qui colle à la peau sous le coup de la transpiration, je souris et entre dans la salle de classe.

— ... Hein ?

Kokone est accroupie dans un coin de la pièce pour une raison qui m'échappe. Elle se tient repliée, les genoux contre sa poitrine, en se tortillant sans arrêt.

... Bon Dieu, mais qu'est-ce qu'elle fait ?

— Yo, Hosshi !

— Salut, Haruaki... Dis, à quoi elle joue, Kokone ?

— Oh, c'est juste sa comédie habituelle pour attirer l'attention, alors n'y fais pas gaffe.

C'est comme ces petites bêtes que tu vois grouiller dans les coins d'une pièce, mais qui sont super chiantes. On ferait bien de l'appeler « Koko-coquerelle » Kirino à compter de maintenant.

— Qui est-ce que tu traites de cafard ?!

Ah, elle a bel et bien entendu.



Tandis qu'elle nous fixe méchamment, je constate la présence d'une barrette dans sa coiffure du jour, dévoilant ainsi les courbes de son cou. Et...

— Oh, des lunettes.

... elle porte des montures bleu clair.

Kokone semble tressaillir et se recroqueviller davantage à la mention de ce mot.

— D'habitude, je porte des lentilles de contact, mais... disons... que j'ai oublié de les renouveler. Aaah... je suis trop dég'. J'ai l'air affreuse avec ça sur le nez.

— Et c'est pour ça que tu t'es réfugiée à cet endroit ?

— Ouais. Je refuse que qui que ce soit voie mon visage. Je broie du noir toute seule dans mon coin.

De mon point de vue, je dirais plutôt que tu attires encore plus l'attention.

Toutefois, d'après son expression, il semblerait qu'elle soit sérieuse au sujet de son aversion d'être aperçue avec des lunettes. Je ne vois pas ce qu'il y a de mal à en porter de temps à autre, mais peut-être est-ce là un mécanisme mental propre aux filles.

— Ne t'en fais pas. Elles te vont bien.

— Non, c'est faux ! T'es miro ou quoi ? Si ça te saute pas aux yeux, tu ferais bien d'acheter une paire de lunettes, et fissa ! À moins que l'amour te rende aveugle à ce point ?! T'es vraiment un dragueur invétéré, toi !

— ... Hein, c'est pas du tout ça, mais...

— N'en dis pas plus ! Dépêche-toi de m'aimer, moi, plutôt que des fringues pour filles ! C'est terrible, elle mélange tout...

— Allez, Kazu, avoue-le. Là, à l'instant, tu étais en train de te dire « *Je ne suis pas le seul qui ne t'apprécie pas, personne ne t'aime !* »

Haruaki ne fait qu'aggraver la situation.

— Grrr. Qu'est-ce que tu viens de dire, Haruaki ?!

— Que tu n'intéresses absolument ni Hosshi ni personne d'autre.

— Quoi, c'est une espèce de confession tordue ?

— ... Et quelle partie de ce que je viens de dire te le fait penser ?

— Je veux juste y croire. Une déclaration d'amour voilée du genre « La magnifique Kokone si populaire captivera sans doute n'importe qui partout dans le monde... Je devrais être le seul à être attiré par elle. » J'ai pas trop le choix, on dirait. Pour te récompenser de ton amour, je vais te donner l'un de mes cotons démaquillants usagés. Conserve-le en tant qu'héritage familial.

— Oh, je le brûlerai avec un briquet dès que je l'aurai entre mes mains. Je suis sûr qu'il disparaîtra en un éclair ! J'te jure... quelle narcissique, celle-là. Je parie qu'une simple porte qui coulisse fait office de confession pour toi, pas vrai ?

— Hmm, je peux pas dire que c'est complètement faux. Le monde entier m'aime, donc de là à penser que tous les sons qu'il produit sont des déclarations d'affection pour moi, il n'y a qu'un pas ! ... Oh, mais le monde ne m'aimera pas si je porte ces lunettes... À la limite, le Japon, mais pas plus...

C'est suffisant.



— Ugh... Et je suis supposée rencontrer Kasumi tout à l'heure... Elle va me voir avec des lunettes.

— Hein ?

Je pense qu'elle vient de dire une chose que je n'aurais peut-être pas dû entendre...

— Kasumi... ? Tu veux dire que Mogi va venir à l'école ?

En m'entendant poser cette question, Kokone referme précipitamment la bouche en arborant une expression qui proclame clairement « *Merde, j'ai gaffé* ». Elle détourne les yeux et sourit faiblement.

— ... Ha ha ha, je ne gâcherais jamais une surprise que Kasumi m'a demandé de tenir secrète ! Euh... quand je parle de Kasumi, c'est pour dire que... euh, oui ! C'est pour l'expression « *kasumi no tamoto* », par rapport à l'ermite, vous voyez ?

Je n'ai jamais entendu parler d'un truc pareil...

— Tu en as du vocabulaire, dis donc, Kokone... Au fait, de quel ermite tu parles ?

— Euh... celui qui place un œuf de caille dans la paume de sa main et le brise avec un nunchaku.

Étrangement, je me dis qu'on pourrait bien trouver un ermite pareil dans le monde réel.

... En tout cas, j'ai l'impression que je vais devoir feindre la surprise, et pas qu'un peu.

Cependant... je suis heureux de pouvoir bientôt revoir Mogi à l'école.



Il n'y a aucun signe de son arrivée, même après la cérémonie de clôture.

Elle compte peut-être venir après la fin des cours et passer du temps avec nous ?

Alors que je jette un coup d'œil à mes camarades de classe, qui sont en train de faire du raffut à cause des notes renseignées sur leur bulletin et qui discutent de leurs plans pour demain, quelqu'un m'interpelle en usant de mon prénom.

— Kazuki.

Je regarde dans la direction de la voix pour voir Yûri m'observer depuis le couloir.

Lorsque nos regards se croisent, son visage s'illumine de satisfaction. Ses joues sont très légèrement rouges, sans doute parce qu'elle a accouru ici après la fin de l'heure de vie de classe.

... *Que veut-elle ?* Je m'interroge tout en me levant, et je sens une main se poser sur mon épaule.

— ... Hein ? Qu'est-ce qu'il y a, Haruaki ? Euh, Yûri vient de m'appeler, alors je ferais mieux d'y aller...

Haruaki acquiesce avec un grand sourire.

— Ha ha, je vois. Tu l'appelles Yûri, c'est bien ça ?



— ... Hein ?

— Tu sais... Bon, je vois bien que tu lui causes de temps en temps, mais, ça, c'est un point important dans une relation, tu comprends ?

— Oui... mais, euh, Yûri est...

— Laisse-moi juste te dire que ceci représente l'opinion des gars de notre classe. (Haruaki resserre sa poigne sur mon épaule.) J'espère qu'elles finiront broyées !

Il saisit mon entrejambe de sa main gauche et écrase mes bijoux de famille.

— Aaaaagh !

Il va les réduire en bouillie ! Alors que je n'ai rien fait !

Cependant, je peux sentir que les regards glaciaux lancés par mes camarades s'adoucissent quelque peu.

... C'est un peu compliqué, mais ce pourrait être une bonne chose, en vérité. Cela dit, à cause de la déclaration d'amour que j'ai faite à Kokone par le passé, ce sujet est devenu explosif pour moi. Maria n'est pas vraiment concernée, car tout le monde a compris qu'elle appartenait à une catégorie inaccessible, mais Yûri... est assurément source d'ennui.

Haruaki agirait-il ainsi précisément parce qu'il est au courant de cela ? ... Non, pas possible, je suis en train de parler de Haruaki, là. Il n'y va pas de main morte, lui non plus. J'ai vraiment mal. Quel enfoiré.

Les mains posées sur l'aine, je trottine péniblement jusqu'au couloir.

— Est... est-ce que ça va ?

Les yeux de Yûri se posent alternativement sur mon visage et mon entrejambe d'un air inquiet.

— Pro... probablement... Enfin, je pense... Je suis sûr... que ça va aller... Bon, bref, inutile de t'inquiéter plus longtemps de mon entrejambe. Tu avais besoin de quelque chose ?

Yûri devient toute rouge.

— M'in... m'inquiéter au sujet de ton entrejambe... ? Ne dis pas une chose pareille !

Je n'ai rien dit de choquant !

— Euh, je dois te parler d'une chose, alors es-tu disponible pour venir avec moi ?

— Hmm... d'accord, mais ça ne peut pas avoir lieu ici ?

— Non.

Il semblerait que ce soit du sérieux.

— Pas de souci. Allons-y.

— Merci. Bien, suis-moi.

Elle s'éloigne dès qu'elle finit sa phrase, alors je lui emboîte le pas d'une démarche chancelante, souffrant toujours le martyre. Yûri remarque tout de suite mon petit manège et s'arrête.

— Est... est-ce que tu es sûr que ça va ?

Dans le même temps, Yûri se penche et baisse le regard. *Euh, je ne pense pas que regarder de près changera quoi que ce soit...*

Au même instant, je prends soudain conscience de quelque chose.

— Aaaah !



Maria est là. Elle se rend sûrement dans la salle de la classe 2-3, maintenant que l'heure de vie de classe est terminée.

Elle observe Yûri, qui a les yeux fixés sur mon entrejambe. Très attentivement.

Puis elle me décoche un regard rempli de dégoût.

... *Hein ? Est-ce qu'il y a un problème ici... ?*

— Ce... ce n'est pas ce que tu crois, Maria. Yûri s'inquiète juste pour moi, c'est tout...

— Allons, d'où sors-tu une telle excuse ? Je sais tout sur toi. Je parie qu'Usui l'a vue arriver dans ta classe, est devenu jaloux et t'a attaqué, n'est-ce pas ?

Son raisonnement est tellement juste qu'elle me donne l'impression d'avoir tout vu elle-même, alors j'acquiesce avec enthousiasme.

— Je le sais bien, alors je ne dirai qu'une seule chose.

Maria enchaîne :

— J'espère qu'elles finiront broyées.

Pourquoi ?!

Fuyant la froideur du regard de Maria, nous arrivons au palier intermédiaire entre le troisième étage et le toit.

Après s'être assurée que nous sommes seuls, Yûri incline la tête.

— Je te remercie vraiment.

— Hein... ?

Pour quelle raison ?

Détectant apparemment tout de suite ma confusion, Yûri éclaire ma lanterne :

— Pour avoir essayé de réparer mon amitié avec Iroha.

Oh... c'est pour cela. Bon, je suppose que je peux comprendre.



Kingdom Royale a pris fin abruptement, tel un ballon en papier piétiné par un éléphant. Dès que j'ai été assailli par cette sensation, je me suis retrouvé dans mon lit, en pyjama.

J'ai immédiatement vérifié la date. Bien que j'aie passé tout ce temps à l'intérieur de ce jeu, seules quelques heures s'étaient écoulées.

Peu après, j'ai été submergé par l'émotion et j'ai appelé Maria. Je devais absolument savoir si elle conservait des souvenirs du Jeu de l'Indolence.

— Que veux-tu ? a-t-elle dit d'une voix plus basse qu'à l'accoutumée, et cela seul m'a suffi pour être certain qu'elle ne se rappelait rien.

Je suis resté muet, sous le coup du soulagement. Maria m'a crié dessus pour l'avoir appelée sans raison si tôt le matin sans dire un mot ensuite. Cette réaction était si typique



d'elle que j'ai été secoué d'un rire joyeux, ce qui n'a servi qu'à la contrarier davantage et à s'écrier : « Tu crois vraiment que m'énerver est si amusant ? »

Une fois que j'ai été sûr qu'elle ne se souvenait de rien ayant trait au Jeu de l'Indolence, mes pensées se sont tournées vers Yûri et Iroha.

Je me suis rendu à l'école sans prendre de repos et je les ai cherchées. Mais je n'ai pas eu de chance. Elles étaient toutes les deux absentes.

... Il était possible qu'elles ne reviennent jamais.

Cette peur en tête, j'ai demandé à connaître leur adresse auprès de leur professeur, qui a semblé douter de mes bonnes intentions, et je suis allé leur rendre visite.

Les deux étaient dans un sale état.

Yûri fondait en larmes dès qu'il se passait la moindre chose anodine. Iroha avait creusé des trous dans les murs avec ses poings et se mettait parfois à crier sans raison.

Quoi qu'il en soit, j'ai au moins pu confirmer dans quel état elles s'étaient retrouvées.

Elles avaient oublié l'existence même de la Boîte, mais elles conservaient de vifs souvenirs de ce qu'elles avaient fait. Puisqu'elles n'avaient pas eu accès à cette Expérience Indirecte, la dernière partie où j'incarnais le joueur n'en faisait pas partie. Apparemment, telle était leur situation. Sans aucun souvenir de leur réconciliation, ces deux-là n'avaient en tête que la duplicité de Yûri durant la deuxième manche et le massacre perpétré par Iroha pendant la troisième.

Poser les yeux sur moi a paru les rendre encore plus instables. C'était sans doute à prévoir, puisque ma présence leur rappellerait le temps passé dans le jeu.

L'idée m'a même traversé l'esprit que je ferais peut-être mieux de rester loin d'elles et d'attendre qu'elles s'en remettent sans forcer.

Toutefois, en fin de compte, je n'y croyais pas.

Après tout, j'étais le seul avec qui elles pouvaient évoquer ce qu'il s'était passé. Elles finiraient certainement par aller mieux avec le temps. Mais elles perdraient la capacité de pleinement récupérer.

Je devais faire en sorte de leur montrer que ces événements n'étaient pas leur faute. Certes, dans ce jeu, elles se sont toutes les deux révélées sous leur plus sombre aspect. Je voyais bien en quoi cela compliquerait le fait qu'elles arrivent à se pardonner.

Malgré tout, moi, au moins, je leur ai pardonné. J'ai choisi de ne nourrir aucune rancœur à leur rencontre.

Par conséquent, durant la semaine qui a suivi, je leur ai régulièrement rendu visite. Quelquefois, la famille d'Iroha me jetait presque dehors, mais Iroha elle-même réussissait à les arrêter. La mère de Yûri ne connaissait pas toute l'histoire, mais elle m'accueillait quand même très gentiment.

J'ai beaucoup parlé avec elles, même si cela ressemblait surtout à de longs monologues de ma part. J'ai insisté tout particulièrement sur la dernière partie, lorsque j'étais le joueur.

Je pouvais vaguement déceler quelque chose.

Quand leur relation a été restaurée, pour elles, cela revenait presque à détruire le Jeu de l'Indolence. Cette Boîte ne les avait pas vaincues.



Voilà pourquoi je désirais ardemment que ces deux-là puissent rétablir cette amitié qu'elles m'avaient montrée de manière si éclatante pendant l'ultime manche.

Au bout d'une semaine environ de visites régulières, je ne savais toujours pas si elles allaient mieux. Néanmoins, elles ont fini par reprendre le chemin de l'école.

Depuis, Iroha se contente de me saluer là-bas, rien de plus, mais je parle souvent avec Yûri pendant les pauses.

Toutes les deux refusent encore de croire qu'elles se sont réconciliées durant la dernière partie.

Il n'y a là rien d'aberrant. Contrairement à cette fois-là, leur relation est actuellement complètement brisée. Réussir à modifier cela sera difficile.

Mais je garde la foi.

Ces deux-là seront capables de se refaire confiance un jour.

Après tout, je sais bien à quel point chacune compte pour l'autre.



— ... Est-ce que tu as parlé avec Iroha ?

Yûri secoue la tête et répond rapidement :

— Pas encore.

— ... Bon, je m'en doutais. Je suppose que ce n'est pas si simple.

Yûri se contente de sourire.

— J'envie Otonashi.

— Parce qu'elle ne peut pas se souvenir du jeu, hein ?

— Ce n'est pas la seule raison. (Yûri conserve son sourire et continue.) Je l'envie parce qu'elle est la chose la plus précieuse à tes yeux.

Et ensuite, sans aucun signe précurseur, des larmes se mettent à dévaler son visage. C'est si soudain que même Yûri en est étonnée, comme si elle ne l'avait pas remarqué. Depuis la fin du jeu, Yûri pleure parfois sans raison, à l'image d'un robinet cassé. Son contrôle si remarquable sur ses larmes a disparu.

À présent, je suis parfaitement habitué à ce spectacle, alors cela ne me perturbe plus.

Yûri m'adresse la parole en arborant toujours un sourire :

— Hé hé hé, voilà que je pleure de nouveau...

Toutefois, son expression n'est nullement assombrie.

— Franchement, je suis jalouse. Comme elle compte autant pour toi, elle n'a aucun souvenir du jeu. Tu as fait tout ce qui était en ton pouvoir pour la protéger, afin qu'elle n'ait pas à devenir le joueur. Elle n'a pas été blessée.



— ... Peut-être bien, oui.

Je suppose que tous mes efforts ont payé.

— Quelle chanceuse, dit-elle d'une petite voix.

Son sourire s'élargit tandis qu'elle essuie son visage avec un mouchoir.

Son expression me détend vraiment, alors je souris également.

— Oh, tu souris.

— Hein ? ... Oui.

— Parce que tu as vu mes larmes ? Hmm, tu peux les lécher si tu veux, tu sais ?

... *Qu'est-ce que... ? Ça devient un peu bizarre, là, non ?*

— Tu as un fétiche sur ça, n'est-ce pas ?

— ... Je te l'ai dit ?

— Oui. Comme quoi le fait de lécher des larmes t'excitait.

Je sais pertinemment que je n'ai pas prononcé de telles paroles ! Et puis, dis donc, pourquoi on en vient à parler de ça ? Fini de jouer les innocentes ?

— Un fétiche là-dessus, c'est un peu tordu. ♥

— Pou... pourquoi tu te moques de moi, là ?!

— Pardon ? Eh bien, tu aimes plutôt les filles qui jouent avec toi, non ? Comme Otonashi ?

— C'est un *grave* malentendu ! Et ça me dérange vraiment !

— Donc, tu dois même faire croire que ce n'est pas ce que tu veux pour que cela t'excite... Ton cas est très sérieux...

— Que... qu'est-ce que tu racontes ?! Ça ne te ressemble pas, Yûri !

— Hmpf. Je le sais bien ! Je dois travailler plus dur et te taquiner encore mieux !

Mais d'où elle sort une telle répartie ?!

— C'est simplement que... te voir t'agiter ainsi, c'est si amusant...

Oh là là, cette conversation part à vau-l'eau !

— Ha ha ha. Bon, je vais te dire pourquoi je t'ai demandé de venir ici.

— Hein ? Ce n'était pas uniquement pour me remercier ?

Yûri secoue la tête d'un mouvement adorable.

— Je souhaite te demander une faveur.

— Une faveur ?

— Oui. Je suis encore instable et je n'ai pas du tout récupéré. Je serai très embêtée si tu ne viens plus me voir pendant quelque temps. Je m'effondrerai si tu arrêtes avec le début des vacances d'été, donc j'ai voulu te le dire avant...

— Euh... d'accord, je continuerai de te rendre visite.

— Nous discuterons du jeu, bien entendu, alors viens seul. Pas avec Otonashi, tu veux bien ?

— ... Euh, d'accord ?

Quelque chose cloche.

— Oh oui. Hier, ma mère m'a interrogée à ton sujet. Elle désire savoir si le garçon qui passe tout le temps est mon petit ami.



— ... Et que lui as-tu répondu ?

— J'ai joué la timide et j'ai gloussé. Hi hi.

— Elle va *assurément* se méprendre !

— Je le sais bien, voyons.

— Quooooooooiiii... ?! Pourquoi tu donnes l'impression que j'énonce une évidence ?!

Elle se conduit bien trop bizarrement aujourd'hui... À moins qu'elle ne se montre plus ouverte, puisque je sais comment elle était au sein du jeu...

— ... Je te trouve plutôt effrontée, dis donc, Yûri.

— Hé hé hé, tu ne le remarques que maintenant ? Et, pour ton information, je ne compte pas abandonner si rapidement, compris ? Même si tes sentiments vont vers Otonashi.

— ... Euh, tu sais, tu t'es pas mal jouée de moi par le passé. Je ne te laisserai plus me manipuler aussi facilement, désormais.

— Ha ha ha, je suppose que je l'ai mérité. Mais, tu vois, si tu connais mon caractère calculateur, je peux exploiter cela à mon avantage. Tous mes actes et toutes mes paroles font simplement partie d'une stratégie destinée à te séduire, tu comprends ?

Yûri caresse doucement ma main.

Mon cœur fait un bond à la suite de ce geste.

— Tu vois, cela t'excite, alors même que tu connais mes intentions.

J'ai du mal à l'admettre, mais elle dit vrai.

— Je vais continuer de te manipuler de cette façon.

Ensuite, elle approche sa bouche de mon oreille et murmure :

— Je vais te faire croire que mon désespoir est absolument adorable.

Mon visage devient rouge comme une pivoine, exactement ce que cherche Yûri. *Ngh... je suis vraiment une proie facile.*

Mais, tout en souriant ironiquement, je me dis : « *Si elle se comporte ainsi, c'est que Yûri doit aller mieux.* »

Yûri s'écarte de moi et descend les escaliers en rougissant elle aussi.

— Au fait, Iroha semble bien s'entendre avec ce garçon, ces derniers temps. Celui qu'elle aime, dit-elle en poursuivant sa descente.

— ... Hein ? Comment est-ce possible ? Elle n'est pas très en forme.

— C'est précisément pour cette raison. Tu vois, elle est dans un état de faiblesse en ce moment, alors elle laisse des ouvertures qu'elle conservait cachées jusqu'à présent. C'est mignon.

Maintenant que j'y pense, Kamiuchi a aussi dit une fois que les filles qui n'avaient besoin de rien n'étaient pas attirantes.

Yûri atteint le bas des marches, puis me regarde.

— Euh, je sais que j'ai pas mal plaisanté, mais rends-moi visite, s'il te plaît. Je t'attendrai.

— Très bien. Honnêtement, tu m'as fait peur, mais je viendrai. Je m'inquiète sincèrement pour toi, tu sais.



— Hé hé hé... Ah, je m'arrangerai pour te consacrer du temps, peu importe quand tu viens, mais pas aujourd'hui, j'ai quelque chose d'important à faire. Désolée.

— Hmm. De quoi s'agit-il ?

Yûri me tourne une nouvelle fois le dos, toujours en souriant.

— Je t'ai dit tout à l'heure que je n'ai pas encore parlé avec Iroha, n'est-ce pas ?

— Oui.

— C'est exact, mais en fait, je lui ai tout de même écrit. Juste avant de venir te voir. Je suis surpris.

Cela doit signifier que...

Elle se retourne et dit :

— Aujourd'hui, j'ai promis de passer du temps avec quelqu'un d'important.

Un sourire insouciant aux lèvres, elle me dit exactement ce que j'espérais entendre.

Oui... Elles ne se sont pas parlé, *pas encore*.



Lorsque je retourne dans la salle de classe, une main devant ma bouche pour ne pas montrer ma joie, je constate qu'un attroupement s'est constitué.

Tous les yeux sont brillants et humides, mais tout le monde sourit.

Que se passe-t-il ? pensé-je l'espace d'un instant.

... *Oh, bien sûr.*

Je sais immédiatement qui se trouve au centre de ce rassemblement.

... Si seulement Kokone n'avait pas gaffé, l'émotion qui s'apprête à m'envahir s'en serait retrouvée décuplée...

La maudissant intérieurement, je me faufile dans la foule. J'aperçois un objet fait de métal et de pneus qui ne m'est pas familier. Puis...

— ...

Je retire ce que je viens de dire. Je suis heureux de l'avoir su avant.

Si je l'avais vue sans être au courant, j'aurais pu pleurer.

— Mogi...

La voici dans notre salle de classe avec son uniforme scolaire.

Même en lui ayant souvent rendu visite à l'hôpital, la voir ici suffit à faire trembler ma voix.

— Hoshino.

Mogi remarque ma présence et sourit.

— Tu as quitté l'hôpital ?



— Bien sûr que non. On m’a juste autorisée à sortir un peu. Je ne peux toujours pas vivre normalement toute seule. J’ai pris contact avec l’école et reçu la permission de venir ici après les cours, c’est ma mère qui m’a amenée dans la salle. Je ne peux rien faire par moi-même, dit Mogi en souriant pour ne pas donner l’impression qu’elle se plaint. Mais je voulais venir vous voir ici, même si ça signifiait déranger un peu tout le monde.

Quand elle entend cela, Kokone sourit malicieusement et demande :

— Et voir qui en particulier ?

Désarçonnée par cette question, Mogi s’exclame :

— To... tout le monde !

Cela suffit pour que toute la classe s’esclaffe.

— Vous abusez, franchement ! Ça fait si longtemps que je ne suis pas venue et tout ce que vous faites, c’est me taquiner... Oh, Hoshino, rapproche-toi pour qu’on parle.

— Elle a beau dire ça, Kasumi ne fait rien pour cacher qui elle aime, pas vrai ?

— Ta... tais-toi, Koko !

À la demande de Mogi, je me rapproche d’elle. Sentant que je devrais dire quelque chose, je fais la remarque suivante :

— Plutôt stylé.

— Pardon ?

— Ton fauteuil roulant.

— Tout ce que tu trouves à dire dans un moment pareil, c’est un compliment sur mon fauteuil roulant ? Tu ne ferais pas mieux de commenter... je ne sais pas, mon apparence ?!

Mogi m’engueule...

Son apparence, hein... ? Je l’observe attentivement. Ses joues sont légèrement rouges, sans doute parce qu’il doit être un tantinet déstabilisant d’être scrutée de la sorte.

Maintenant que j’y pense, sa condition physique est pratiquement revenue à la normale.

— Tu as pris du poids.

— ... Je comprends ce que tu essaies de dire, mais aucune fille n’aime entendre ça, Hoshino.

Toute la classe rit de nouveau.

— Euh, alors qu’est-ce que je suis censé dire... ?

— C’est à moi que tu demandes ça... ? Bon, d’accord... Pourquoi ne pas te pencher sur les vêtements que je porte ?

— Oh oui. Je les ai remarqués.

— Je ne parle pas de ça. Je te demande ce que ça te fait de les voir après tout ce temps...

Il semblerait qu’elle ait obtenu un uniforme flambant neuf. J’ai le sentiment que sa jupe est bien plus longue qu’avant. Je suppose qu’étant désormais dans un fauteuil roulant, si elle était trop courte, eh bien... on en verrait un peu trop.



Mais qu'est-ce que je pourrais bien dire là-dessus ? Je ne peux décemment pas me fendre d'une remarque comme : « Hé, on dirait que tu as fait en sorte qu'on ne puisse pas apercevoir ta culotte. »

Oui, optons pour quelque chose de plus sûr.

— C'est mignon.

— Hein ?

Mogi écarquille les yeux... Hmm ? Ce n'est pas exactement la réaction que j'attendais. Tâchons de le dire à nouveau.

— Tu es mignonne dans cet uniforme.

Mogi rougit jusqu'aux oreilles.

En plus de cela, elle est incapable de me regarder dans les yeux. Elle baisse la tête et me frappe gentiment.

Hmm... ? Maria balaierait sûrement cette remarque d'un geste de la main et d'un « Et alors ? » ; Kokone bomberait le torse (et son bonnet E au passage) et me gratifierait d'un « Évidemment ! » ; et ma grande sœur Rû ferait sans doute celle qui n'a pas entendu, quand bien même c'est elle qui me l'aurait demandé. Alors, pourquoi Mogi réagit-elle ainsi ? C'est nouveau pour moi.

La main de Haruaki se pose tout à coup sur mon épaule.

— Je vois... voilà donc comment tu t'y prends.

— Pardon ?

— Vous avez entendu, messieurs dames ? Proférer des paroles aussi prétentieuses sans éprouver la moindre honte, tel est le mode opératoire de ce type ! Ce coureur de jupons au sens inné de la séduction s'est servi de cette méthode pour conquérir Maria et toutes les autres filles !

Pourquoi est-ce qu'il parle comme ça ?

— Kazuki Hoshino, cet éternel Don Juan, mérite la peine capitale ! Nous te châtierons en enfouissant dans ta bouche des chaussettes portées par Kiri pendant trois jours consécutifs ! Voilà vraiment une punition digne de ce nom !

— Et je peux savoir en quoi ? objecte Kokone. C'est plutôt une récompense !

— J'ai entendu dire qu'elles étaient carrément mortelles. Il paraît aussi que ces chaussettes peuvent produire une substance toxique appelée trikokonéthylène.

— Oh, ce n'est pas possible. Vois-tu, j'ai reçu des demandes d'aide de la part d'ONG parce qu'avec elles, ils peuvent synthétiser un vaccin pour sauver des enfants africains.

Je ne sais même plus de quoi parlent ces deux-là.

Toutefois, je sens mes lèvres s'incurver pour former un sourire.

Bien que Mogi soit désormais en chaise roulante, rien n'a changé depuis l'époque où elle était parmi nous dans cette salle. Comme toujours, elle est appréciée, tandis qu'Haruaki et Kokone sont des idiots finis.

C'est comme si les choses étaient rentrées dans l'ordre.

— ...

... Comme si les choses étaient rentrées dans l'ordre ?



Je ne peux m'empêcher de balayer la salle du regard.

Rentrées dans l'ordre ? Comment cela serait-il possible ?

Ce ne devrait pas être le cas.

Impossible, pas sans la présence de Daiya Ômine.

Je regarde Kokone. Elle sourit d'un air joyeux.

C'est là que j'en prends conscience.

Je le vois, à présent.

Manque également à l'appel... Maria.

— ... Hmm ? Un problème, Hoshino ?

Quelle est donc cette anxiété dans ma poitrine ?

Daiya, c'est une chose, mais Maria est simplement absente en ce moment. Elle est peut-être retournée dans sa classe ou rentrée chez elle sans m'attendre, car elle aurait pu trouver inconfortable de demeurer parmi nous alors que nous sommes plongés dans une atmosphère nostalgique.

C'est tout. C'est forcément cela.

J'ai beau le savoir, ma fièvre ne se dissipe pas. Pire, elle s'aggrave. Je sens la pression augmenter dans ma poitrine, comme si quelqu'un serrait mon cœur.

— ... Mogi.

— Hmm ?

— Désolé, mais je dois sortir un instant.

— Hein ?

Les yeux de Mogi s'arrondissent.

— Qu'est-ce qu'il y a, Hosshi ? Tu dois aller chier un coup ?

— Non. C'est juste par rapport à Maria...

... J'ai le sentiment que je dois aller la voir.

Mais je ne peux pas l'expliquer.

Car j'ai vu Mogi.

J'ai vu le contentement dans ses yeux se transformer en autre chose.

— Mogi, je suis navré.

— ... Hein ? Pourquoi tu t'excuses ? Euh... tu ne vas nulle part, n'est-ce pas ?

— Désolé.

— ... Euh... Bon, je... je dois retourner bientôt à l'hôpital, alors je n'ai plus beaucoup de temps. Est-ce que tu resteras avec moi jusqu'à la fin ? Hein, s'il te plaît ?

— ... Oui, si je reviens à temps.

Les yeux de Mogi commencent à s'emplir de larmes devant ces paroles qu'elle ne souhaite pas entendre.

— Pourquoi ? demande-t-elle d'une voix tremblante et plaintive. Reste avec moi, d'accord ? Tu peux voir Otonashi quand tu veux, non ? Tu ne vas même pas me dire au revoir alors que je me suis donné toute cette peine pour venir te voir ?

Bien évidemment que je me sens mal. Je peux comprendre à son ton et à son expression qu'elle est sur le point de pleurer.



Maria n'est juste pas là avec nous. Je dois simplement réprimer mon envie de la rejoindre en courant. Inutile de blesser Mogi en agissant sans réfléchir.

Ne ferais-je pas mieux de rester à ses côtés ?

— ...

Néanmoins, j'ai pris ma décision.

Je désire plus que tout protéger Maria.

Voilà pourquoi...

— Désolé !

... je me précipite hors de la salle de classe.

Je ne me retourne pas en entendant les voix qui me demandent de m'arrêter.



Je n'arrive pas à joindre Maria sur son téléphone.

Malgré le règlement de l'école, elle s'y rend à moto, qu'elle gare non loin. Toutefois, son véhicule n'est pas à l'endroit habituel.

Alors même qu'elle m'attend toujours ici si elle n'a rien de prévu.

Après avoir confirmé que sa moto n'est pas là, je cours en direction de la station et prends le train.

Mon impatience ne faisant que croître devant mon impuissance à aller plus vite, je commence à saisir la véritable nature de mon anxiété.

J'ai dupé Maria. Je me suis tu au sujet du Jeu de l'Indolence et j'ai menti en prétendant ne pas connaître Kôdai Kamiuchi.

Et je n'ai rien dit non plus sur le fait qu'O a peut-être perdu tout intérêt pour moi.

Par conséquent, bien que je n'en sois pas toujours conscient, une certaine pensée hante mon esprit en permanence.

Maria pourrait disparaître, et ce éventuellement en ce moment même.

Voir Mogi dans son uniforme scolaire a pu m'empêcher de contenir cette anxiété plus longtemps.

Lorsqu'elle était dans la salle de classe, Maria n'y était pas. Elle n'appartenait pas à mon quotidien tranquille. Et ce n'est pas tout. Tout comme je me suis servi de la Boîte de Kôdai Kamiuchi comme catalyseur pour évoluer, Maria a aussi changé celle de Mogi en quelque chose de similaire.

Maria et Mogi sont inséparables.

Alors, quand bien même je n'ai aucune preuve, je me dis :



Le retour de Mogi en classe signifie-t-il que Maria est déjà partie ?

— ...

Ensuite, je pense à Daiya et Kokone.

Daiya n'est plus là. Pourtant, Kokone ne semble pas du tout inquiète pour lui. Il n'est certainement pas une présence mineure dans sa vie, mais sa disparition paraît l'avoir vaguement gênée seulement. Elle se comporte comme si elle s'en fichait pas mal.

Pourquoi ?

Voici mon hypothèse :

... Et si Kokone s'attendait à ce que Daiya s'évanouisse dans la nature un jour ?

Bien entendu, je suis certain qu'elle ne pensait probablement pas que cela se produirait ainsi. Je doute qu'elle sache quoi que ce soit à propos des Boîtes.

Cependant, et si elle savait au moins qu'il finirait par l'abandonner ? Et si elle connaissait depuis le départ la mission de Daiya ?

Cela expliquerait pourquoi elle a cessé bien vite d'attendre un retour rapide de sa part. Elle s'est préparée au départ éventuel de Daiya.

J'ignore ce qu'il s'est passé entre eux deux. J'aurais tort d'accuser Kokone de se montrer froide en acceptant sa disparition aussi facilement.

Mais je ne suis pas comme elle. Même si je connais l'objectif de Maria, même si je sais qu'elle essaiera de partir un jour, je n'abandonnerai pas.

Je ne lui permettrai jamais, au grand jamais, de me laisser tomber.

J'arrive devant l'immeuble où Maria réside.

Dès que je tente d'y pénétrer, je me souviens que je ne peux même pas passer la porte d'entrée sans que quelqu'un ne m'ouvre de l'intérieur. Impossible d'atteindre ne serait-ce que l'ascenseur.

Que dois-je faire ?

Je fais les cent pas devant l'immeuble, en proie à la panique. En rassemblant le peu de pensées rationnelles qui habitent encore mon esprit, je sors une nouvelle fois mon téléphone.

Après avoir tapé son numéro de mémoire, je valide l'appel. L'appareil sonne. Je prie pour qu'elle réponde à chaque bip.

Et là...

— Qu'y a-t-il ?

... la voix de Maria.

— ...

Aaaah...

Bien que j'aie entendu sa voix il y a peu et que celle-ci se montre aussi brusque que d'habitude, je ne parviens même pas à formuler une réponse.

— Eh bien ? À quoi joues-tu ? Tu me fais le coup de l'appel silencieux ? Tu n'as même pas masqué ton numéro.

— Non. (J'arrive enfin à m'exprimer.) Je suis juste devant chez toi, là, tu peux m'ouvrir ?



— Quoi ? Comme tu veux, mais... pourquoi ne pas m'avoir prévenue avant ? Oh, mais tu l'as fait. Désolée, j'étais sur ma moto, alors je suppose que je n'ai pas fait attention.

— Pas de souci. Bref, je monte chez toi, alors ouvre-moi.

— D'accord.

Je mets un terme à l'appel et la porte s'ouvre.

Mes jambes me portent toutes seules jusqu'à l'ascenseur. Mon cœur ne cesse de battre la chamade... quand je l'attends, quand je suis à l'intérieur.

En atteignant le quatrième étage, je me surprends à courir vers l'appartement 403, alors qu'il n'est pas très loin.

J'appuie sur la sonnette, puis j'entends le déclic du verrou que l'on retire.

Le visage de Maria apparaît dans l'embrasement.

Cela me donne au moins une raison d'espérer.

Avant même que la porte ne soit entièrement ouverte, je pénètre dans son appartement, en lui sautant pratiquement dessus.

— ... Que se passe-t-il, Kazuki ? me demande Maria, les yeux écarquillés devant mon comportement.

— Maria... pourquoi es-tu partie sans me l'avoir dit ?

— ... Je suis rentrée plus tôt parce que je n'aime pas vraiment Mogi, tu le sais bien. Pourquoi es-tu si pâle ? Et pourquoi es-tu parti plus tôt, toi aussi ? Tu avais fini de parler avec Mogi ?

— Oui, c'est bon.

Je lui dis ensuite :

— Tu es la personne la plus importante à mes yeux.

Les yeux de Maria s'arrondissent davantage...

... avant de se plisser rapidement.

— Je vois.

Puis, elle me caresse la tête gentiment.

— Ah là là... tu te conduis différemment, ces derniers temps.

Maria a vaguement pris conscience des changements ayant lieu en moi.

— Tu te fais des idées.

Je fais donc comme si elle se trompait.

En échange de son geste, je laisse mes doigts glisser le long de ses cheveux.

Toutefois, le petit sourire embarrassé qu'elle me décoche ensuite me paraît empreint de solitude, et la contempler ainsi crée chez moi un vrai sentiment de frustration.



Postface

(Les propos ci-dessous vont évoquer l'histoire du présent volume, soyez donc averti si vous n'avez pas encore lu ce livre.)

Bonjour, ici Eiji Mikage.

Voici la résolution du Jeu de l'Indolence, le quatrième volume de *HakoMari* ! (je commence à vraiment aimer ce surnom).

Je suis parti du principe que les gens comprendront pourquoi il ne s'agit pas du « Vol. 3 partie I » et du « Vol. 3 partie II », bien que ces deux ouvrages traitent de la même Boîte, mais qu'en pensez-vous ?

Oh oui, j'ai des excuses à présenter. Dans la Postface du tome 3, j'ai écrit que ce livre « devrait sortir au printemps », mais il a finalement été publié en juin. Je suis sincèrement désolé... je ferai plus d'efforts à l'avenir.

À présent, j'aimerais parler un peu de l'histoire.

En tant qu'auteur, j'ai été légèrement surpris par une chose s'étant produite durant l'écriture du volume 4.

L'affectation des Classes pendant la dernière manche s'est avérée être le parfait reflet de la personnalité de leur participant respectif.

Pour être honnête, ce n'était pas intentionnel. J'ai distribué les Classes de manière à rendre cela plus tragique, donc qu'elles correspondent ou non à l'image renvoyée par chaque personnage a été secondaire.

Et pourtant, cela est arrivé.

Il est possible qu'il ne s'agisse nullement d'une coïncidence. Puisque j'étais si concentré sur l'histoire, des choses que je n'ai pas remarquées pendant la phase de conception se sont révélées d'elles-mêmes à la fin.

Lors de l'écriture d'un récit, aller au-delà de sa compréhension superficielle est une sensation merveilleuse.

Place désormais aux remerciements.

À M. Tetsuo, l'illustrateur, merci une nouvelle fois. Cela peut ressembler à de la flatterie gratuite puisque je me répète à chaque ouvrage, mais je pense qu'il doit être très difficile de dessiner des images attractives qui collent si bien à mon travail.

À M. Miki, mon nouvel éditeur, merci pour vos remarques pertinentes et votre soutien. Je sais que je suis un auteur compliqué doté d'un style excentrique, mais j'attends avec impatience nos collaborations futures.

Pour finir, concernant mes plans pour la suite, il y aura sans doute une attente plus longue avant la parution du volume 5. Je ne sais pas si l'on peut vraiment considérer ceci comme un remplacement, mais, à un moment donné cet été, je prendrai part à un certain



projet, alors n'hésitez pas à y jeter un œil si cela vous intéresse. Cela ne sera pas signé du nom d'Eiji Mikage pour plusieurs raisons, mais j'estime que tous ceux qui lisent cette série sauront de quel ouvrage je parle quand ils le verront.

À une prochaine fois !

Eiji Mikage

